A LA DECOUVERTE DE LA BIBLE

CANEVAS D'ÉTUDE

Maurice Ray

Deuxième Epître

de Pierre

I

EpîtrSH^iiBe



LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE

Aller à la découverte des tré­

sors de la Bible est une aventure

merveilleuse et passionnante. Elle

est le privilège de chacun et une

nécessité pour qui veut édifier sa

foi sur un fondement solide, car

« la foi vient de ce qu’on entend,

et ce qu’on entend vient de la

parole de Christ ».

Ces simples études bibliques,

avec leurs questions et leurs ré­

ponses, sont destinées à stimuler

l’étude individuelle et en commun

des Saintes Ecritures. Grande est

la récompense de qui s’engage,

sans crainte de l’effort, dans une

recherche personnelle de la pen­

sée révélée de Dieu, avec le seul

but de se laisser éclairer et mo­

deler par cette pensée et de par­

venir à la pleine connaissance

de Dieu et de Celui qu’il a en­

voyé pour nous sauver.

Dieu a parlé

*écoutons-le.*

Ce qu’il promet

*croyons-le.*

Ce qu’il ordonne

*pratiquons-le.*

Ce qu’il nous révèle

*proclamons-le.*

A LA DECOUVERTE DE LA BIBLE

CANEVAS D'ÉTUDE

Maurice Ray

Deuxième Epître

de Pierre

N. T. 22

Epître de Jude

N. T. 26



LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE

VENNESsurLAUSANNE-GUEBWILLER-VILVORDE

***© Tous droits réservés***

1. INTRODUCTION

GÉNÉRALITÉS

C’est le dernier écrit de l’apôtre qui, dans le groupe des Douze, connut une

indéniable primauté après avoir été l’un des disciples les plus proches du Sei­

gneur.

Ce testament spirituel est bien à la mesure de son auteur : spontané, per­

sonnel, pratique. Il exhorte ; il avertit plus qu’il n’enseigne. Certaines violences

d'expression nous rappelleraient qu’en vieillissant, Pierre est reste 1 apôtre au

caractère contrasté, expressif. En dépit de la brièveté de son épître, il va pour­

tant à l’essentiel. S’il évoque quelques souvenirs personnels (1. 13-18), c’est pour

étayer les ultimes recommandations qu’il se sent pressé de faire. Car, comme

tout vrai disciple, c’est en avant qu’il regarde ; c’est de l’Eglise qu’il se

préoccupe et du témoignage qu’elle aura à rendre.

En ce qui le concerne, il est délivré de toute préoccupation. Par contre,

l’avenir terrestre de ses « biens-aimés » jusqu’à leur « entrée dans le royaume

étemel» est au centre de sa vision. Pensant à eux, et aux difficultés qu’ils

vont traverser, il leur trace, avant son départ, un chemin de fidélité.

Dans sa première lettre, il les préparait à affronter souffrances et persécu­

tions venues des ennemis du dehors, les païens hostiles à l’Evangile. Dans

cette deuxième épître, il s’en prend aux ennemis du dedans, plus redouta­

bles encore. Faux docteurs, faux prophètes, sectes pernicieuses, serviteurs cupi­

des, moqueurs et impies sont impitoyablement décrits et dénoncés. L’apôtre

n’a qu’un seul souci : que ses bien-aimés viennent à « déchoir » et, comme le

dirait Paul, « après avoir commencé par l’Esprit, finissent par la chair » (Gai.

3.3)... pour leur propre ruine.

En d’autres termes, c’est de leur salut éternel qu’il se préoccupe dans ce

dernier écrit, salut lié non pas seulement à leur conversion, mais aussi et

encore à leur piété et à la sainteté de leur conduite.

L’AUTEUR

Le présent cahier n’a pas la prétention d’être mis sur le même plan que

les ouvrages dans lesquels les théologiens discutent de l’authenticité d’un texte.

Pourtant nous ne serions pas honnêtes si nous cachions à la connaissance de

nos lecteurs que de très nombreux exégètes contestent que cette deuxième

épître soit réellement l’œuvre de l’apôtre dont elle porte le nom.

Leurs arguments se ramènent, en fait, à trois chefs d’accusation :

D une part, la théologie très hellénique de cette épître comparée à celle

2

***II PIERRE***

*8*

de 1 Pierre, offre de sérieuses différences. On en conclut qu’elle n’est pas du

même auteur.

D’autre part, les Pères de l’Eglise ne l’ont admise qu’avec réticence dans le

canon des Saintes Ecritures. Elle est donc suspectée. On en conclut qu’elle est

inauthentique.

Enfin, l’auteur, dans une partie de son épître, a copié Jude.

Avec la même honnêteté, nous disons que l’argumentation à l’appui de cette

triple thèse négative n’est nullement convaincante. Elle l’est même si peu que

des exégètes, savants eux aussi, voient au contraire entre les deux épîtres des

conformités de style, démontrent que les Pères de l’Eglise ont aussitôt reconnu

1 et 2 Pierre au nombre des textes de l’Ecriture, et dans le rapport évident

entre 2 Pierre et Jude, accordent la priorité à Pierre sans diminuer pour

autant l’authenticité de Jude.

Bien plus, on peut sincèrement s’étonner de l’argumentation à laquelle con­

duit cette critique négative. Car, pour savante qu’elle veuille être, elle ne se

heurte pas moins à une redoutable question.

Dans cette deuxième épître, Pierre se nomme expressément comme auteur,

évoque parmi ses souvenirs personnels la scène de la transfiguration, renvoie ses

lecteurs à la première épître.

On rétorque que l’auteur présumé s’est réclamé du nom de l’apôtre pour

donner quelque crédit à son écrit, et l’on précise que « semblable utilisation d’un

pseudonyme n’avait rien de blâmable dans l’antiquité ». Voire !

Que semblable artifice ait eu cours dans l’antiquité païenne est un fait

connu. Mais n’est-ce pas faire grave injure à des frères dans la foi si ce n’est

au Saint-Esprit lui-même, que d’admettre avec tant de facilité et sans aucune

preuve réelle à l’appui, qu’un chef d’Eglise puisse ainsi tromper son troupeau.

Pour mieux le mystifier, il irait même jusqu’à introduire dans son texte le rap­

pel d’un événement unique — la transfiguration — afin de voiler sa super­

cherie, et cela dans un contexte qui dit précisément (1. 16) : « Ce n’est pas en

suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la

puissance et l’avènement du Seigneur », et se termine par ces mots encore plus

significatifs : « ... C’est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé

de la part de Dieu. » Pour corser le tout, il glisserait à la fin de sa lettre quel­

ques propos bien sentis sur l’apôtre Paul — mort depuis longtemps si cette

lettre est un faux — et en parlerait comme s’il était encore vivant (3.15-16).

Que voilà un singulier Saint-Esprit qui permet à ses porte-parole de pa­

reilles tromperies ! De surcroît, quelle injustice dans ce Saint-Esprit qui fou­

droie un Ananias et une Saphira pour une question d’hypocrisie sur le plan

passager de l’argent, et qui tolère dans le cadre d’un message révélateur de

**4**

*II PIERRE*

l’éternelle vérité, des mensonges aussi flagrants, qui mieux est, les couvre

de son autorité, et cela dans un contexte où il est surtout question de vérité et

d’avertissement contre les trompeurs !

Décidément, une science « critique » aussi savante est redoutable, et l’on

s’étonne un peu que les exégètes si sûrs de leurs affirmations n’aient pas vu

qu’ici, selon l’adage connu, tel un serpent venimeux, leur imagination était en

train de se mordre la queue !

DATE ET LIEU DE COMPOSITION

Quatre éléments peuvent aider à fixer sinon l’année exacte, du moins la

période dans laquelle cette épître fut rédigée.

Pierre cite sa première lettre (3. 1).

Il parle ouvertement de sa mort prochaine (1. 14).

Dans l’énumération des événements annonciateurs du jugement, il cite les

catastrophes qui ont marqué l’histoire de son peuple. Il est impensable, s’il

écrivait après l’an 70, qu’il n’ait pas fait mention comme signe probant de ce

jugement, de la destruction de Jérusalem.

Enfin, Paul semble encore en vie (3. 15).

Autrement dit, cette date peut être située dans les années entre 66 et 69 au

plus tard.

Quant au lieu de composition, aucun détail du texte ne permet de le fixer.

Tout au plus le rappel de sa première lettre pourrait-il nous laisser entendre

qu’il écrit cette seconde épître du même endroit. Le fait qu’il ne soit plus ques­

tion de Sylvain comme rédacteur expliquerait peut-être les différences de style

entre la première et la seconde épître. L’inconnu qui servit de traducteur à

Pierre avait une terminologie plus grecque que celle de Sylvain.

DESTINATAIRES

A lire le premier verset du premier chapitre, on souscrit volontiers à la

remarque d’un commentateur disant que cette épître « ne s’adresse pas à une

communauté particulière mais à l’Eglise en général ». Cela est vrai en ce sens

que toute l’Eglise est appelée à prendre au sérieux les avertissements et recom­

mandations que lui adresse l’apôtre qui, sachant sa mort prochaine, est soucieux

de ne pas laisser l’Eglise sans directives face aux graves menaces quelle va

connaître.

Pourtant, on ne saurait ignorer le premier verset du chapitre 3. Il fait état

d’une première lettre adressée, comme on le sait, aux Juifs et aux Grecs des

*11 PIERRE*

**5**

églises d’Asie mineure. Aucun argument décisif ne permettant de conclure que

Pierre ne soit pas l’auteur de cette épître, il n’y a pas lieu de penser quelle ait

d’autres destinataires que les «élus... dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cap-

padoce, l’Asie et la Bythynie. \*

Cependant le Saint-Esprit savait qu’en mettant en garde ces églises-là, c’est

l’Eglise de tous les temps qui en serait édifiée.

**ACTUALITÉ DE CETTE ÉPITRE**

l. Pierre parle à des hommes engagés dans un combat difficile : celui à mener

contre les périls que font courir à l’Eglise ceux qui se réclament d’elle alors

que leurs pensées ou leurs actes — parfois l’un et l’autre — en font ses pires

ennemis. A l’échelon local, national, universel, cette lutte est encore et tou­

jours engagée. Elle doit préoccuper tous ceux qui sont attachés « aux saines

paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, et à la doctrine qui est selon la

piété ».

A ce titre, la méditation de cette épître nous apportera de précieux ensei­

gnements.

Son caractère prophétique souligne aux yeux de tout lecteur attentif que

l’Esprit saint Lui-même a inspiré ces pages d’avertissement. Elles s’adres­

sent à l’Eglise de tous les temps, mais singulièrement à celle qui connaîtra

historiquement le « Jour du Seigneur », la nôtre peut-être ! Les descrip­

tions de l’apôtre font apparaître, en effet, une Eglise aux traits caractéris­

tiques qui n’a, hélas ! que trop d’analogie avec une réalité ecclésiastique

dans laquelle nous avons tous notre part.

2. Parmi les « christianisés » d’aujourd’hui, cette note d’avertissement n’est pas

superflue. On se souvient avec tristesse des égarements qui, dans le premier

tiers de ce siècle, ont conduit certains bergers de l’Eglise — conséquemment

les troupeaux — à partager les illusions du faux prophétisme scientifique et

progressiste. Les deux guerres mondiales ont détruit en partie cet optimisme

mensonger.

Mais cette note d’avertissement doit retentir aujourd’hui sur d’autres plans

que celui de la saine doctrine. Qu’est-ce que la plus rigoureuse des ortho-

doxies si elle ne conduit pas à une rigueur de comportement et de conduite ?

Le renouveau biblique a souvent été accompagné d’un sévère jugement à

l’égard du piétisme. S’il est vrai que le sentiment a été parfois une note

dominante dans la piété du dix-neuvième siècle, il est trop facile d’en rire

ou d’en dénoncer le mauvais goût. La vie et les œuvres des « pieux » du

siècle dernier étaient marquées du sceau de la « sainteté de la conduite ». Un

tel fruit apparaît encore bien mal dans l’Eglise d’aujourd’hui, en dépit du

**6**

*H PIERRE*

réveil théologique, liturgique, ecclésial, œcuménique des dernières décennies.

Serait-ce qu’à mettre l’accent encore et toujours du côté de la tête, par

crainte de je ne sais quelle mièvrerie du cœur, on ait fini par ignorer toute

vraie piété ?

La deuxième épître de Pierre, elle, nous exhorte à *la piété.* Ce mot pourrait

en être l’introduction et la conclusion (1.8 et 3. 11).

On retrouve la même préoccupation dans les épîtres pastorales de Paul, éga­

lement les dernières qu’il ait écrites.

N’est-ce pas ce que doit réapprendre l’Eglise des derniers temps ?

1. APERÇU GENERAL

Plan de l’épître

*QUESTIONS*

(T) Ayant lu cette épître, dégagez les raisons qui ont amené l’apôtre à écrire

ces pages.

(J) Etablissez le plan général, puis détaillez-le.

(3) 1. Quel mot clé proposez-vous pour cette épître?

2. Quel verset clé ?

*RÉPONSES*

® le but de l’épître

L’apôtre donne à plusieurs reprises dans le corps de sa lettre les raisons qui

l’ont amené à écrire. Il ne lui suffit pas de savoir que les destinataires de

son épître ont « reçu en partage une foi du même prix que la sienne» (1. 1).

Il veut qu’ils s’appliquent « à affermir leur vocation et leur élection» (1. 10).

Il « regarde comme un devoir» (1. 13) de les maintenir dans la vigilance, car

sa connaissance de l’histoire d’Israël lui fait craindre que se renouvellent les

égarements du passé. « Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y

*II PIERRE*

**7**

aura de même de faux docteurs » de l’Eglise (2. 1). « Plusieurs les suivront

dans leurs dissolutions » (2. 2). C’est pourquoi, il les avertit.

Ces mauvais bergers les tromperont de deux manières :

Ils laisseront croire aux troupeaux que la vie dans la foi peut faire bon mé­

nage avec les souillures du monde déchu (2. 20 et 22).

Ils prendront prétexte de la patience de Dieu pour laisser entendre que

l’amour de Dieu supprime le jugement du monde (3. 4) et l’avènement d’un

monde nouveau (3. 13).

Leur christianisme sera ramené à une morale agréable, sans repentance et

sans véritable foi en Christ. D’où sa conclusion : « Vous êtes avertis !... Ne

vous laissez pas entraîner par l’égarement des impies » (3. 17).

En résumé, le but de cette épître est à la fois didactique et exhortatif.

@ I. PLAN GÉNÉRAL

(Il va sans dire que de tels plans sont dressés en vue de faciliter la connais­

sance du texte. En aucune façon ils ne sauraient être considérés comme nor­

matifs.)

PREMIÈRE SUGGESTION

|  |  |
| --- | --- |
| 1. Signature de Fauteur, adresse, salutations. | 1.1-2 |
| 2. Le chemin du royaume.Il est tracé par : | 1. 3-21 |
| La libéralité divine.Le témoignage de l’apôtre.Le témoignage du Saint-Esprit en accord avec l’Ecriture. | 1.3-111. 12-181. 19-21 |
| 3. La voie de la vérité calomniée par les faux docteurs.Leurs actions et leur condamnation,confirmées par l’enseignement de l’histoire passée.Leurs caractéristiques. | 2.1-222. 1-32. 4-102. 11-22 |
| 4. L’avènement du royaume.Annoncé par les prophètes et les apôtres.Nié par les moqueurs. | 3. l-18a3. 1-28.8-7 |

**8**

*II PIERRE*

Expliqué aux fidèles. 3. 8-10

Hâté et préparé par leur témoignage. 3. 11-13

Promis à ceux qui croissent dans la grâce 3. 14-18a

et la connaissance du Seigneur.

5. Doxologie finale. 3. isfr

DEUXIÈME SUGGESTION

1. Adresse et salutations. 1.1-2

2. Les promesses de Dieu. 1.3-21

Leur origine et leur grandeur. 1. 3.4

Les exigences dont elles s’accompagnent. 1.5-11

Témoin de ces promesses, Pierre peut les confirmer. 1. 12-18

En accord avec l’Ecriture éclairée par l’Esprit. 1. 19-21

5. Les promesses de Dieu. 2.1-22

Perverties par les faux docteurs. 2. 1-3

Eclairées par l’histoire des anges, de Noé, de Lot. 2.4-10

Confirmées par l’état et le sort des impies. 2. 11-22

4. Les promesses de Dieu accomplies. 3. l-18a

En dépit des moqueurs victimes de leur volontaire 3. 1-7

ignorance.

Après le temps de la patience de Dieu. 3.8-13

En faveur des saints. 3. 14-18a

5. Doxologie finale. 3.18b

IL PLAN DÉTAILLÉ

1. Adresse et salutations. 1.1-2

Signature de l’auteur. 1. la

Destinataires. 1- 1b

Salutations. 1.2

*Il PIERRE*

**9**

1. **La voie de la vérité.**
2. **La libéralité divine.**

*Le don de Dieu.*

Tout ce qui contribue à la vie et à la pieté.

*Sa source.*

Sa divine puissance.

**1.3-21**

**1. 3a**

**1. 3 a**

*Son 7noyen.*

La connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre 1.3b

gloire et par sa vertu.

*Sa richesse.*

Christ est garant des plus grandes et des plus précieuses 1.4a

promesses.

*Ses conséquences.*

Vous devenez participants de la nature divine,

en fuyant la corruption qui existe dans le monde

par la convoitise.

La richesse de la foi don de Dieu, peut être comparée au

chandelier israélite à sept branches. Comme le chandelier,

elle comporte sept aspects complémentaires :

1.4b

1.4c

1. 5-7



10

*II PIERRE*

*Ses preuves.*

Elles sont doubles : le don ne nous laisse point oisifs, ni 1. 8

stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-

Christ. Et quand le don n’y est pas, nous sommes atteints 1. 9

de cécité spirituelle..

*Sa récompense.*

Vous ne bronchez jamais. 1. 10

L’entrée dans le royaume éternel vous sera pleinement 1.11

accordée.

1. Le soin et le témoignage de l’apôtre.

*Sa résolution.*

Je prendrai soin de vous rappeler ces choses. 1. 12a

*Sa certitude.*

Bien que vous le sachiez et soyez affermis dans la vérité 1. 12b

présente...

*Sa responsabilité présente.*

Je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis 1. 13-14

dans cette tente, de vous tenir en éveil

par des avertissements.

*Sa responsabilité future.*

J’aurai soin qu’après mon départ vous puissiez toujours 1. 15

vous souvenir de ces choses.

*Son fondement.*

Non des fables habilement conçues, 1. 16

mais sur la montagne sainte, en compagnie du Seigneur 1. 17

et des disciples, ce qu’ils ont *vu* et *entendu.* 1.18

1. Le témoignage du Saint-Esprit lié à l’Ecriture.

*Sa nature.*

Il est certain et révèle les choses à venir. 1. 19a

Il est digne de notre attention. 1- 19b

Il est comparable à une lampe qui brille dans un lieu 1. 19c

obscur.

*II PIERRE*

**11**

*Sa durée.*

Jusqu’à cc que le jour vienne à paraître. 1- 19d

*Sou interprétation.*

Elle ne saurait être celle d’un homme, 1- 20

ni celle d’une volonté d’homme. 1.21a

Seul l’Esprit peut parler des prophéties de l’Esprit. 1.21b

5. La voie de la vérité calomniée par les faux docteurs. 2. 1-22

a) Leurs actions et leur condamnation.

*Ils sont inévitables.*

Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, il y aura de 2. la

même parmi vous de faux docteurs.

*Ils sont reconnaissables.*

Ils introduisent des sectes pernicieuses. 2. 1b

Ils renieront le Maître qui les a rachetés. 2. le

Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions. 2. 2a

La voie de la vérité sera calomniée à cause d’eux. 2. 2b

Ils seront cupides et séducteurs. 2. 3a

Ils porteront les signes des menaces et de la ruine qui les 2. 3b

guettent.

Une ruine soudaine fondra sur eux. 2. Id

b) L’enseignement de l’histoire.

*Quant au jugement.*

L’exemple des anges qui ont péché. 2. 4

L'exemple de l’ancien monde englouti dans le déluge. 2. 5

L’exemple des villes de Sodomc et Gomorrhe. 2. 6

*Quant à la grâce.*

L’exemple de Noé. 2. *5*

L’exemple de Lot. 2. 7

*Quant aux fruits de cette grâce.*

Noé fut prédicateur de justice. 2. 5

Lot fut profondément attristé de la conduite des impies. 2. 7

**12**

***II PIERRE***

Son âme était tourmentée à la vue et à l’ouïe 2. 8

de la conduite de ses contemporains.

*Quant au Seigneur.*

Il sait délivrer de l’épreuve les hommes pieux. 2. 9

Il sait réserver les injustes pour être punis 2. 10

au jour du jugement.

**c) Les caractéristiques des faux docteurs.**

*Leur nature.*

Audacieux, arrogants. 2. lia

Hommes tarés et souillés. 2. 13b

Enfants de malédiction. 2. 14

Esclaves de la corruption. 2. 19b

*Leurs actes passés.*

Ils s’étaient retirés des souillures du monde 2. 20

par la connaissance du Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Ils ont connu la voie de la justice. 2.21

Ils ont quitté le droit chemin, sc sont égarés. 2. 15a

Ils se sont détournés du saint commandement 2. 21b

qui leur avait été donné.

*Leur comportement présent.*

Ils injurient les gloires. 2. 11

Ils parlent d’une manière injurieuse 2. 12

de ce qu’ils ignorent.

Ils sc délectent dans leurs tromperies. 2. 13

Ils ont les yeux pleins d’adultères et insatiables de péchés. 2. 14a

Ils amorcent les âmes mal affermies. 2. 14b

Ils ont le cœur exercé à la cupidité. 2. 14c

Ils ont des discours enflés de vanité. 2. 18

Ils promettent la liberté alors qu’ils sont eux-mêmes 2. 19

esclaves de la corruption.

Ils s’engagent dans les souillures du monde. 2. 20

Ils illustrent un proverbe vrai : le chien est retourné à ce 2. 22

qu’il avait vomi et la truie lavée s’est vautrée dans le

bourbier.

***II PIERRE***

**13**

*Leur sosie.*

Ils sont semblables à des brutes qui s’abandonnent à leurs 2. 12

penchants naturels et qui sont nées pour être prises et

détruites.

Ils suivent la voie de Balaam, fils de Bosor, qui aima 2. 15

le salaire de l’iniquité mais fut repris pour sa transgres­

sion.

Ils ressemblent à : des fontaines sans eau, 2. 17a

des nuées que chasse un tourbillon. 2. 17b

*Leur avenir.*

Ils périront par leur propre corruption, recevant ainsi le 2. 12c

salaire de leur iniquité. L’obscurité des ténèbres leur est 2. 17c

réservée. Leur dernière condition sera pire que la première. 2. 20d

1. **L’avènement du royaume. 3. l-18a**
2. **C’est une réalité révélée :**

*A l’intelligence saine.*

Dès qu’elle est éveillée par les avertissements 3. 1

de l’apôtre.

*A la mémoire.*

Par les choses annoncées d’avance par les saints prophètes. 3. 2a

Par les commandements du Seigneur et Sauveur. 3. 2b

Par les apôtres. 3. 2c

*Au bon sens.*

Il viendra des moqueurs..., marchant selon leurs propres 3. 4

convoitises et disant : ... tout demeure comme dès le com­

mencement de la création.

*A la réflexion.*

Ils veulent ignorer que des cieux existèrent autrefois... 3.5-6

et que le monde d’alors périt, submergé par l’eau.

*A la connaissance.*

Les cieux et la terre d’à présent sont gardés et réservés 3. 7b

pour la fin, pour le jour du jugement et de la ruine des

hommes impies.

**14**

*II PIERRE*

1. **Ce que les fidèles doivent savoir.**

*Quant à la mesure du temps.*

Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille 3. 8

ans sont comme un jour.

*Quant à Vaccomplissement des promesses du Seigneur.*

Le Seigneur ne tarde pas, comme quelques-uns le croient. S. 9a

*Quant à ses intentions présentes.*

Il use de patience... ne voulant qu’aucun périsse, mais que 3. 9b

tous viennent à la repentance.

*Quant à ses intentions futures.*

En ce qui concerne le royaume : Il viendra 3. 10a

comme un voleur.

En ce qui concerne les cieux : ils passeront avec fracas. 3. 10b

En ce qui concerne la terre : elle sera consumée avec 3. 10c

les œuvres qu’elle renferme.

*Quant à eux-mêmes.*

Quels ne devez-vous pas être par la sainteté delà conduite 3. 11

et par la piété.

*Quant à leur témoignage.*

Attendant et hâtant l’avènement du jour de Dieu. 3. 12

*Quant à leur avenir.*

Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et 3. 13

une nouvelle terre, où la justice habitera.

*Quant à leur tâche présente.*

En attendant, appliquez-vous à être trouvés par lui sans 3. 14

tache et irrépréhensibles dans la paix.

*Quant à leur foi.*

Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut. 3. 15

*Quant à leur comportement au milieu des impies.*

Mettez-vous sur vos gardes, de peur qu’entraînés par 3. 17

l’égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre

fermeté.

*II PIERRE*

**15**

*Quant à leur préparation à la vie du royaume.*

Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre 3. 18a

Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

1. **Doxologie finale.**

**® MOT CLÉ ET VERSET CLÉ**

1. **Mot clé.**

Sainteté.

1. **Verset clé.**

« Quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et de la piété,

attendant et hâtant l’avènement du jour de Dieu» (3. 11-12).

1. ETUDE DU CONTENU DE L’EPITRE

*Première étude*

L’apôtre Pierre, notre frère en la foi. - 2 Pierre 1. 1-2.

*QUESTIONS*

© Qu’apprenons-nous au sujet de

1. L’apôtre lui-même?
2. La foi ?
3. La connaissance ?

© Quel rapport établissez-vous entre le contenu de cette salutation et celui de

l’épître elle-même ?

*RÉPONSES*

© 1. En se nommant Simon Pierre, l’apôtre rappelle qu’il n’a nullement oublié

son humble origine. Simon était le nom du pêcheur de Galilée dont Jésus

fit un pêcheur d'hommes. Ce nom d’humilité n’avait du reste pas été ou­

blié par ses compagnons d'œuvre. Preuve nous en est donnée dans Actes

15. 14.

Son second titre vient encore souligner cette humble position. Il se dit

**16**

*Il PIERRE*

*serviteur,* au sens que ce mot avait à l'époque : esclave, c’est-à-dire

appartenant en propriété à un maître, celui-ci ayant totale autorité sur

lui, y compris le droit de mort.

Quant au titre *d'apôtre de Jésus-Christ,* il nous redit que l’autorité de

Pierre tient non à sa personne, mais à la vocation que le Seigneur lui a

adressée et à la mission qu’il lui a confiée. Pierre est en service com­

mandé (apôtre veut dire : envoyé). 11 souligne ainsi l’honneur qui lui est

fait. Christ en est glorifié, et non pas l’apôtre.

1. a) Elle est un don de Dieu. Cela est bon à noter, meme si c’est une vérité

élémentaire et bien connue. Car ceux qui n’ont pas la foi auraient à se

demander non pas pourquoi Dieu ne la leur a pas accordée, mais pour­

quoi, si elle est un don, ils ne l’ont pas reçue. Cela est d’autant plus

nécessaire que dans le contexte de cette épître, le mot « foi » caractérise

davantage l’ensemble des doctrines scripturaires que la relation spiri­

tuelle entre Dieu et ses témoins.

b) Elle revêt une meme valeur pour tous, que l’on soit apôtre ou fidèle,

que l’on soit au faîte des honneurs ou dans le feu de la persécution. Car

la foi ne doit rien aux circonstances extérieures, à nos propres vertus ou

efforts, mais tout à *la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ.* Il

faut entendre par là tout ce que nous devons à la vie et à l’œuvre du

Seigneur :

la connaissance du vrai Dieu en la personne de Jésus-Christ,

le rachat de notre vie par sa mort expiatoire et sa résurrection,

notre renouvellement et notre sanctification par la communion de son

Esprit,

le tout étant imputé à notre foi. C’est du reste cette *justice* qui donne

à la foi une valeur incomparable.

Quelle valeur égalerait la personne et l’œuvre du Christ ?

A noter, en passant, que la traduction attribuant à Jésus le titre de Dieu

et Sauveur est correcte grammaticalement et en accord avec le contenu

de l’épître qui polémise contre les fausses doctrines, donc, implicitement,

les faux dieux et les faux sauveurs.

1. Relevons enfin que la foi a un caractère personnel (« la nôtre ») et

communautaire (« en partage avec tous ceux qui... »), et ne saurait être

privée de l’un ou l’autre de ces deux aspects.

1. Grâce et paix sont les deux faces de l’œuvre de Dieu en toute vie qu’il

a rachetée. La première nous libère de toute peur (de Dieu, du jugement,

de l’homme, du monde, de l’avenir). La seconde nous maintient tout au

*II PIERRE* **17**

long de notre vie terrestre dans cette position ou encore cet état d’homme

réconcilie avec Dieu et avec ses frères en la foi. Ce privilège n’enlève

rien au fait que jusqu’à l’avènement du royaume et à notre promotion a

l’éternité, nous restons par nature des hommes tentés, faibles, mortels.

Seul le renouvellement constant de cette grâce et de cette paix nous

maintient dans la vie et la liberté de l’Esprit. *La connaissance* est le

moyen de ce renouvellement. C’est dire, en d’autres termes, l’impor­

tance de l’Ecriture Sainte, lieu de cette connaissance ; à condition que

l’Ecriture ne devienne pas une source désaltérant seulement notre soif

intellectuelle, mais aussi notre cœur et, par là, notre vie de tous les jours.

C’est ce que Jésus exprimait par cette béatitude : « Heureux ceux qui

écoutent la parole de Dieu et qui la gardent» (Luc 11.28).

Cette connaissance, fruit de la révélation scripturaire liée à la pratique

de la foi, est le chemin de cette abondance dont parle l’apôtre Paul

quand il ordonne : « Soyez remplis de l’Esprit » (Eph. 5. 18).

1. Il y a un rapport évident entre cette salutation et le contenu de cette épî-

tre.

Ainsi que nous l’avons dit plus haut, dans le dernier quart du premier siè­

cle, l’Eglisc était non seulement menacée du dehors. De graves dangers

la menaçaient du dedans.

1. Celui de la gnose, c’est-à-dire d’un ensemble de doctrines qui n’étaient

plus le fruit de la révélation scripturaire, mais l’aboutissement de spécu­

lations rationnelles, philosophiques, mystiques, spéculations d’initiés dont

la religion était un emprunt aux éléments de l’Evangile tout en faisant

fi de la personne du Christ Lui-même.

D’où l’importance que l’apôtre attache à ses titres de gloire : « servi­

teur et apôtre de Jésus-Christ », Celui-ci étant présenté comme Dieu et

Sauveur.

D’où aussi l’accent mis sur une connaissance qui ne doit rien aux spécu­

lations humaines, mais tout à la souveraineté de Dieu manifestée en

Jésus-Christ, accomplissement de l’Ecriture.

2. Celui de 1 autoritarisme des faux docteurs devenus des maîtres arro­

gants, des exploiteurs d’âme. Se faisant passer pour porte-parole de Dieu,

ils n’ont que l’apparence du ministère et ne cherchent en fait que leur

propre satisfaction. On sait où cet autoritarisme conduira l’Eglise dans

les siècles suivants. Et le plus étonnant, c’est qu’elle s’y adonnera en se

réclamant de la primauté de Pierre...

D’où ce rappel par l’apôtre, de son humble condition, de son nom de

Simon, l’accent étant mis sur son titre d’esclave du Christ. Cet esclave

**18**

*Il PIERRE*

doit *tout* au Seigneur, ce *tout* étant lui aussi donne en partage sans dis­

tinction de personnes, à tous ceux auxquels il écrit et dont il a la respon­

sabilité.

Ainsi la primauté de Pierre tiendra non à sa personne et encore moins au

fait incontrôlé qu’il soit allé à Rome. Si primauté il y a, ce sera celle

qu’il partage avec les dix autres apôtres, et par décret divin, avec Paul

(1 Timothée 1.1; 2. 7 ; Gai. 2. 8), à savoir : celle d’être au nombre des

colonnes de l’Eglise sur lesquelles repose le fondement de la connaissance

des desseins de Dieu envers les élus (Eph. 2.20 ; 4. 11).

1. Celui de la tiédeur, de la sclérose spirituelle devenue plus tard un

institutionalisme si bien installé sur la terre qu’il perdra même de vue le

retour du Seigneur, selon la prophétie de Matth. 24.45-51 (cf. chapitre 3

de cette épître).

D’où l’importance donnée par l’apôtre à une grâce comportant l’attente

patiente et paisible de la parousie, c’est-à-dire l’avènement de Jésus-

Christ, mais à une grâce éclairée par l’Ecriture, seule révélation des des­

seins de Dieu en Jésus-Christ. Car rien au monde, sinon la révélation

scripturaire, peut nous faire croire que le Seigneur vient et que nous

avons à hâter et préparer son retour.

*APPLICATION*

Quelques suggestions :

1. Quelle valeur attribuons-nous à nos noms, nos titres ? Servent-ils ou desser­

vent-ils la cause du Christ ?

1. Quel intérêt réel portons-nous à l’étude de la Parole, à une confrontation

entre ce que nous croyons et ce que dit l’Ecriture ? Quelle part prenons-

nous à ce que l’Eglise fait pour nous enseigner (étude biblique, catéchisme,

cours par correspondance, camp biblique, publications commentant la lec­

ture quotidienne, prédications, etc.) ?

1. Jésus est-Il vraiment pour nous le seul Sauveur ? Souvenons-nous d’un

certain cri : Heil (en allemand : salut) accompagné d’un nom ! Hitler est

mort. N’a-t-il pas été remplacé, bien ailleurs qu’en Allemagne ?

1. Notre foi est-elle une connaissance personnelle du Christ ou une connais­

sance liée à ce que l’Eglise vit et enseigne ? Est-elle seulement l’une, seule­

ment l’autre, ou bien est-elle l’une et l’autre ?

1. Est-il une ou des peurs dont nous ne serions pas libérés ?
2. Sommes-nous des hommes de paix ?
3. Quelle part de gnosticisme, d’autoritarisme, de tiédeur sclérosée subsiste-

t-il dans votre communauté ? Que faites-vous pour l’en délivrer ?

*Il PIERRE*

19

*Deuxième étude*

La vie en Christ. - 2 Pierre 1. 3-9.

Q *UESTIONS*

Etant entendu que le mot «vie» (1.3) est à comprendre non dans son sens

de vie naturelle, mais dans le sens de vie surnaturelle, précisez quels enseigne­

ments nous sont donnés au sujet :

Q) De cette vie elle-même.

(2) De notre vocation à cette vie.

1. Des conditions requises pour la recevoir.

@ Des conséquences de cette vie.

(5) Des exigences qu’elle comporte.

@ De l’absence de cette vie.

*RÉPONSES*

(J) 1. La vie divine ou surnaturelle n’est pas à confondre avec la vie natu­

relle. Ce n’est pas cette dernière qui, évoluée, perfectionnée, améliorée,

nous conduit immanquablement et par sa propre vertu vers la vie éter­

nelle. Non ! La vie divine n’a nulle source en la nature humaine. Quand

elle est accordée à quelqu’un, elle est un don venu directement du Dona­

teur, savoir Dieu Lui-même. Nous ne pouvons pas la Lui subtiliser ou la

Lui arracher des mains. Il l’accorde par un acte de sa libre et souve­

raine puissance.

1. Cette vie n’est pas un cadeau merveilleux qu’il abandonnerait ensuite

entre nos mains avec la responsabilité de l’entretenir par des moyens

humains qu’on appellerait la piété. Non ! La piété elle-même, c’est-à-dire

« toutes les manifestations de cette vie dans ses rapports avec Dieu »

(Calvin) fait partie de ce cadeau de la même manière que les manifes­

tations de la conscience ou de l’intelligence humaine sont une des expres­

sions de la vie naturelle et temporelle.

1. En résumé, toute la vie personnelle et communautaire du croyant, sous

toutes ses faces ou manifestations, est une œuvre de la puissance divine

appelée aussi le Saint-Esprit.

**20**

*Il PIERRE*

@ Cette vocation est encore une œuvre de Dieu. *Gloire* et *-00x111 !* Voilà les

« moyens » de notre vocation. Dieu nous attire à Lui en nous dévoilant à

quelle glorieuse fin II nous appelle et en nous offrant « la vertu », c’est-à-

dire toute la puissance et les qualités d’une nouvelle vie. Ce que d’aucuns

ont traduit : *l'éîiergie spirituelle.*

N’en restons pas aux mots. Dieu Lui-même ne s’en est pas contenté. Christ

est l'incarnation de cette gloire et la manifestation de cette vertu. Le con­

naître, Lui, lire ou entendre l’Evangile qui nous Le révèle, c’est être un

appelé. « Si vous entendez aujourd’hui sa voix, n’endurcissez pas vos

cœurs... »

Que n’a-t-Il pas fait pour nous rendre agréable cette vocation ? Ne com­

porte-t-elle pas « les plus grandes et les plus précieuses promesses » pour le

temps présent et pour la vie éternelle ?

@ Prendre connaissance des desseins de Dieu, c'est en même temps découvrir ce

qu’est l’homme. Quelle découverte ! Peut-être n’a-t-elle rien d’inédit... El

pourtant ceux-là qui penseraient le mieux connaître l’homme, le monde et

son état moral sinon spirituel, reconnaissent-ils ce que Dieu en dit ? La cor­

ruption du monde tient à une seule cause : la convoitise du cœur de

l’homme ! Convoiter, c’est, par la pensée déjà en attendant que se soit dans

les faits, disposer d'un bien désirable. Le mal n’est pas dans le monde lui-

même. Tout ce que Dieu a créé est bon (1 Tim. 4. 4). Le mal et toute la

corruption qu’il entraîne, a sa racine dans le cœur de l’homme et sa volonté

propre. Aussi, connaître le dessein de Dieu, c’est aussitôt être appelé à fuir

cette corruption, c’est-à-dire à renoncer à cette convoitise.

Pour nous en détourner, Dieu a choisi de nous offrir de meilleurs biens

qu’il a mis à notre portée dans le Christ Jésus donné pour nous. En consé­

quence, la seule condition requise pour recevoir la vie éternelle, c’est que

nous la désirions et la choisissions.

1. Les conséquences seront immédiates : le choix implique le renoncement à la

convoitise et à la corruption qu’elle engendre. A cause des promesses de

Dieu, ce choix nous rend participants de la nature divine. Avec Luther, sa­

vourons ce que cela signifie : « C’est ici une parole telle qu’il n’y en a pas

de pareille ni dans l’Ancien ni dans le Nouveau Testament. Mais qu’cst-cc

que la nature de Dieu ? C’est l’éternelle vérité, l’éternelle justice, l’éter­

nelle sagesse ; c’est la vie, la paix, la joie, la fidélité éternelle ; c’est tout

ce que l’on peut nommer de bon et de beau. Or, devenir participant de la

nature divine, c’est partager tout cela ; c’est vivre éternellement, avoir

éternellement la paix et la joie ; c’est être pur, juste, saint, tout-puis­

sant contre le diable, le péché et la mort. C’est pourquoi la parole de

Pierre signifie : Aussi peu il est possible d’ôter à Dieu ce qui fait sa

***Il PIERRE***

**21**

nature, en sorte qu’il ne soit plus l’éternelle vérité, aussi peu il est

possible de vous l’ôter ; si l’on vous fait du mal, c’est en faire à Lui-

même ; pour opprimer un chrétien, il faut opprimer Dieu. »

(§) Comment pourrait-on imaginer que, devenus participants de la nature divine

nous demeurions au rang de croyants paresseux, immobilistes, attachés

à la seule jouissance des grâces divines ? Non ! Dieu ne fait pas de nous

des parasites, mais des ouvriers. Il ne nous met pas à l’engrais, mais au tra­

vail. Si nous sommes ses enfants choyés, nous sommes aussi scs collabora­

teurs, et II nous veut aptes au service qu’il nous confie. C’est pourquoi sa

grâce reçue comporte des exigences précises, au nombre de sept. L’ordre

dans lequel elles sont rapportées est sans doute intentionnel.

La foi est la source commune à chacune d’elles, et elles sont complémen­

taires l’une de l’autre. La charité en est le couronnement.

1. La vertu, c’est-à-dire au sens chrétien (et non moralisant de ce terme)

l’énergie, la volonté, le courage trouvé dans l’obéissance à la révélation

et que le Christ nous communique.

1. La science, qui n’est pas seulement connaissance livresque et théori­

que, mais connaissance pratique et éprouvée.

1. La tempérance, appelée aussi maîtrise de soi ; elle est précisément le

fruit d’une discipline personnelle et persévérante à l’école d’une connais­

sance éprouvée.

1. La patience est le complément obligé des trois exigences précédentes.

En effet qui veut, comme dit Calvin, < fournir avec la foi » la vertu, la

science et la tempérance, peut s’attendre à des échecs, à de l’opposition,

à de l'incompréhension, même de l’hostilité. Le chrétien perdrait tout le

bénéfice de ce qu’il a « fourni » s’il était impatient.

1. La piété. Combien elle est nécessaire ! C’est dans une relation person­

nelle et renouvelée avec Dieu, dans une constante dépendance de Sa

pensée, de Sa volonté, de Son sentiment, qu’en ce monde hostile à Dieu il

est possible d’être Son témoin.

1. L’amour fraternel est à rechercher comme l’expression de tout ce que

nous avons à joindre à notre foi. La vie communautaire à laquelle elle

conduit est voulue par Dieu. Nous ne serons pas seuls dans le royaume

des cieux. Apprendre à aimer ses frères, c’est se préparer à la vie du

royaume.

1. La charité, elle, va plus loin. Car elle atteste — serait-ce déjà à nos

propres yeux — que notre participation à la nature divine est une réa-

**22**

*II PIERRE*

litc, puisque par la force de son Esprit, nous aimons le prochain comme

Dieu l’aime.

Si jamais nous avions douté que la connaissance de Christ soit tout

autre chose qu’une élémentaire mémorisation de la saine doctrine ou

encore une application moralisante de la loi divine, la remarque de

l’apôtre détruirait à tout jamais ce doute. Car il a bien soin de préciser

que toutes ces exigences ont pour résultat une connaissance plus appro­

fondie de Jésus-Christ, « tant cette connaissance est à ses yeux une

chose pratique, un fruit de l’expérience, un résultat de la vie chrétienne ».

A noter qu’en relevant ces exigences de la vraie foi, Pierre souligne déjà,

sans le dire expressément, qu’on les chercherait en vain dans le témoi­

gnage des faux docteurs dénoncés au chapitre 2.

® L’absence de « cette vie » ne fait pas de nous des païens. Ce titre est réservé

dans l’Ecriture à ceux qui n’ont jamais connu Dieu. Dans le verset 9, l’apôtre

pense à ceux dont la connaissance est restée dans les limites de la raison

confondue avec l’Esprit saint. Hélas ! on peut être religieux sans être chré­

tien. On peut adhérer à un système religieux, à des principes qui ont nom

«christianisme» ; on peut participer au culte, aux «sacrements», à toute la

vie d’une Eglise sans avoir une connaissance réelle et personnelle du Dieu

de Jésus-Christ. L’Evangile se ramène alors aux dimensions d’une « gnose »,

c’est-à-dire d\*une science religieuse qui n’a pas moins ou pas plus de valeur

qu’une autre. L’état spirituel d’un tel « chrétien » est alors comparable à

celui de quelqu’un qui prétend voir ; littéralement et selon l’apôtre : *un*

*myope.* Sa vision des choses n’est plus une révélation ; son champ visuel est

limité aux dimensions de sa vue naturelle et rationnelle. Sa connaissance

est devenue une spéculation. C’est pourquoi il a une vue superficielle des

choses et sa prétendue connaissance ignore ce qu’il y a de capital dans

l’Evangile : la régénération, suivie de la sanctification sans laquelle nul ne

verra le Seigneur. En effet, comment quelqu’un peut-il se réclamer du

Christ et en même temps accepter de ressembler aux païens esclaves de

leur nature corrompue d’entendement, de sentiments, et d’actes ? La mort à

soi-même, le renoncement aux œuvres mortes est le corollaire d’une vie

chrétienne vraiment commencée. Si cela n’est pas, c’est que cette vie

n’existe pas non plus. C’est pourquoi le gnostique est un homme sans réel­

les connaissances sur le dessein de Dieu et sur lui-même.

C’est là une description qui s’applique à tous les chrétiens de tradition

chez lesquels la foi n’a jamais dépassé le stade d’une croyance mal éclai­

rée, sentimentale, quand ce n’est pas superstitieuse. Elle concerne également

ceux que dénoncent l’apôtre Jacques parce que leur foi n’est suivie d’au­

cun acte, d’aucune œuvre (Jacq. 2. 14).

*II PIERRE*

**23**

**Remarque**

Il est évident qu’en insistant sur ces divers points, l’apôtre vise déjà ceux qu il

dénoncera avec virulence au chapitre 2 : les gnostiques. Car un des traits carac­

téristiques du gnosticisme est sa prétention à acquérir vertu, science, tempe-

rance, etc., comme autant de mérites attribuables à l’effort humain. Sa préten­

tion est à la mesure de sa myopie !

*A P P L I C A T I* O *N*

Quelques suggestions :

1. Découvrez — peut-être avec effarement et angoisse — combien de « chré­

tiens » confondent encore idéalisme religieux et révélation chrétienne.

1. « Dégnosez » quelques expressions courantes et même quelques cantiques !

Exemples : « Aide-toi, le ciel t’aidera... », « C’est vers la cime qui se dresse,

bien haut dans le ciel bleu, qu’il faut t’élancer, ô jeunesse... »

1. Réfléchissez au fait que la Bible n’a jamais été plus largement répandue,

parallèlement au fait qu’il y a si peu de réponses réelles aux appels de Dieu.

Comment l’expliquez-vous ?

1. A quels renoncements, à quels choix votre piété vous a-t-elle amené ? Au-

delà de ces choix, quels meilleurs biens avez-vous reçus de Dieu ?

1. Confrontez l’ignorance, voire l’inculture de tant de chrétiens, avec les

exhortations de l’apôtre.

1. Est-ce qu’une faculté de théologie universitaire ou une école biblique est

l’illustration exemplaire du verset 5 ? Si non, qu’y manque-t-il ?

1. Quelle sorte de lunettes proposeriez-vous pour corriger la myopie dont beau­

coup de chrétiens sont menacés ?

*Troisième étude*

La parole prophétique. - 1. 10-21.

*QUESTIONS*

® L’œuvre de Dieu ne supprime jamais la responsabilité des chrétiens. D’après

les v. 10-11, par quels verbes cette responsabilité est-elle soulignée et avec

quelles conséquences ?

24

*Il PIERRE*

(2) Comparez Jean 14. 2 et 2 Pierre 1. 11. Quel enseignement y trouvez-vous ?

(3) D’après les versets 12-21, quelles preuves l’apôtre donne-t-il quant à l’entrée

assurée des chrétiens dans le royaume éternel ?

© Qu’est-ce qu’une page comme celle-ci nous apprend sur l’apôtre lui-même ?

© Quels enseignements cette péricope nous donne-t-elle :

1. Quant à l’inspiration de l’Ecriturc ?
2. Quant à l’interprétation de l’Ecriture ?
3. Quant à l’utilisation de l’Ecriture ?

@ Résumez ce chapitre 1 en mettant en évidence les 3 faits par lesquels l’apô­

tre souligne l’œuvre de Dieu envers les croyants.

*RÉPONSES*

© Election et vocation sont, avec évidence, l’œuvre du Seigneur. Ainsi que

nous l’avons vu, cette œuvre ne requiert de notre part aucune autre condition

que celle de notre acquiescement. Notre responsabilité est donc de le mani­

fester. Cependant, quelle certitude aurions-nous quant à cette élection et à

cette vocation si elles ne portaient pas, dans nos vies, les fruits que Dieu en

attend et que nous sommes appelés à en attendre avec Lui ? L’exhortation

de l’apôtre à « abonder » dans la recherche des œuvres de la foi, à nous y

« appliquer », souligne notre responsabilité.

Cette « application » comporte une triple conséquence :

Nous sommes assurés de la fidélité de Dieu et de la réalité de son œuvre de

salut, parfaitement accomplie pour nous en Jésus. Voilà pour le passé !

Quelqu’un a dit avec raison que la vie dans la foi était comparable au che­

minement d’une bicyclette. Elle ne se maintient en équilibre que si clic

roule. Elle tombe d’autant plus facilement qu’elle a moins d’élan. L’affer­

missement de la foi est la conséquence directe de la pratique de la foi :

« Vous ne broncherez jamais », dit-il. Nos chutes sont donc toujours évita­

bles. Voilà pour le présent !

Ce n’est rien de tomber. Ce qui serait grave, ce serait de ne pas nous remet­

tre en route. L’infidélité de l’homme n’altère en rien la fidélité de Dieu. Son

dessein reste immuable. Il nous l’a fait connaître. Au bout du chemin révélé

à notre foi, l’entrée du royaume nous est réservée. Notre responsabilité, une

fois de plus, est de le croire, de persévérer dans cette foi et dans l’œuvre

qu’elle est appelée à produire. Voilà pour l’avenir !

(2) Pierre a pris au sérieux la promesse faite par Jésus aux disciples de tous

*II PIERRE*

**25**

les temps, à savoir : un jour, ils seraient avec Lui là où II est. Cette glorieuse

perspective faisait dire à l’apôtre Paul à la veille de sa mort qu il se réjouis­

sait « d’être à toujours avec le Seigneur ». C’était pour lui le sort « le meil­

leur » comparé à la perspective d avoir a continuer a lutter ici-bas (Phil.

1.23). Ici, l’apôtre élargit notre vision. Ce n’est pas une demeure dans la

maison du Père seulement qui est réservée aux croyants. Avec elle nous est

ouvert l’accès au royaume éternel, à tout ce qu’il comporte concrètement et

sans mesure. Si, ici-bas, nous avons goûté aux prémices de la vie du royau­

me (2 Cor. 1.22 ; 5.5), combien n’avons-nous pas à nous réjouir de la pléni­

tude à venir suggérée par les mots évocateurs de « maison » et de « royau­

me éternel ».

(3) 1. L’importance que l’apôtre y attache est la première garantie de la véra­

cité de ces révélations. Quel soin ne met-il pas à le souligner ! « Il s’ap­

plique » à leur rappeler des choses qu’ils savent déjà. Il « regarde com­

me un devoir » de les exhorter à s’en souvenir. Il fera en sorte qu’après

sa mort, elles leur soient rappelées. C’est qu’en effet, comme le dira Paul

aux Corinthiens (chap. 15), si Christ n’est pas ressuscité, si Satan n’est

pas hors d’état de nuire, si le péché n’est pas expié, si la mort n’est pas

vaincue, si le royaume de Dieu ne nous est pas préparé, si son entrée ne

nous est pas assurée, si l’avènement du Christ n’est pas une certitude,

notre foi est vaine et nous sommes les plus malheureux de tous les hom­

mes. Mais ici, l’apôtre va plus loin. Ces promesses, pour certaines qu’elles

soient, comportent les exigences dont il est question aux versets 3 à 11.

Le plus grand malheur qui pourrait arriver à l’Eglise, ce serait de se fier

aux promesses, mais de négliger de suivre le chemin qui mène à leur

accomplissement ; ou encore de s’en laisser détourner par les faux-doc­

teurs. D’où le souci de l’apôtre de leur rappeler à la fois les exigences et

les récompenses d’une vie de fidélité.

2. La certitude de l’avènement du Christ et de la vie en son royaume

glorieux trouve son fondement dans un témoignage plus certain encore

que la sollicitude de l’apôtre : le témoignage que Dieu en a donné aux

yeux (comme ayant vu, v. 16) et aux oreilles (nous avons entendu, v. 18)

des trois disciples témoins de la transfiguration. En glorifiant Jésus de­

vant scs disciples, en faisant entendre surnaturellement (par une voix

venant du ciel) qu’il reconnaît en Jésus son Fils bien-aimé, Dieu a cer­

tifié que le titre de « Dieu et Sauveur » donné au Christ par l’apôtre est

bien celui qui convient. Jésus transfiguré, c’est Jésus tel qu’il apparaîtra

à la fin des temps ; c’est aussi le Seigneur éternel auquel peut aller notre

adoration ; c’est enfin le Dieu de sainteté qui nous appelle non pas seule­

ment à préparer son retour mais, contre l’avis des faux docteurs et des

**26**

*II PIERRE*

faux prophètes, à hâter ce retour par une vie sainte, témoignage rendu à

sa sainteté.

1. Troisième témoignage : celui de la parole prophétique, c’est-à-dire de

1 Ecriture. Par la bouche d Esaie, Dieu disait déjà : « Dites ce qui arrivera

plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux» (Esaïc 41.23).

Quelle autorité garderait la parole d’un homme démentie par les faits ?

A plus forte raison, quelle autorité ne devons-nous pas attacher à la Pa­

role scripturaire quand on voit accompli ce que des siècles à l’avance, par

la bouche de ses serviteurs, elle avait prédit. Or, l’ensemble du témoi­

gnage biblique tourne notre espérance vers l’avènement du royaume et

du Seigneur Jésus. La transfiguration est une étape importante dans cette

attente. Elle la rend « d’autant plus assurée ». Elle confirme l’autorité et

le crédit que nous sommes appelés à donner au témoignage prophétique

et apostolique. Par conséquent, nous avons entre les mains les preuves de

la vanité des enseignements des faux docteurs en même temps que les

moyens de leur tenir tête et de les dénoncer.

@ 1. Il se sait à la veille de sa mort et il n’en est nullement troublé (14a),

car il voit en elle non une destruction, mais un délogemcnt.

2. Il prend à la lettre les paroles que le Christ lui a adressées (14b), meme

si leur accomplissement arrive plus de trente ans après que ces paroles

aient été prononcées (Jean 21. 18).

3. Il considère que sa responsabilité à l’égard des autres ne prend fin

qu’avec sa mort (13c). Pierre n’envisage pas un temps de retraite !

1. A la manière de Paul (2 Cor. 5. 1), il se sait étranger et voyageur. Sa vie

terrestre est une tente et non une installation définitive dont il aurait

grand-peine à déloger (13b).

1. A cette heure dernière, ce n’est pas de lui qu’il se préoccupe, mais de la

marche de l’Eglise dans le chemin de la fidélité. Le salut éternel des frè­

res en la foi lui importe davantage que tout le reste. Et cela demeure sa

seule préoccupation (12-16).

1. Il croit à la filialité du Christ par rapport à Dieu. Il croit à la divinité

de Jésus-Christ. Il sait avoir la responsabilité d’en rendre témoignage

(12-16).

1. Il ne cache pas son titre d’apôtre, c’est-à-dire, selon Actes 1.21-22, de

disciple de Jésus « tout le temps que le Seigneur a vécu, depuis son bap­

tême jusqu’à sa résurrection et son enlèvement». Et il répète ici (16-18)

ce qu’il n’avait pas reçu liberté d’annoncer en son temps (Matth. 17.9).

S’il le révèle, c’est pour affirmer non pas l’honneur de son apostolat, mais

la responsabilité unique attachée à ce titre. La foi de l’Eglise n’est sau-

*II PIERRE*

*21*

vegardéc que dans la mesure où, dans cette Eglise, le témoignage des

apôtres fait autorité. Cette autorité est liée au fait qu’il a été compagnon

de Jésus.

1. Mais il sait aussi qu’une telle autorité tient à l’Esprit qui anime les

apôtres et non à leur personne ou à leur œuvre (21a).

1. Il croit à l’inspiration de l’Ecriture (21b) considérée comme la lampe à

laquelle nous empruntons toute lumière pour nous guider dans la nuit

de ce monde (19).

1. Il sait que ce qu’il enseigne est la *-vérité.* Il prendra soin de le rappe­

ler et de manière telle que sa mort n’en efface pas le souvenir. Sur la

montagne de la transfiguration, il a connu la tentation de confondre

Moïse et Elie avec Jésus le Seigneur. Il les mettait sur le même plan.

C’est alors que vint du ciel une voix solennelle, celle de Dieu, lui révé­

lant que Jésus n’était ni un grand patriarche, ni un grand prophète,

mais son Fils bien-aimé, l’accomplissement de toutes les prophéties. La

leçon a porté. Il a appris à ne jamais écouter d’autres voix que celle de

Jésus et à n’entendre la parole biblique et prophétique que dans son

rapport étroit avec la personne et l’œuvre du Christ, le Seigneur.

® 1. Nous ne saurions tirer du seul verset 21 une doctrine complète de l’ins­

piration de l’Ecriture. Cependant, par cette seule parole, l’apôtre dit bien

davantage que beaucoup de contestateurs anciens et modernes de l’auto­

rité scripturaire ne veulent admettre.

Dans le langage biblique, une prophétie est une parole que Dieu a mise

dans la bouche d’un homme. La prophétie peut commenter aussi bien le

passé que l’avenir. Elle peut être un jugement de Dieu sur des événe­

ments présents, une louange, une consolation, une exhortation, un aver­

tissement. La prophétie est l’expression verbale ou écrite de la pensée de

Dieu.

Il est clairement établi ici qu’aucune prophétie n’est le fruit « d’une

volonté d’homme ». En d’autres termes, Pierre ne confond pas l’Ecri-

ture avec je ne sais quelle spéculation habilement imaginée par une

intelligence humaine ou fondée sur l’intuition religieuse d’un être spé­

cialement doué. Si les « saints hommes de Dieu » ont parlé et écrit, ils

l’ont fait de la meme manière que les disciples le jour de la Pente­

côte : «selon que l’Esprit leur donnait de s’exprimer» (Actes 2.4). La

parole biblique est donc bien œuvre de l’Esprit. Elle nous apporte la

parole meme de Dieu.

Avec Calvin, nous pouvons conclure de cette vérité première que nous

pouvons « ajouter foi aux prophéties comme aux oracles de Dieu indu-

**28**

*II PIERRE*

bitablcs », parce que les auteurs du texte sacré « n’ont osé ni entrepris

de dire quoi que ce soit qui vint d’eux-mêmes, mais ont seulement suivi

en toute obéissance la conduite du Saint-Esprit, lequel régnait en leur

bouche comme en son sanctuaire ».

Nous pouvons donc en toute confiance attribuer aux prophètes et à leurs

écrits (la Bible) l’autorité que nous reconnaissons à Dieu Lui-même.

2. Mais, de cette vérité première, l’apôtre tire une seconde importante

conclusion. Comme le dit encore Calvin : « Nous ne devons point nous

fourrer témérairement à lire l’Ecriture en étant appuyés sur notre pro­

pre sens. » C’est dans l'humble soumission au Saint-Esprit inspirateur de

l’Ecriture que celle-ci se révèle à ceux qui la méditent. Et le réformateur

genevois, pas plus que l’apôtre au chapitre 2 de cette épître, ne ménage

sa critique à l’égard de ceux qui, au nom de leur orgueilleuse raison ou

de leur prétendue science, mettent en doute l’authenticité et la vérité de

la Parole scripturaire. « C’est une vilaine profanation d’iscelle (des Ecri­

tures) quand nous ingérant avec arrogance, nous apportons notre subtilité

pour les entendre. » Il a fallu l’action de l’Esprit pour que les « saints

hommes de Dieu » connaissent la pensée du Seigneur et l’expriment ; il

faut la même action de l’Esprit saint pour que les « saints » d’aujour­

d’hui entendent et comprennent cette pensée. Bien sûr, il n’est dit nulle

part que l’Esprit choisira les sots et les ignorants pour interprètes. Par

contre, il est dit clairement que l’Esprit se plaît parmi les humbles

(Prov. 11.2; Es. 57.15) et se tait devant les savants et les intelligents

orgueilleusement attachés à leurs spéculations rationalistes déformant ou

altérant l’intégrité de la révélation scripturaire (Luc 10. 21 et Job 32. 8).

Non, « aucune prophétie de l’Ecriture ne peut être un objet d’interpréta­

tion particulière ».

En d’autres termes, il n’appartient à personne, pas même à une Eglise

ou un Concile, de décréter du sens à donner à tel passage de l’Ecriture

Ce commentaire authentique et normatif ne pourra jamais être que celui

du Saint-Esprit. La personne, l’Eglise, le Concile même, en aura connais­

sance dans la mesure de son humble soumission au Seigneur, c’est-à-dire

s’il reconnaît l’autorité du texte lui-même, s’il le lit avec le secours de

l’Esprit et selon l’analogie de la foi commune aux frères en la foi, en

particulier ceux reconnus comme ministres de la Parole ; s’il le lit enfin

avec la volonté de le mettre en pratique (Jean 7. 17).

3. A cause même de son autorité, de sa nature et de son contenu, l’Ecriture

doit retenir notre attention, être lue, méditée, obéie. En effet, en dehors

de la révélation biblique, non seulement nous ne savons rien de Dieu,

mais nous restons dans une totale ignorance en ce qui concerne le sens et

*II PIERRE*

**29**

l’avenir de la création dans son ensemble, de nos propres vies en particu­

lier. La science des hommes nous laisse dans la plus totale obscurité au

sujet de Dieu et de ses desseins envers le monde. C est pourquoi 1 Ecri­

ture divinement inspirée puis révélée avec le secours de 1 Esprit saint est

comparable à une « lumière qui brille dans un lieu obscur ». Par cette lu­

mière, nous prenons connaissance du dessein de Dieu, de sa Personne, de

sa volonté, nous apprenons à nous connaître nous-meme, à nous diriger

jusqu’à l’étape où la nuit de l’ignorance déjà éclairée par la Parole fera

place au grand « jour » de la pleine révélation.

Ce jour est annoncé, même déjà perceptible. L’Etoile du matin — Jésus

venue en ce monde (Apoc. 22. 16) où II reste présent par son Esprit

(Matth. 28.20) — en a inauguré et attesté la venue imminente (Jean 13.

32 ; Apoc. 22. 7, 20). Ce Jésus en qui nous croyons sans l’avoir vu, con­

naissable et audible par la seule Ecriture, apparaîtra dans toute sa gloire

aux yeux de tous ceux qui l’auront aimé, suivi, servi de tout leur cœur

(« L’étoile du matin se lèvera dans vos cœurs »). Ensuite de cette illumi­

nation définitive, « il n’y aura plus de nuit ; ils n’auront besoin ni de

lampes, ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera » (Apoc.

22.5). Et l’évangéliste Jean souligne à son tour la valeur incomparable

de l’Ecriture : « Ces paroles sont certaines et véritables... Heureux celui

qui garde les paroles de la prophétie... » (Apoc. 22. 6-7).

En résumé, lire la Bible quotidiennement, se laisser instruire et exhorter

par elle, c’est la condition meme d’une vie et d’une marche selon l’Esprit.

© 1. La puissance divine nous fait don de tout ce qui contribue à la vie et à

la piété.

2. En accord avec la fidélité des chrétiens, la sagesse divine prépare notre

entrée dans le royaume éternel et nous accorde de ne pas broncher sur

le chemin qui y mène. Elle assure l’établissement du royaume dont

l’apôtre et ses deux compagnons ont vu la gloire sur la montagne sainte.

3. La miséricorde divine prend soin de rappeler ces choses aux chrétiens de

tous les temps. L’Ecriture divinement inspirée et interprétée est le moyen

choisi par Dieu pour maintenir vivante, efficace, certaine, accessible à

tous, la révélation du Dieu de justice, de ses desseins de grâce et de paix

envers tous ceux qu’il veut participants de sa nature divine et de son

royaume.

*APPLICATION*

Quelques suggestions :

1. Quelle part de votre vie de la semaine ou du dimanche illustre la parole :

« Appliquez-vous à affermir votre vocation et votre élection » ?

**30**

*II PIERRE*

1. Constatez-vous que vos « chutes » auraient été évitables ? Pourquoi donc

ont-elles eu lieu ?

3. Comparez les préoccupations de l’apôtre à la veille de sa mort avec celles

de beaucoup de « mourants » d’aujourd’hui.

1. Le Christ est-Il pour vous ce qu’il était pour Pierre ?
2. La parole biblique a-t-elle pour vous l’autorité qu’elle avait pour l’apôtre ?

Sinon, quelle est votre autorité en matière de foi et de conduite ?

1. A la lumière de ce texte, seriez-vous à même de préciser ce qui différencie

un protestant d’un catholique romain ?

1. En quoi la promesse d’une entrée dans le royaume éternel influencc-t-ellc

votre vie aujourd’hui ?

*Quatrième étude*

Les faux docteurs calomniateurs de la voie de la vérité.

2 Pierre 2. 1-3.

Q *U EST ION S*

Selon leur titre et en tenant compte de ces trois premiers versets :

(î) Qui sont les faux docteurs ?

(2) Quelle est leur œuvre et quelle en est la terrible conséquence ?

(3) Tous les verbes sont ici au futur. Pourquoi ?

*RÉPONSES*

(ï) 1. Ce sont ceux dont il a déjà été question au chapitre 1.20-21, c’est-

à-dire ces prédicateurs, exégètes, catéchistes, professeurs qui, bien que

privés de fonction de l’Esprit saint et nullement mandatés par Dieu,

prétendent enseigner le peuple de Dieu et le font selon leurs interpréta­

tions particulières de l’Ecriture.

A noter que leurs prétentions et leurs agissements n’offrent aucun carac­

tère de nouveauté dans l’histoire du salut. Déjà dans l’ancienne alliance,

*II PIERRE*

**31**

l’œuvre du Seigneur fut sans cesse entravée par les agissements des faux

prophètes. Les authentiques témoins du Seigneur curent fort a lutter avec

ces contcstatcurs. De nombreuses pages de l’Ecriture s en font 1 écho (cl.

Nomb. 12 ; Dcut. 13 ; 18. 20-22 ; 1 Rois 22. 6-23 ; Esaïc 9. 13-15 ; Jér. 5.

10-13 ; 6. 10, 13-15 ; 23. 10-40 ; Ez. 13. 1-16, etc.).

Ils sont parés du titre de chrétien (il y aura « parmi vous ») ; la vie et

l'œuvre expiatoire du Christ leur ont été clairement annoncées. La grâce

leur a été offerte, car Jésus est mort pour le salut de tous les hommes

(« le Maître... les a rachetés »). Sans doute ont-ils été baptisés et, comme

tels, ajoutes à l’Eglise (Actes 2. 47). Hélas ! on peut écouter l’Evangile,

être baptisé, devenir un membre important et influent de l’Eglise, et

pour autant demeurer dans « les liens de l’iniquité » (cf. Actes 8. 13,

18-24) et n’être finalement qu’un instrument de l’Enncmi.

2. A plusieurs reprises, Satan apparaît à l’arrière-plan des détails don­

nés par le texte :

1. L’attitude, les agissements, l’enseignement de ces prétendus docteurs

est enfermé dans un seul mot, combien significatif : *faux, en* grec

« pseudo », c’est-à-dire, qui ment, qui trompe, qui imite en falsi­

fiant.

Leur titre lui-même est faux, car s’ils sont « docteurs », c’est-à-dire

« enseignants », ils ne le sont pas à la suite d’un appel du Christ

(Eph. 4.11) mais par usurpation, par désir de dominer («plusieurs

les suivront »), de paraître (« par cupidité »).

1. C’est « furtivement » (Darby), « sourdement » (Synodale), « couverte-

ment » (Calvin), « sournoisement » (Osty, Maredsous) qu’ils intervien­

nent. On pourrait aussi traduire : c’est de manière détournée que leur

enseignement sert la cause ennemie, car cet enseignement a les appa­

rences de la fidélité. Son caractère hérétique passe inaperçu pour ceux

qui ne seraient pas prévenus.

1. L’apôtre dit de leurs paroles qu’elles sont trompeuses (Darby et Syno­

dale : artificieuses). On en trouve un écho dans 1. 16. Elles ne man­

quent ni d’imagination, ni d’éloquence, ni d’originalité, ni de raison.

Elles pèchent par un seul côté, comme le dit Paul aux Romains (16.

18) : elles ne servent pas Christ, mais la cause, le système religieux,

l’idéologie de ces faux docteurs eux-mêmes.

1. Un vrai ministre de la parole met son honneur, sa connaissance, son

zèle, à l’accomplissement d’un seul dessein : amener toute pensée cap­

tive à l’obéissance de Jésus-Christ (2 Cor. 10.5). Le zèle des faux

docteurs est, lui aussi, significatif. Ils ne pensent pas au salut des

**32**

*II PIERRE*

âmes et à leur affermissement sur le chemin de la sanctification. Ce

qui leur importe, c'est d'avoir des partisans. « Plusieurs les suivront. »

**(2)** Elle se trouve caractérisée par quatre expressions lourdes de conséquences.

1. Ils introduisent des sectes pernicieuses. Le mot «secte» sert à dé­

signer deux aspects d’une même réalité. D’une part, les faux docteurs

mêlent l’erreur à la vérité ; d’autre part, et par cela meme, ils sèment

la division dans l’Eglise. Comment pourrait-il en être autrement ? Là

où l’Esprit de Dieu est à l’œuvre, la vérité, la charité, l’unité sont sans

cesse recherchées et maintenues par ceux en qui le Seigneur est vivant.

Mais dès l’instant où l’esprit humain fait l’économie du Saint-Esprit et

lui substitue une connaissance philosophico-religieuse élaborée selon les

mesures de la seule raison, cette connaissance dite spirituelle (elle ne

doit rien au Saint-Esprit et tout à l’esprit humain) — serait-ellc puisée

à même les Ecritures — ne peut qu’engendrer des divisions. Car autant

de faux docteurs, autant de fractions dans l’Eglise, avec tout ce qui les

accompagne : l’opposition, l'esprit de parti, l’aveuglement, le fana­

tisme ! Et quand l’apôtre précise que ces sectes sont « pernicieuses » (qui

conduit à la perdition), il souligne leur vraie nature. Fruits de la préten­

tion de leurs auteurs, si savantes et séduisantes seraient-elles, elles n’ap­

portent aucun salut, aucune vie « nouvelle » à ceux qui les enseignent ou

à leurs adeptes. Certes, elles captivent leur intelligence, leur donnent l’il­

lusion de la sagesse ; quand elles s’accompagneraient même d’humilité,

d’adoration, de spiritualité, elles ne contribuent finalement qu’à la satis­

faction de la chair (Col. 2. 23). Elles laissent donc l’homme prisonnier de

son état naturel. C’est pourquoi, l’œuvre des faux docteurs est une œuvre

de perdition.

2. Ils renient le Maître qui les a rachetés. Voilà une expression lour­

de de signification sous la plume de l’apôtre Pierre. C’est bien de la per­

sonne de Jésus qu’il eut honte et à un moment particulier de son œuvre :

à l’heure de la croix. La plupart des faux docteurs appelés aussi dans

l’histoire de l’Eglise des « gnostiques » (du terme grec gnosis = connais­

sance, sagesse) se reconnaissent à ce même fait.

Ils nient la mort expiatoire de Jésus, Fils unique de Dieu, sa résurrec­

tion en chair, son ascension à la droite de Dieu. Ils font de l’Evangile

une « gnose », c’est-à-dire une sagesse à laquelle on adhère par l’intel­

ligence de l’esprit et du cœur. Ils admettent bien que Jésus nous ait

apporté cette sagesse, mais leur refus de reconnaître en Lui le Sauveur

et le Seigneur — soit aussi l’unique Médiateur entre Dieu et les hom­

mes — les amène à se soustraire à son autorité. Ce qui compte à leurs

yeux, ce n’est pas la personne du Christ. C’est le système qu’ils ont éla-

*II PIERRE*

*33*

boré à partir de l’enseignement et de l’œuvre du Christ. En cela, l’apôtre

dit bien : « Ils renient le Maître qui les a rachetés. » Et la conséquence

est inexorable. Aucune doctrine, aucun système, meme revêtu du nom du

Christ ou élaboré à partir de scs enseignements, n’a jamais arraché une

seule créature à sa condition d’être pécheur et mortel soumis au juge­

ment.

A l’heure dernière, c’est « la ruine » brutale accompagnant ce jugement

qu’ils auront pour seul lot.

1. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions. On sait ce qui sort

du cœur de l’homme naturel (Matth. 15. 19). Si la philosophie spiritua­

liste, la loi morale, les pratiques religieuses, l’éloquence des prédicateurs,

la sagesse de leurs principes avaient jamais pu arracher l’homme à sa

corruption, il y a longtemps que l’humanité serait un havre de perfec­

tion et de sainteté. Il a *fallu* la mort rédemptrice de Jésus et sa vic­

toire de Pâques pour qu’il y ait quelque chose de nouveau sous le soleil.

Hors cette bonne nouvelle, hors l’appel à la repentance et à la foi qui

l’accompagnent, hors la communion avec Christ « mort pour nos offenses

et ressuscité pour notre justification », que reste-t-il ? D’un côté, de beaux

principes, de séduisantes théories ; de l’autre, l’homme laissé à ses pen­

chants. Voudrait-il même faire le bien que le mal reste attaché à lui

(Rom. 7.21). Il n’y a nul lieu de s’étonner si les gnostiques anciens et

modernes ont vu leur éloquente sagesse démentie par leur propre com­

portement, quand ce n’était pas par leur conduite dissolue. « Qui veut

faire l’ange fait la bête », dira plus tard Pascal.

Cette dissolution porte en elle-même son châtiment : ce que l’homme

sème, il le moissonne, et la moisson de la chair (même de la chair spiri­

tualisée ou christianisée), c’est la corruption. Mais ce jugement s’accom­

pagnera d’une culpabilité plus lourde encore. La faute impardonnable des

hérétiques sera d’avoir, sous l’égide du Christ, proclamé un Evangile

non seulement sans efficace, mais encore démenti par le comportement

de ceux qui le confessent. En d’autres termes, comme le disait Jésus

selon Matthieu 24. 10 ss, le faux prophétisme aggrave l’iniquité ; l’au­

thentique Evangile se voit décrié, et les païens eux-mêmes y trouvent

occasion de blasphémer. Ce n’est pas peu que de prêcher l’erreur, mais

la prêcher de manière qu’elle soit confondue avec la voie de la vérité

et permettre que cette voie soit calomniée au point que ceux qui seraient

réjouis de la suivre en soient détournés, quelle terrible responsabilité !

Et de quel jugement sera-t-elle sanctionnée !

4. Ils trafiqueront de vous... Quelle singulière expression ! Elle est

pourtant on ne peut plus adéquate. Toute âme d’homme vivant en ce

34 *II PIERRE*

monde appartient de droit au Seigneur. Il a payé de son sang le rachat

de toute créature. Quiconque, en vérité, rencontre Christ et devient son

disciple passe de l’état d’esclave à celui d’homme libre (Jean 8 36 • Gai

5. 1).

A suivre les faux docteurs et leurs doctrines mensongères nous ne con­

naissons jamais cette voie de liberté. Quant à ceux qui s’y engagent, ils

sont sous la conduite des faux docteurs entraînés loin de cette voie et,

comme le dit Calvin, « soustraits de la rédemption et délivrance acquise

par Christ ». En d'autres termes, après avoir été délivrés, ils sont rame­

nés au rang d’esclaves soumis à ce dominateur impitoyable qu’est le

péché... et cela par la seule faute de ces prétendus « conducteurs spiri­

tuels ». Ceux-ci du reste ne s’en soucient guère. Ils sont bien trop inté­

ressés (« par cupidité », dit le v. 3) à la défense et illustration de leurs

idées quand ce n’est pas de leur réputation et de leur personne, pour

s’émouvoir du sort éternel de leurs ouailles. C’est à croire que l’Evangile

dit non pas qu’on reconnaît l’arbre à ses fruits, mais à l’importance qu’il

prend parmi les autres arbres !

Parmi les doctrines contestées par les faux docteurs, il y a précisément

celle d’un jugement universel lié au retour du Christ. Le chapitre 3 s’en

fait l’écho. Pierre souligne que les enseignements des faux docteurs ne

changent rien au dessein de Dieu. Le jugement et la ruine des impies

sont parmi les décrets divins en voie d’accomplissement, et les faux doc­

teurs connaîtront cette terrible condamnation alors qu’ils avaient nié sa

réalité.

(3) Pierre prophétise. Il ne décrit pas un état de faits. Il annonce, poussé par

l’Esprit, ce que l’Eglise de la fin du premier siècle et des siècles suivants va

connaître. Il illustre ce qu’il disait au verset 21 du chapitre premier. On

peut être saisi d’étonnement pour ne pas dire de stupeur à découvrir que

son propos si véhément n’a pas empêché l’Eglise, celle de la fin du 19e et

du 20° siècle en particulier, de faire large place — et avec quel empresse­

ment parfois — aux faux docteurs si rarement dénoncés comme tels. On

s’en étonne d’autant plus que les lettres de Paul, surtout les pastorales, puis

celles de Jean, fourmillent d’avertissements semblables (exemples 1 Tim. 1.

5-6; 4.1-5; 6.3-5; 2 Tim. 4.1-5; Tite 1.10-16; 1 Jean 2.23; 4.2;

5. 12 ; 2 Jean 7-9 ; 3 Jean 9 ; Judc 3-19). Ne devrait-on pas frémir de tris­

tesse, d’angoisse, à la pensée que tant d’âmes sont trompées et mourront sans

avoir connu de libération, parce qu’au nom de je ne sais quelle charité fra­

ternelle, les autorités responsables de l’Eglise n’auront pas voulu porter pré­

judice au principe de la liberté dite de conscience ou celle plus prisée encore

et qu’on dit académique ! Peu importe que les âmes soient perdues, pourvu

que les principes soient sauvegardés !

*Il PIERRE*

*35*

*APPLICATION*

Quelques suggestions :

*A l'intention des prédicateurs et autres serviteurs de la Parole :*

l.Qui est votre premier maître: Christ révélé par sa Parole ou tel penseur

ou théologien connu ? Est-ce la personne du Christ ou votre théologie qui

est au centre de votre message ?

2. Cela vous trouble-t-il de constater que votre ministère amène si rarement

les âmes de vos troupeaux à devenir « captifs à l’obéissance de Jésus-

Christ » ? Vous êtes-vous demandé si, peut-être, votre message les laisse

dans l’esclavage ?

3. Cela vous trouble-t-il de constater que tant de baptisés et de confirmes,

voire de « fidèles », ont un comportement quand ce n’est pas une conduite

qui décrie la voie de la vérité ? Vous êtes-vous demandé si votre message

dominical ou votre ministère auprès d’eux y était aussi pour quelque chose ?

1. Votre ministère a-t-il pour fruit des enfants de Dieu, ou des partisans ?
2. La secte est souvent la communauté ou l’église dont je ne fais pas partie.

Est-ce conforme à l’Ecriture ?

1. La réalité de la perdition, puis du seul salut par Jésus-Christ accueilli

personnellement par tout pécheur repentant est-elle une des pierres de

touche de votre prédication ?

1. Que faisons-nous pratiquement et concrètement pour sortir les âmes de la

« dissolution » où les entraîne le faux prophétisme d’aujourd’hui ?

1. Etes-vous satisfaits de ce que tous ceux qui professent ex cathedra ou par

la plume, soient considérés comme des docteurs dignes d’être écoutés et

suivis ?

*A l'intention des brebis des troupeaux :*

1. Suffit-il qu’un prédicateur soit éloquent et sincère ?
2. Osez-vous prendre position devant un calomniateur de la voie de la vérité ?
3. Sur le «marché aux esclaves» êtes-vous au nombre des libérés? des libé­

rateurs ? De ceux dont quelqu’un « trafique » ?

1. Savez-vous mieux maintenant la différence entre une communauté, une

église, et une secte ?

1. Dans votre église, vous intéressez-vous à tout ce qui est proposé pour vous

former à la connaissance de la saine doctrine ?

1. Quelle part prenez-vous de la tâche de vos conducteurs spirituels décidés à

ne pas renier le Maître et à le faire connaître à tous ceux qu’il veut libérer ?

**36**

*Il PIERRE*

***Cinquième étude***

**Les faux docteurs confondus par l’histoire.**

**2 Pierre 2. 4-10.**

*QUESTIONS*

® A quels événements le verset 4 fait-il allusion ?

(2) 1. Quel rapport établissez-vous entre les 3 exemples cités par l’apôtre?

2. Quels enseignements tirez-vous de ces exemples quant au jugement ?

@ Que nous enseignent les exemples de Noé et de Lot, à la lumière des ver­

sets 9 et 10 ?

® Quelles sont les autres vérités enseignées par ces versets 9-10 ?

*RÉPONSES*

® Jude 6 rapporte le même fait. Mais aucun autre texte de l’Ecriture ne

donne un commentaire de cet événement. Faut-il, à la manière de certains

exégètes, demander aux Apocalypses juives, au livre d’Enoch en particulier,

des révélations sur cette chute des anges, sur ces « chaînes » (Darby), ces

« abîmes de ténèbres », où ces créatures célestes révoltées seraient gardées

pour le jugement ? Quand nous disons croire à la pleine inspiration de

l’Ecriture, nous admettons implicitement que Dieu nous a dit par l’Ecriture

tout ce que nous devions savoir pour être ses témoins. En d’autres termes, si

la Bible ne nous donne aucune explication sur ce péché des anges et leur

précipitation dans les ténèbres, c’est que Dieu a jugé inutile de nous la

révéler. L’apôtre Paul lui-même acceptait de ne connaître qu’en partie et

d’attendre patiemment le jour où nous découvrirons tout parfaitement (1 Cor.

13. 12). Inspirons-nous de cette humble sagesse et goûtons à l’humour de

Calvin, qui écrit à ce sujet : « Que ceux qui ne sc contentent point de ce

témoignage s’en aillent chercher la théologie sorbonique (à l’époque, univer­

sité des théologiens catholiques opposés à Calvin) qui les soûlera tellement

de parler des anges qu’elle finira par les précipiter jusqu’aux enfers avec le

diable ! »

Tout au plus peut-on conclure de ce texte et des images dont il s’accompa­

gne que la condition des créatures réservées pour le jugement n’a rien d’en­

viable. Dieu nous veut libres. Il est Lui-même lumière et nous appelle à

*Il PIERRE*

*37*

vivre dans la lumière. Il se plaît à nous délivrer de tout châtiment et à nous

combler des biens à venir. C’est exactement le contraire qu évoquent ici les

images utilisées : le jugement nous jette dans le châtiment, nous prive de

liberté (chaînes), nous perd (abîme) loin de la grâce de Dieu (ténèbres). Cela

rappelle le sérieux avertissement de Jésus aux impies. Lui aussi, et par des

images suggestives, évoquait semblable terrible condition.

(2) 1. a) L’ordre dans lequel les exemples sont cités est intentionnel. Le ver­

set 11 rappelle que les créatures célestes — parmi elles, les gloires,

les anges — nous sont « supérieures en force et en puissance ». Leur

qualité, leur excellence ne modifie en rien le jugement de Dieu à leur

égard. Cet exemple atteste la réalité du jugement.

b) L’évocation du déluge et le rappel du chiffre dérisoire de huit person­

nes épargnées sont aussi intentionnels. La fausse sécurité et l’endurcis­

sement lié à un refus de la repentance trouvent souvent leur appui

dans la multitude. « Tout le monde le fait » est une expression et une

constatation qui, pour être souvent vraie, ne change pourtant rien au

jugement de Dieu. La justice des hommes, hélas ! parfois se modifie

jusqu’à devenir de l’injustice sous l’influence du nombre. La justice de

Dieu, elle, n’est nullement altérée par le nombre des coupables. La

génération de Noé était une génération d’impics. Sauf huit personnes,

elle périt tout entière dans les eaux du déluge. Cet exemple atteste

Funiversalité du jugement.

c) Les deux jugements précités ne peuvent instruire et avertir que ceux

qui prennent au sérieux la Parole de Dieu. Sous l’égide des faux doc­

teurs anciens et modernes, qui, comme le dit un Père de l’Eglise, « ont

trouvé un Dieu meilleur qui ne connaît pas d’offense », cette Parole —

plus particulièrement les textes révélant la terrible réalité du juge­

ment — est voilée à l’entendement de beaucoup. A leur gré, les textes

qui s’y rapportent sont attribuables à des auteurs mal informés, qui

ont puisé leur enseignement à des sources juives ou païennes, confon­

dant la justice de Dieu avec la justice humaine. Selon ces docteurs,

Dieu est amour, Dieu est bon, et sa justice n’a plus qu’une seule

expression : la grâce, devenue sous leur enseignement une grâce vidée

de toute justice. Pour eux, il n’y aura ni jugement, ni enfer. S’il

existe, ce n’est que dans l’imagination déréglée de biblicistes attardés.

Le salut sera universel.

Hélas ! comme l’écrivait Bonhoeffer, « sous couvert de cette grâce, le

monde entier est devenu « chrétien » ; mais, sous couvert de cette

grâce, le christianisme est devenu le monde à un point encore jamais

atteint ».

**38**

*Il PIERRE*

Le troisième jugement cite — celui de Sodome et Gomorrhe — n’est

pas rapporte par la Bible seulement. Il est inscrit en lettres ineffaça­

bles sur cette terre de Palestine que visitent aujourd’hui des milliers

de pèlerins. Pierre dit de ces deux villes réduites en cendres qu’elles

ont été « données comme exemple aux impies à venir ». Ainsi le

rapporte Deut. 29. 22 ss : « ... A la vue du soufre, du sel, de l’embra­

sement de toute la contrée où il n’y aura ni semence, ni produit, ni

aucune herbe qui croisse... toutes les nations diront : Pourquoi l’Eter-

nel a-t-Il ainsi traité ce pays ? Pourquoi cette ardente, cette grande

colère ? Et l’on répondra : C’est parce qu’ils ont abandonné l’alliance

contractée avec eux par l’Eterncl... Il a fait venir (sur eux) toutes

les malédictions écrites dans ce livre. » Et les textes d’Esaïe 13. 9 ss

et d’Ezéchicl 16, préfiguratifs d’Apocalypse 18, jettent une lumière

crue sur le sort réservé au monde antichristiquc encouragé dans sa

tiédeur spirituelle par les fausses espérances des faux docteurs !

Parmi toutes les villes de l’époque, deux d’entre elles ont passé au

tribunal de Dieu. Des milliers d’années plus tard, c’est encore visible

aux yeux de tous ceux qui ne voudraient pas croire ce que dit l’Ecri-

ture. Cet exemple atteste la précision, la matérialité, le carac­

tère personnel, et, une fois de plus, la réalité du jugement de

Dieu.

2. a) Dans le contexte, cet enseignement concerne d’abord les faux doc­

teurs. Les trois exemples cités par Pierre le sont d’abord à l’appui de

ce qu’il disait à la fin du v. 3. Terrible sera le sort réservé à ceux qui

« parmi nous » enseignent l’erreur et, au nom du Seigneur, détournent

les âmes du vrai chemin du salut. Quand on prend conscience de cela,

on comprend mieux l’avertissement de Jacques 3. 1.

b) Mais cet enseignement concerne toute l’Eglise. Elle est avertie une

fois encore. Le passé répond de l’avenir : le jugement existe. Il vient.

Il n’est pas un vain mot. La réalité de la grâce d’aujourd’hui atteste

la réalité du jugement de demain.

c) Personne n’est à l’abri de la tentation, les anges pas plus que les

hommes. Notre sécurité est dans la vigilance (Marc 14.38 ; 1 Cor. 16.

13 ; Eph. 6. 18 ; Col. 4. 2 ; 1 Tim. 4. 16). Ils ont été punis. Comment

échapperons-nous si nous négligeons la voie du salut (Héb. 2. 3) ?

1. Les contemporains de Noé et de Lot étaient avertis, comme le sont

aujourd’hui et avec quelle multiplicité de moyens, la plupart de nos

contemporains. La Bible est dans tous les foyers. Le salut est annoncé

à tous : par le livre, la radio, la télévision, les églises, les œuvres

d’évangélisation, le colportage. En certains pays, dix fois plutôt qu’une,

*U PIERRE*

**39**

les gens auraient chaque jour la possibilité cl entendre 1 Evangile. Quel

crédit font-ils à ce message ? Jésus nous avertit : « Ce qui arriva du

temps de Noé arrivera de meme à l’avènement du Fils de 1 homme...

ils ne se doutèrent de rien jusqu’à ce que le déluge vint et les empor­

tât tous...» (Matth. 24.37-39). Cela souligne la lourde responsabilité

des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, surtout si, pour leur mal­

heur et celui de leurs ouailles, ils étaient trouvés parmi ceux qui « re­

nient le Maître et trafiquent par des paroles trompeuses ». Mais leur

culpabilité n’enlève rien à la responsabilité première des laïcs, appelés

par le Seigneur à être « une race élue..., une nation sainte, un peuple

acquis» (1 Pi. 2.9) à la lumière d’une parole biblique mise à la por­

tée des plus petits. Le Seigneur ne nous appelle pas à suivre les ensei­

gnements de Monsieur X ou Y. Il a dit : « Suivez-Moi ». Non sans

raison, Paul a pu écrire qu’au jour du jugement « toute bouche sera

fermée devant Dieu » (Rom. 3. 19).

1. C’est pour des raisons précises que les villes de Sodome et Gomor-

rhe connurent la destruction. Non moins précis seront les comptes de­

mandés par le Juge céleste. « Votre péché vous trouvera » (Nomb. 32.

23 ; voyez aussi Matth. 25. 41-46).

(5) 1. Au début de son épître, l’apôtrc nous appelle à « fuir la corruption qui

existe dans le monde par la convoitise », à joindre à notre foi tous les

fruits de l’Esprit. Il précise que cela nous laissera « ni oisifs, ni stériles »

et que « nous ne broncherons point ». Ces exigences peuvent paraître

redoutables à qui est appelé à vivre au milieu des impies. Le témoignage

de Noé et de Lot, dont on dirait volontiers avec Jacques 5. 17 « qu’ils

étaient de la même nature que nous », est là pour notre encouragement.

Certainement est-ce une épreuve que d’avoir à tenir ferme dans un mi­

lieu indifférent, hostile, moqueur. Il nous est promis que nous ne serons

jamais éprouvés au-delà de nos forces (1 Cor. 10. 13). Pierre le confirme

lorsqu’il dit : « Le Seigneur sait délivrer de l’épreuve les hommes pieux »

(9).

2. Ce texte nous donne de précieux enseignements quant au comportement

des « serviteurs » en un tel milieu.

1. Noé est appelé un *prédicateur...* Cela est bon à entendre dans un

temps où, volontiers, on s’en va répétant que « ce qui compte, c’est

moins nos paroles que notre exemple » et que « l’Eglise n’a pas tant

à évangéliser qu’à être présente au monde ». Le témoignage de Noé

était immanquablement lié à son comportement, sa conduite. Plus

encore, ses œuvres étaient une éloquente confirmation de son témoi­

gnage. Il bâtissait l’arche. Cette démonstration accompagnait la pré-

**40**

*II PIERRE*

dication mais ne la remplaçait pas. Il faut le dire aujourd'hui à tous

ceux qui veulent ramener à la portion congrue la prédication dans

l’Eglise et qui — à chaque fois qu’il est question d’évangélisation sous

la forme d’une prédication publique, dans la rue, hors des temples —

se lèvent pour dire que point trop n’en faut !

1. Noé est appelé un prédicateur *de la justice...*

L’Ecriture ne connaît pas d’autre justice que celle de la croix, elle-

même accomplissement de la justice de la loi (Rom. 10. 1-5). Sous ces

deux aspects, elle a pour fin d’offrir la grâce aux pécheurs, mais aussi

de les amener à porter les fruits d’une vraie repentance, c’est-à-dire

une vie *sanctifiée* au service et à l’honneur de Jésus-Christ dans son

Eglise. En dehors de ce chemin étroit et son unique entrée — la mort

à soi-même et la résurrection sous l’action du Christ devenu notre

Sauveur et Seigneur — la grâce n’est plus qu’un mot et la justice une

doctrine morte. Plus gravement encore, en dehors de ce chemin étroit,

il n’y a plus de vraie prédication de la justice et les fidèles ainsi en­

seignés vivent dans l’illusion.

Noé n’a pas dit à ses contemporains : La justice de Dieu vous par­

donne... A cause de sa grâce, il n’y a plus d’enfer, plus de perdition.

plus de jugement. Soyez en repos. Il n’y a pas besoin de vous conver­

tir. L’essentiel, c’est que vous ayez pris conscience de la grâce...

Sachez qu’elle vous a été accordée dans le signe du baptême... Restez

donc ce que vous êtes... Aimez votre église et lui donnez ce que vous

pouvez de votre temps et de votre argent...

Non ! Quitte à se faire détester, à passer pour un fou, il les a solen­

nellement appelés à la repentance, avertis du jugement qui allait sur­

venir. Il l’a fait avec la conviction d’un Jonas à Ninive, d’un Jérémie

à Jérusalem, d’un Jean-Baptiste au désert, d’un Etienne devant les

pharisiens, d’un Pierre devant les faux docteurs.

1. Ce message qui, avec la grâce, annonce le jugement à ceux qui la

refusent est d’autant plus nécessaire que le passer sous silence serait

«tenir pour vil le sang de l’alliance» (Héb. 10.29). Si Dieu est Sau­

veur, il est aussi Juge. Tl est le même éternellement. Il ne serait plus

le Dieu de l’Evangile, s’il ne restait fidèle à Lui-même. La croix a été

dressée pour tous les pécheurs. La présence de son « Fils bien-aimé »

sur la croix n’a en rien modifié la justice divine. Il *fallait* que le

Christ souffrît, par solidarité avec les pécheurs, par solidarité aussi

avec la sainteté du Père, qui ne tient pas le coupable pour innocent.

Taire le jugement à venir, ce serait laisser croire que Dieu fait accep­

tion de personnes, qu’il pardonne chez les uns ce qu’à la croix II punit

*II PIERRE*

**41**

chez les autres. C’est pourquoi, il n’y a que deux chemins : celui de la

croix, de la repentance, de la mort à soi-même, de la régénération,

de la marche en nouveauté de vie ; ou celui du jugement a venir.

Cela ne signifie nullement que devant l’incrédulité ou 1 endurcisse­

ment des hommes, nous ayons par orgueil spirituel ou propre justice

à brandir le jugement. Paul écrit : « Il en est plusieurs qui marchent

en ennemi de la croix de Christ... je vous en parle en pleurant... »

(Phil. 3. 18). Et à propos des Juifs, scs frères et ses parents, il écrit :

«J’éprouve une grande tristesse et j’ai dans le cœur un chagrin conti­

nuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ

pour mes frères... » (Rom. 9. 2). C’est l’amour du Christ qui doit nous

presser d’exhorter, de plaider la cause des pécheurs, malgré eux s il

le faut. C’est pourquoi. Pierre s’indigne si violemment des terribles

méfaits du ministère des faux docteurs. C’est pourquoi aussi il nous

présente Lot « profondément attristé », tellement solidaire de tous ceux

qui l’entouraient qu’il « tourmentait son âme juste » à cause d’eux.

© 1. A deux reprises il est dit ici que le Seigneur sait délivrer. Mais il est

précisé à qui cette délivrance est accordée ; et ce n’est justement pas à

n’importe qui ! Il délivre *les justes* (7), c’est-à-dire ceux qui ont accepté

la justification offerte à la croix et manifestent par leur vie sanctifiée

cette justification. Il délivre *les hommes pieux* (9), c’est-à-dire, une fois

de plus, ceux qui, régénérés, marchent sur un chemin de sanctification.

2. C’est le Seigneur qui délivre et punit. Laissons-Lui ce ministère. Ne nous

laissons donc ni scandaliser par les « débordements des méchants », ni par

les épreuves des justes. Mais mesurons alors l’importance à donner à la

rencontre personnelle des pécheurs avec leur Sauveur.

1. Le fait d’habiter avec une génération impie, aux mœurs dissolues et cri­

minelles, n’est jamais une excuse à l’incrédulité. Les mauvaises œuvres des

contemporains de Noé et de Lot n’ont pas empêché ces deux hommes

d’être justes et pieux.

1. Au contraire, plus noire serait l’obscurité dans laquelle vivent les gens.

plus nécessaire serait le témoignage authentique des justes. « Vous êtes la

lumière du monde... » (Matth. 5. 14 ; cf. aussi Jean 15.22, 24).

1. Le verset 10 parle du mépris de *l'autorité.* Par ce terme sont désignées

vraisemblablement les puissances angéliques, quand même les autorités

humaines peuvent être aussi comprises dans ce mot. Au reste, la Bible

établit une relation entre celles-ci et celles-là (cf. Dan. 10. 13 : Apoc.

2.1, 8, 12, etc.). II est intéressant de noter que le mépris de l’autorité

selon ce v. 10 s’accompagne d’un mépris de soi-même sous la forme d’un

**42**

*II PIERRE*

dérèglement de la chair. Cela explique que l’anarchie politique se signale

aussitôt par une anarchie morale ; que l’actuel refus de toute autorité, y

compris celle du mari sur sa femme, des parents sur les enfants, ait pour

conséquence la dissolution de la famille et des mœurs en général.

1. La « chair » n’est pas nécessairement à confondre avec tout ce qui a trait

à la sexualité. La chair, c’est aussi la spiritualité, les pratiques religieuses

liées au culte des faux dieux. Dans la Bible, l’impureté, l’adultère dési­

gnent plus souvent ce mélange de révélation scripturaire et de religion

païenne que la sexualité désordonnée ou la trahison d’un époux. Le v. 10

peut donc aussi dénoncer la gnose ancienne et moderne qui refuse l’auto­

rité du Seigneur et des seules Ecritures, et par renseignement des faux

docteurs introduit jusque dans l’Eglise un Evangile falsifié, amputé de

tout ce que la raison ne peut admettre, augmenté de tout ce que la philo­

sophie propose, dissout dans tout ce que l’occultisme dispense, orné de

tout ce que les arts imaginent...

*A P P L I* C *A T I O N*

Quelques suggestions :

1. A propos de l’inspiration de l’Ecriturc, sommes-nous du côté de l’humour de

Calvin ou du côté de la prétention de tout savoir et tout expliquer de quel­

ques-uns, quitte à déclarer que la Bible s’est trompée ?...

2. A propos du jugement :

Quelle place l’annonce de cet événement tient-il dans notre prédication,

dans notre témoignage ?

Notre génération est-elle vraiment avertie de ce qui l’attend ?

Quelle part prenez-vous à cet avertissement ?

N’est-ce pas symptomatique qu’à l’heure où tant de théologiens taisent la per­

dition s’ils ne la nient pas, ce soit des savants quelquefois païens qui prê­

chent la catastrophe finale ? Qu’en concluez-vous ?

Quels sont les Noé et les Lot de notre génération, de votre pays, de votre

paroisse, de votre communauté ?

Quelle place ont dans votre prière et votre amour, les « perdus » de votre

famille, de votre entourage ?

Si vous reconnaissez que ce message d’avertissement est prioritaire, que pro­

poserez-vous à votre pasteur, à vos anciens, à vos paroissiens, pour le faire

connaître à notre génération ?

*II PIERRE*

**43**

*Sixième étude*

Le portrait des faux docteurs. - 2 Pierre 2. 11-22.

*QUESTIONS*

Q) Quelles sont les intentions de l’apôtre en décrivant sur ce ton et sous cette

forme les faux docteurs ?

(2) 1. Quelles sont les caractéristiques de leur personne?

2. Qu’évoquent et enseignent les images par lesquelles ils sont dépeints ?

(3) Quelles sont les caractéristiques de leurs paroles ?

© Quelles sont les caractéristiques de leurs œuvres ?

(5) Quel sera leur sort ?

*RÉPONSES*

© Il est évident que les details de cette description ne sont pas applicables

dans leur ensemble à chaque faux docteur. Ce tableau aux couleurs accusées

est une récapitulation des signes distinctifs par lesquels les gnostiques se

font reconnaître.

Les conséquences de leurs agissements sont si graves qu’il n’y a pas lieu de

s’étonner de la violence des propos de l’apôtre. On ne parle pas de la peste

comme d’un rhume. Ce qui peut refroidir le zèle ou la charité n’est pas

recommandable. Mais ce qui détruit la foi et ruine mortellement les âmes est

haïssable au plus haut point.

Aussi l’apôtre n'use-t-il d’aucun ménagement. La rudesse de son propos

convient exactement à ces loups ravageurs de troupeaux que sont les faux

docteurs. S’il décrit avec tant de détails leur personne, leurs paroles et leurs

œuvres, c’est afin de les désigner clairement à l’attention des fidèles et de

leurs conducteurs. Il veut aussi que leurs victimes déjà séduites et encore

ignorantes de la tromperie dont elles font l’objet soient alertées, ouvrent les

yeux et, pendant qu’il est encore temps, se dégagent de l’emprise redoutable

de ces mauvais bergers. Poussé par l’Esprit, il prépare enfin l’Eglise de tous

les temps à connaître le vrai danger qui la menace, à s’y préparer, à s'en

défendre, à en avertir ses membres. Il ne nous appartient pas de faire la

**44**

**ZZ** *PIERRE*

chasse aux loups. Par contre, il nous appartient de les reconnaître comme

tels et de ne pas les suivre dans leur tanière !

(2) 1. A l’enseigne des faux docteurs, deux traits distinctifs : ils sont d’abord

*audacieux,* ensuite *arrogants* (10b). L’étymologie du premier de ces deux

mots est intéressante. On pourrait traduire : « qui a la force de... ». Leur

audace tient à leur capacité. Darby avec beaucoup de finesse a traduit :

«gens audacieux adonnés à leurs sens». Là est l’origine de leur fausse

science. Ils la tirent de leur propre fond. Leur connaissance n’est pas le

fruit d’une révélation, mais celui d’une spéculation hardie autant que

prétentieuse, à la mesure de leur propre cœur et de leur seule raison.

Aussi ne faut-il pas s’étonner du profond contraste que Pierre établit

entre la personne du faux docteur et celle du chrétien né de l’Esprit

saint et formé à l’école de l’Evangile du Christ.

L’humilité est un des traits distinctifs du chrétien. Vous chercherez en

vain chez le gnostique ce fondement de toute vraie spiritualité. Le faux

docteur est marqué du signe de la suffisance, d’une dimension égale à

son propre savoir. Un exemple suffit à le démontrer : les anges et autres

puissances célestes se font rarement voir des humains. Le gnostique

n’ayant jamais vu d’anges déclare tout simplement qu’ils n’existent pas.

Et quand il n’oserait pas nier la réalité de ces créatures célestes, il s’ar­

roge alors le droit d’en parler à sa manière, c’est-à-dire avec mépris, ce

mépris qu’il a pour tout ce qui dépasse le cadre de scs propres concep­

tions. Il se croit quelqu’un. Il se croit particulièrement doué. Il ne dis­

cerne pas que sa connaissance faussement spirituelle ne l’élève guère

au-dessus de la bête (Segond a traduit: «la brute», v. 12). Le mot est-

il trop fort ? Notre siècle nourri de science, d’idéologie, de fausse spiri­

tualité n’est-il pas à tous égards celui de la brutalité ? Pierre ramène les

faux docteurs au rang d’ignorants (12b). Et pourtant ils se disent « doc­

teurs » ! Calvin dira qu’ils « font grand-chère en leurs erreurs ».

A des tares spirituelles correspondent toujours des tares morales. Privée

de la direction et de la force de l’Esprit, l’âme est soumise à la chair.

Elle peut, certes, discourir avec éloquence. Cela ne change rien à sa

nature profonde. Les gnostiques nient l’incarnation de Dieu en Christ,

séparent la doctrine chrétienne de la personne du Christ, le salut... du

Sauveur, le rachat... du Sacrificateur, la vie... du Prince qui la donne,

la sainteté... du Fils qui l’octroie (1). Résultat : ces maîtres en spiritua­

lité cachent souvent mal leurs penchants raffines peut-être, mais non

moins matérialistes : leur soif d’honneur, de réputation usurpée, d’argent.

Autre contraste : alors que la liberté est à la pointe de leurs discours,

leur vie est parfois la démonstration de leur nature asservie.

*II PIERRE*

**45**

1. a) L’image de la bête (12) souligne à la fois la nature et le sort des

faux docteurs. Telle est la condition humaine. Si totale est sa de­

cheance qu’il est loisible à l’homme de tenir des discours en complète

contradiction avec lui-même et avec la réalité de sa situation. Il croit

connaître. L’orgueil de son savoir a pour appui les fruits de sa science.

Il en est si impressionné lui-même qu’il sc croit capable, par d identi­

ques spéculations, de discourir sur son avenir quand ce n’est pas sur

Dieu Lui-même. Et pourtant, s’il voulait ouvrir les yeux et regarder à

la stricte vérité de sa situation ! En dépit des découvertes scientifi­

ques certes remarquables, le sort de l’homme reste celui de la plus

commune créature animale, « née pour être prise et détruite ». C’est

exactement l’aboutissement inexorable et catastrophique de tout le

savoir humain. Et ce que l’homme y ajoute de spirituel, de philoso­

phique, de religieux — hormis la révélation apportée d’abord par les

prophètes puis par le Fils venu d'auprès du Père et dont seules les

Ecritures rendent compte ; mais les faux docteurs ne reconnaissent jus­

tement pas leur autorité et leur opposent leurs interprétations de

l’Ecriture ! — ne change pas une ligne à la destruction qui les attend

(12c).

b) L'exemple de Balaam illustre le drame des faux docteurs. Les cha­

pitres 22 à 24 du livre des Nombres racontent l’histoire de cet homme

devenu le type biblique des faux docteurs (cf. aussi Deut. 23. 4-5 ,

Jude 11 ; Apoc. 2. 14-15). Ils prennent connaissance de la Parole de

Dieu. Mais parce qu’elle ne convient pas à leurs désirs et à leurs

plans, parce qu’elle les détourne du chemin qu’ils auraient choisi et

de tous les avantages qu’ils en auraient tirés, ils s’essaient, après en

avoir pris connaissance, à lui faire dire le contraire de ce qu’elle dit.

Mais la Parole de Dieu n’est pas liée à ses faux interprètes ou à ses

commentateurs infidèles. Quelle que soit leur volonté d’en changer le

sens, d’en atténuer l’effet, d’en détruire l’autorité, elle subsiste, elle

s’accomplit. Le ciel et la terre passent, mais la Parole de Dieu de­

meure éternellement. On n’en changera ni un trait de lettre, ni un

iota jusqu’à ce que tout soit accompli (Matth. 5. 18). On fera plus

vite parler les ânes ou crier les pierres que d’empêcher la Parole de

Dieu de s’accomplir (v. 16; Luc 19.40). C’est là le drame des faux

docteurs. Ce qu’ils ont écrit, prétendu, annoncé, enseigné, se trouve

démenti par la Parole et les faits. La vanité de leurs propos, de leur

savoir, de leur spiritualité finit par éclater au grand jour. Heureux

sont-ils encore si quelqu’un — une ânesse, un ange — leur ouvre les

yeux pendant qu’ils peuvent se repentir. Mais quelle malédiction si

tout leur prétendu savoir, leur ministère même prôné, encensé, re­

**46**

*II PIERRE*

connu, voire officiellement admis et loué, devait les amener sur ce

chemin où « ils périront par leur propre corruption » (12c) !

c) « Fontaines sans eau, nuées que chasse un tourbillon. »

Par cette double image, Pierre souligne cet autre aspect de la trom­

perie des faux docteurs. Non seulement ils égarent, mais ils déçoivent.

Quelle déception en effet pour celui qui, assoiffé, découvre de loin

une fontaine, s’y précipite pour y boire et la trouve sans eau ! Trom­

perie et déception. Voilà bien l’enseigne des faux docteurs. Ils ont des

formes, l’apparence. Le bassin y est ; le goulot aussi. On croit la

pompe amorcée. A les entendre, l’éloquence ne manque pas. C’est bien

de la Bible qu’ils parlent. Les mots y sont. Les titres et les diplômes

aussi. C’est brillant. Ça a l’air spirituel, pieux ; c’est religieux en tout

cas. Mais vous ressortez ayant entendu quelqu’un, des mots, des phra­

ses. Vous avez brassé des idées, fait une sorte de théologie. Mais votre

âme, elle, reste malade et assoiffée. Vous étiez venu chercher la

lumière, le chemin. Vous avez trouvé des nuages pour vous la cacher,

un mur pour vous empêcher de le trouver. Le mot de l’apôtre n’est

nullement exagéré : les faux docteurs sont source de malédiction (14c).

® Au sens premier de ces mots, elles sont remarquables. Mais l’attention

qu’elles suscitent n’est en rien à la gloire de Celui dont elles parlent. Com­

ment des êtres « tares et souillés » (13b) pourraient-ils honorer le Seigneur ?

Ni par la forme, ni par le fond de leurs discours ou de leurs écrits, l’Evan­

gile n’y trouve son compte.

Le ton : « Ils parlent d’une manière injurieuse. » Avec témérité et suffi­

sance, ils tranchent, décident, tiennent pour vrai ou faux, argumentent, éta­

blissent et concluent, en un domaine où, faute de révélation, ils font avant

tout étalage d’ignorance.

La forme : elle ne connaît qu’un seul modèle ; « discours enflés de vanité \*

(Segond) ; « discours pompeux et vides » (Synodale) ; « orgueilleux discours

de vanité » (Darby) ; « discours gonflés de vide » (Jérusalem) ; « discours

aussi vides que pompeux » (Maredsous). C’est dire que l’éloquence — même

la grandiloquence — les signale au premier chef. C’est dire aussi que le

contenu ne répond point à l’étiquette. Comment en pourrait-il être autre­

ment ? Quand on nie la divinité du Christ (1. 17), quand on nie l’expiation

par son sang (2. le), quand on ne croit pas à l’inspiration de l’Ecriture (1. 19

et 21), que peut-il rester de la vérité, sinon des formules, des sentences, des

promesses, des vues spirituelles, des considérations d’une haute élévation de

pensées (comme on dit) mais aussi creuses qu’éloquentes ? Hélas ! tel est leur

égarement qu’ils s’en délectent eux-mêmes (13b).

*II PIERRE*

**47**

Les thèmes : Car les faux docteurs ont des thèmes favoris rappelés par

maints passages de ce chapitre.

L’expiation en rapport avec l’incarnation (1). Pour eux, Jésus n’est

qu’un homme. Sa personne importe moins que sa doctrine, sa pensée et ses

préceptes moraux. C’est à cela qu’ils s’intéressent et non plus à Lui. Sa vie

et sa mort ont bien pour eux valeur d’exemple, mais ils rejettent comme

inacceptable pour leur raison, et sa divinité, et son sacrifice expiatoire, et

sa résurrection corporelle, et son retour en gloire.

Le ciel, la seigneurie du Christ. Nier la révélation scripturaire ou la

ramener à ce que notre raison peut admettre, c’est faire dans l’Ecriture un

tri obligé. Parmi les réalités âprement discutées et ramenées au rang de

«fables habilement conçues» (1.16), il y a tout ce qui concerne les créa­

tures célestes, parmi elles les *gloires* ou *autorités* régissant ce monde. Il y a

également tout ce qui concerne les esprits, les démons, les puissances angéli­

ques en rapport avec le mal d’une manière générale, la maladie en particu­

lier. Il y a enfin la seigneurie du Christ sur toute « autorité » dans le ciel

et sur la terre. Comment la raison s’accommoderait-elle de réalités que seule

la foi lice à la révélation scripturaire peut saisir ? D’où le mépris dans le­

quel les faux docteurs tiennent la seigneurie du Christ et l’autorité de sa

Parole, la manière injurieuse dont ils parlent des puissances angéliques

(10-11).

Le jugement, la perdition. Si l’on ne croit pas à l’autorité de sa Parole

et à son inspiration, comment pourrait-on prendre au sérieux la condamna­

tion accompagnant toute transgression ? Si l’on ne croit pas à la révélation

de la sainteté de Dieu et de sa justice, comment pourrait-on prêter intérêt

au jugement dernier, à la perdition, à la seconde mort, à l’enfer, à tout ce

qui, dans l’Ecriture, s’oppose à ce que croient les gnostiques : le salut par

les œuvres, le perfectionnisme, l’évolution morale et créatrice, l’universa­

lisme. De là découle cette accusation de « trafic des âmes au moyen de

paroles trompeuses » et cette « menace d’une condamnation et d’une ruine

qui ne sommeille point » (3).

La liberté. C’est le thème par excellence, au contenu souvent d’autant plus

incertain qu’on en disserte davantage. Dans la bouche du Christ, chez les

apôtres, dans l’Ecriture, la liberté nous est certes promise, mais elle est

offerte non à qui en parle mais à qui la reçoit du Christ Lui-même (Jean

8.36). Elle n’est jamais le fruit d’un discours. Il ne suffit pas de la récla­

mer, et encore moins de s’en emparer comme d’un bien dont on voudrait

faire usage pour, en vérité, l’avoir en partage. Car la liberté est le don per­

manent accordé par l’Esprit non à celui qui y prétend, mais à celui qui y a

renonce pour obéir personnellement à Jésus-Christ. Aussi la liberté des

**48**

*Il PIERRE*

gnostiqucs est-elle une tromperie. Quand, au nom de cette liberté, ils dau­

bent sur la confession de foi, l'obéissance à la loi, les renoncements qu’exige

toute vie en Christ, la soumission à l’autorité scripturaire et à celle des

anciens dans l’Eglise, ils ont les apparences de libérateurs, en fait ils offrent

le moyen le plus certain de rester un esclave et d’ignorer à toujours la

grâce d’une vraie liberté.

**(4)** Il n’en est pas une qui soit bonne. Toutes laissent les faux docteurs dans

l’ignorance ou l’erreur ; toutes égarent et font le malheur de ceux qui les

écoutent ; toutes déshonorent Dieu, détournent du Christ, conduisent leurs

auteurs ou leurs imitateurs sur un chemin de perdition.

Tantôt ce sont les anges qui en sont injuriés (11). Tantôt c’est l’Eglise appe­

lée à être sans tache ni ride qui s’en trouve flétrie et souillée (13).

Leur compagnie est une école de licence (13), d’endurcissement (14), de

doute et d’incrédulité pour les âmes jeunes dans la foi (14b), d’ambition,

d'avarice, d’égoïsme (14c), de malédiction (14d), de duplicité (15), de déso­

béissance (16), d’ignorance (17), de dérèglement (18), d’esclavage (19), de

trahison, de défaite (20), de reniement (21-22).

La pire de ces mauvaises œuvres, c’est d’entraîner à nouveau sur un chemin

d’esclavage, de mort et de perdition, ceux qui avaient rencontré Christ,

avaient été libérés de l’emprise du monde et faisaient leurs premiers pas

dans le chemin de la sanctification (20-21).

L’apôtre n’en a pas trop dit. Les faux docteurs sont la malédiction de

l’Eglise.

**(5)** D’un bout à l’autre de ce chapitre, leur sort est précisé et rappelé. Et dans

les 11 derniers versets, à cinq reprises leur jugement est annoncé. Leur sort

sera semblable à celui des brutes (12a). Ils périront par leur propre corrup­

tion (13a). Ils recevront ainsi le salaire de leur iniquité (13b). Ce sont des

enfants de malédiction (14d). L’obscurité des ténèbres leur est réservée (17).

Cela n’est pas dit avec je ne sais quel esprit de contentement, ce qu’en alle­

mand on appelle de la « Schadenfreude ». Pierre ne dévoile ces choses que

pour mieux avertir l’Eglise du sort tragique réservé aux faux docteurs et du

danger que courraient les fidèles à se laisser prendre aux appâts de cette

fausse théologie.

Et le proverbe cité en conclusion ne fait que souligner ce danger. Car les

vrais fidèles, les chrétiens, les convertis qui se laisseraient entraîner par de

tels « docteurs » seraient alors comparables à deux animaux au comporte­

ment connu : le chien et la truie. Inutile de relever ce qu’il font. Le texte est

explicite. En d’autres termes, à l’école des faux docteurs, on risque de deve­

nir un apostat. Et l’on sait bien le sort réservé à ceux qui s’engagent sur un

tel chemin. Dieu veuille en garder ses enfants !

*II PIERRE*

**49**

*A P P L I C A T I* O *N*

Quelques suggestions :

1. Une connaissance personnelle approfondie de 1 Ecriture est le moyen pai

excellence d’échapper aux faux docteurs ou de discerner 1 appat qu ils nous

auraient tendu. Avez-vous cette connaissance ? Que faites-vous pour 1 acqué­

rir ? Connaissez-vous la Ligue pour la lecture de la Bible ? En faites-vous

partie ?

1. Vous n’aimeriez pas être confondu avec un faux docteur. Est-ce que toute

votre capacité vient de Dieu, selon 2 Cor. 3. 5 ?

1. En méditant ce chapitre, vous avez appris à vous défier des gnostiques.

Votre connaissance spirituelle est-elle purifiée de leurs enseignements ?

1. Au risque de vous attirer son antipathie, seriez-vous prêts à être l’ange ou

l’ânesse d’un Balaam ?

1. Fontaine sans eau, nuée sans pluie... c’est facile de le dire des autres. Qui

désaltérez-vous ?

1. Ne vous fiez ni au ton, ni à la forme du message que vous écoutez. Voyez

le fond. Et s’il y est, réjouissez-vous si la forme y est aussi. Au besoin, culti-

vcz-la. La Parole de Dieu est aussi un exemple de perfection formelle, poé­

tique, littéraire.

1. Etes-vous vous-même clairement enseigné et sauriez-vous définir ce qu’est

l’expiation, l’incarnation, le jugement, la perdition, la liberté ?

1. Que savez-vous des créatures célestes, de leur ministère ?
2. Sauriez-vous accompagner un jeune converti sur le chemin de la fidélité ou le

garder des tentations du gnosticisme ?

1. Vous êtes-vous jamais intéressé aux Facultés de théologie, à l’enseignement

de leurs professeurs ? Quel intérêt portez-vous aux Ecoles bibliques ? Priez-

vous pour que Facultés et Ecoles donnent un enseignement fidèle ?

*Septième étude*

L’avènement du Seigneur. - 2 Pierre 3. 1-10.

*QUESTIONS*

© Pierre nous donne ici les raisons qui l’ont poussé à écrire ses épîtres. Quelles

sont-elles ?

**50**

*Il PIERRE*

(2) Quels aspects de la foi sont soulignes par les v. 1-2 ?

@ Quelles sont les raisons : 1. apparentes, 2. réelles, des railleries des moqueurs

(3-5) ?

@ Pierre nous apprend ici à répondre aux moqueurs (5-10). Détaillez les élé­

ments de cette réponse et commentez-les. Expliquez aussi la différence entre

le jugement du déluge et celui du dernier jour.

(5) Comment, à notre tour, répondons-nous aux moqueurs ?

*RÉPONSES*

® C’est d’abord son affection fraternelle. Ceux auxquels il écrit lui sont parti­

culièrement chers. Ce sont ses frères en la foi, « bien-aimés » (1) de Dieu,

par conséquent ses bien-aimés à lui aussi. Quand la foi est réelle, quand la

communion en Christ est vivante, l’amour est le vrai mobile de notre atti­

tude et de nos décisions envers les frères.

C’est aussi le sens aigu de son ministère et de scs responsabilités. Si, dans

le monde, l’autorité est souvent comprise comme une domination, si elle est

entrevue comme un droit lié à des privilèges que les autres n’ont pas, si clic

s’impose parfois en privant autrui non seulement de sa liberté mais même

de sa responsabilité, il n’en va pas de même dans l’Eglise (Matth. 20. 25).

L’autorité ne confère aucune prérogative si ce n’est celle d’une responsabilité

accrue au service des autres. Si Pierre est apôtre, il ne l’est pas à la tête

d'un troupeau « mouton et bêlant » au sens péjoratif de ces deux termes. Au

contraire, il veut des fidèles instruits, éclairés, éveillés, ayant assez de discer­

nement pour ne pas se laisser détourner du seul et vrai Berger, ni par les

circonstances difficiles, ni par les faux docteurs.

C’est enfin sa vision prophétique. Si Pierre est l’auteur de ces deux épîtres

— ce que nous croyons — il les a rédigées à la veille de bouleversements

considérables pour la vie de l’Eglise : la destruction de Jérusalem, puis les

graves et durables persécutions. La première épître répond à la préoccupa­

tion de l’apôtre de préparer l’Eglise à connaître ce baptême de sang et de

feu. Mais au-delà de ces événements, il voyait de plus graves dangers en­

core : ceux que feraient courir à l’Eglise ses propres docteurs inféodés à une

théologie détachée du seul fondement solide : l’Ecriture révélant la per­

sonne de Dieu incarnée en Christ. Aussi, la vision de l’apôtre dépasse-t-elle

largement le contexte immédiat de la fin de ce premier siècle. Comme d’au­

tres hommes de la Bible, «il prophétise pour des temps éloignés», l’Esprit

saint lui donnant de connaître, lui aussi (cf. 1 Tim. 4. 1 ; 2 Tim. *3.* 1 ss), les

caractéristiques de l’Eglise non plus primitive mais « finitive ». Et l’histoire

contemporaine est là pour attester la vérité de sa parole prophétique.

*11 PIERRE*

51

® 1. La nature de la foi. Avant d’être une croyance, la foi est une con­

naissance. « Sachez avant tout », dit l’apotre. G est là une vérité aujour­

d’hui méconnue de la multitude qui, a cause de cette ignorance, som­

meille, reste aveugle et insouciante, se comporte exactement de la ma­

nière décrite par l’apôtre et prévue par l’Esprit saint. Pour la deuxiè­

me fois dans cette épître (cf. 1.12-15), Pierre «explique», «prend

soin », « veille » à leur « rappeler » ce qu’ils doivent savoir. Que dirait-

il de l’ignorance effrayante dans laquelle vivent la majorité des fidèles

des églises et des connaissances souvent bien pauvres qui caractérisent

encore trop de membres des communautés de professants ? Que dirait-il

des efforts encore si limités destinés à donner aux fidèles une connais­

sance biblique ? Que penserait-il de tant d’écrits, de messages, d’études,

de livres savants certes, mais qui sont souvent autant d’obstacles sur le

chemin de ceux qui cherchent, soit parce qu’on leur donne de la viande

alors qu’ils auraient besoin de lait ; soit parce que le pain qu’on prétend

leur donner est de la farine surraffinée mêlée au levain d’Hérode (l’auto­

ritarisme mondain), ou à celui des pharisiens (le légalisme moralisant),

plus souvent encore à celui des sadducéens (le rationalisme).

2. Le fondement de la foi. Il est ici on ne peut plus clairement établi

dans son triple aspect :

1. Le commandement du Seigneur et Sauveur.
2. Les choses annoncées d’avance par les saints prophètes.
3. L’enseignement des apôtres.

Une fois de plus, constatons l’unité de l’enseignement scripturaire au

sujet de la foi. Paul, en effet, souligne la même vérité quand il écrit aux

Ephésiens 2. 20 : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et

des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire. » Il n’est

de vérité à transmettre, à enseigner, que celle de 1\*Ancien Testament

écrite par les « saints » prophètes, les hommes choisis et inspirés par Dieu.

A quoi s’ajoute le témoignage de « vos apôtres », c’est-à-dire de ceux qui

ont été choisis par Jésus comme compagnons de sa vie et témoins de sa

résurrection (Actes 1.21-22), ont été reconnus par l’Eglise elle-même

comme scs «colonnes» (Gai. 2.9). Prophètes et apôtres sont aux ordres

du « Seigneur et Sauveur ». Ceux-ci pour annoncer sa venue et ce qui

s’en suivra, ceux-là pour raconter cette venue et ce qui s’en est suivi.

L’ordre dans lequel ces deux qualités du Christ sont rappelées traduit

bien la divinité de sa personne et le caractère unique de son œuvre.

Ainsi, il est établi qu’en dehors du témoignage scripturaire, nous sommes

hors du fondement de la foi, c’est-à-dire encore livrés aux hérésies des

faux docteurs et aux moqueries des infidèles.

*52*

*II PIERRE*

1. La qualité de la foi. Il ne suffit pas de dire que la foi est d’abord une

connaissance du Christ annoncé par les prophètes et expliqué par les

apôtres. Les faux docteurs ne se privent pas d’une telle recommandation.

C’est au nom du Christ aussi qu’ils se présentent et prétendent enseigner

(cf. Matth. 7.22-23 ; 24.4-5). Seul, le fidèle nourri de la Parole sera à

meme de discerner l’hérésie et de résister à la prédication d’un Evangile

falsifié. D’où la volonté de l’apôtre « d'éveiller la saine intelligence »

des chrétiens, c’est-à-dire de leur donner une connaissance épurée de tout

ce que les hommes, le temps, la tradition, l’erreur, l’Ennemi voudraient

y ajouter ou en retrancher (Actes 20. 29-31).

1. Les ennemis de la foi. Ils se présentent ici sous trois aspects :
2. L’illuminisme ou alors le gnosticisme, c'est-à-dire une spiritualité qui

ferait fi de la saine doctrine biblique, soit en s’en éloignant, soit en la

déformant, soit en la contredisant, soit en la contrefaisant. D’ou le

soin qu’a pris l’apôtre, et par deux fois, d’écrire (1).

1. La somnolence spirituelle. Comme le dit Calvin en son langage

savoureux : « Quand les admonitions (avertissements) cessent, les en­

tendements des fidèles s’enrouillent». Déjà Jésus nous avait avertis:

« Pendant que les gens dormaient, son Ennemi vint, sema l’ivraie »

(Matth. 12. 25). Les soucis du monde et la séduction des richesses

(Matth. 13.22) peuvent contribuer à cet « enrouillcment ». D’où le

souci qu’a pris l’apôtre et que doivent prendre après lui les vrais doc­

teurs à l’égard des fidèles: «Chercher à les éveiller» à une juste,

saine, vivante connaissance de la saine doctrine.

1. L’oubli, qui peut être une forme de *la Jiégligence,* ou une des fai­

blesses de notre chair. L’apôtre Jacques aussi a dénoncé cette forme

d’infidélité prejudiciable au plus haut point (Jacq. 1. 22-25). Et Pierre,

en vrai docteur qui connaît les infirmités même du disciple bien inten­

tionné, fait en sorte « que nous nous souvenions ». Le Saint-Esprit

aussi, du reste, puisque par ses soins, nous ont été conservés dans la

Bible les lettres de l’apôtre écrites précisément pour rafraîchir la mé­

moire de l’Eglise. A dire vrai, elle l’a courte et peu exercée, et les

vrais docteurs, qu’ils soient évangélistes, pasteurs ou professeurs,

auraient à redoubler de zèle et peut-être de travail pour mettre les

fidèles vraiment au courant « des choses annoncées ».

(3) 1. Les raisons apparentes. Ce sont précisément celles qu’ils doivent à

leur raison. Quand notre connaissance des choses de Dieu, même liée à

l’Ecriture, se soumet à l’autorité de la raison plutôt qu’à celle de l’Ecri-

ture elle-même, elle trouve mille occasions de contredire l’Ecriture, de

déclarer que le donné biblique ne peut être pris au sérieux, qu’il con-

*U PIERRE*

*53*

vient en tout cas d’en négliger la lettre pour n’en garder tout au plus

que l’esprit, ce mot ne caractérisant plus le Saint-Esprit, mais une inter­

prétation biblique selon nos capacités naturelles. Ainsi de la doctrine

dite *de la parousie* (d’un mot grec signifiant l’arrivée du Christ en gloire)

annoncée par le Christ Lui-même (Matth. 24. 3 à 5 ; Marc 13. 32 ; Matth.

24.42 ; Luc 12.39 ss ; Actes 1.6-7). Il n’était pas demandé aux disciples

de prévoir une date, mais d’être prêts pour ce retour. Si la date n’est pas

importante, le fait de cet avènement par contre est capital. Car, selon ce

que dit Hébeux 9. 28 : « Christ... offert une seule fois pour porter les

péchés de plusieurs apparaîtra... une seconde fois à ceux qui l’attendent

pour leur salut. » C’est donc à sa venue que se rattachent nombre de pro­

messes de l’Ecriturc concernant le bonheur des croyants, le renouvelle­

ment de la création tout entière et des conditions de vie nouvelle qu’elle

connaîtra, le sort éternel des impies. Tout cela, la Bible le prédit, le

décrit avec force détails. Mais cela n’est reçu que de celui qui prend au

sérieux l’Ecriturc et non ce que sa raison consent à en garder. Car sur le

plan de la seule raison rien ne laisse prévoir cette parousie. Tout au con­

traire ! Si à la première génération, à cause de certaines paroles du Christ

(Matth. 10.23 ; Marc 13.30), on attendait l’accomplissement des prophé­

ties. à la seconde génération déjà cette attente perdait beaucoup de son

acuité, devenait même contestable. Et plus l’on s’éloigne dans le temps.

plus cette attente devient un événement hypothétique, selon une logique

qui, limitée à l’expérience, se trouve renforcée par le fait que de généra­

tion en génération la promesse biblique connaît un démenti évident. De

plus, cette évidence a pour appui la création elle-même. En effet, le soleil

brille avec le même éclat en 1965 qu’en l’an 65. et la pluie tombe de la

meme manière, en dépit des dix-neuf siècles d’histoire qui séparent ces

deux dates. Logiquement, pourquoi n’en serait-il pas encore ainsi en

2965 ? Et c’est encore peu dire. Car vingt siècles forment une période

relativement courte comparée à l’histoire connue ou inconnue qui précède

la première venue de Jésus. C’est pourquoi, sur le plan des apparences,

les faits donnent toute garantie aux rationalistes. Ils ont raison contre

l’Ecriturc, et c’est être un pauvre bibliciste. un fondamentaliste attardé.

que de prendre au sérieux la doctrine de la parousie. Ainsi pensaient

déjà les esprits forts et avec eux certains intellectuels chrétiens, progres­

sistes, évolutionnistes « démythologisés », de la deuxième génération chré­

tienne.

I

1. Les raisons réelles. Quelques mots du texte nous les laissent perce­

voir : « ... Marchant selon leurs propres convoitises... » Dans l’esprit de

beaucoup d ignorants, le matérialisme est, par essence, une philosophie

pour gens grossiers, aimant la bonne chère, l’argent et toutes les jouis­

sances qu’il procure.

**54**

*II PIERRE*

Ce n’cst que très partiellement vrai. Si le matérialisme compte quelques

épicuriens, il compte aussi beaucoup d’idéalistes racés qui ont des vues

précises sur l’origine du monde, sur le déroulement de l’histoire, sur l’ave­

nir de la société. Le matérialisme fait confiance à l’homme, aux capaci­

tés de l’homme, à l’intelligence de l’homme. Ainsi tout son système philo­

sophique, religieux, et même spirituel, cadre finalement assez mal avec la

révélation biblique. Deux faits, intimement liés, sont pour lui inaccepta­

bles : la réalité historique de la venue en chair du Fils de Dieu et son

retour en gloire. Ces deux faits sapent à la base, contredisent fondamen­

talement sa doctrine humaniste, sa foi au progrès, son optimisme socio­

logique. D’où sa raillerie à l’égard d’un Evangile qui proclame la nais­

sance miraculeuse du Christ, sa mort expiatoire, sa résurrection corpo­

relle, son ascension personnelle à la droite de Dieu, et son avènement

glorieux à la fin des temps. Car la foi en un tel Christ ne va pas sans

l’aveu de l’incapacité de l’homme à faire aucun bien, la nécessité de la

régénération de cet homme par le Christ mort et ressuscité, l’attente d’un

royaume que Dieu prépare à l’intention des élus. Cela signifie pratique­

ment qu’en dehors du Christ et de son œuvre de régénération, il n’y a

aucun salut à espérer pour l’humanité. Plus gravement encore, cela signi­

fie que tous ceux qui refusent cette mort à soi-même, cette résurrection en

vie nouvelle par le baptême d’eau et d’Esprit, cette croissance sur le

chemin de la sanctification, non seulement n’auront aucune part à la vie

du royaume, mais ne connaîtront qu’un seul avenir : celui d’un jugement

et d’une seconde mort. On comprend dès lors qu’au refus de l’autorité de

l’Ecriture corresponde une raillerie d’autant plus violente qu’elle est

l’expression d’une mauvaise conscience : « Ils veulent ignorer », dit l’apô­

tre. Dieu n’est pas déshonoré parce que d’aucuns nient qu’il existe. Les

moqueries des gnostiques anciens ou modernes n’empêchent pas Jésus

d’être le Fils de Dieu. Au jour arrêté, il fera paraître en gloire ceux qui

ont ouvert leur cœur à l’amour de la vérité salutaire, et en jugement

ceux qui se croyaient riches, n’avaient besoin ni de repentance, ni de

salut, et ne savaient pas qu’en dépit de leur religion chrétienne, ils

étaient «malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus» (Apoc. 3. 17).

@ 1. Si cette réponse est une réfutation, elle ne se situe pas au niveau d’une

argumentation. Pierre est animé de ce même Esprit saint qui faisait écrire

par Paul à Timothée : « Refuse les discussions folles et inutiles, sachant

qu’elles font naître des querelles » (2 Tim. 2. 23). Aussi ne discute-t-il

pas. Il commence par établir un fait : le déluge. En le choisissant, Pierre,

à l’image de son Maître (Matth. 12. 22 ss), rejoint les interlocuteurs sur

le terrain où, précisément, il n’y a aucune vaine discussion possible. Qui

nierait qu’un déluge ait eu lieu alors que tant de pages de la Bible le

décrivent, le rappellent et y font allusion ? Le nier serait alors nier toute

*II PIERRE*

*55*

vérité biblique. Car si celle-là est fausse, toutes les autres le sont aussi.

Mais admettre le déluge, c’est admettre le jugement, un jugement en rap­

port avec ce qu’affirme l’apôtre et ce que nient les gnostiques. Eux croient

à une stabilité du monde créé, à une pérennité de cette création confon­

due avec son Créateur ou alors regardée comme la source valable d’une

connaissance même métaphysique. Pierre, fidèle à son Maître et à 1 Ecri­

ture qui le révèle, affirme au contraire que le monde créé n’est pas à con­

fondre avec le Créateur, qu’il n’a aucune stabilité, que sa durée est limi­

tée, que cette création, à cause de l’homme révolté contre Dieu, gît tout

entière sous la menace d’un grave jugement dont la mort physique et les

catastrophes naturelles sont les signes avant-coureurs.

1. La réfutation est ensuite une révélation prophétique, en accord avec

l’ensemble de l’Ecriturc. La stabilité de la création n’est pas un de scs

caractères spécifiques, pas plus du reste, que sa pérennité. La Parole

divine, par qui tout existe, est également celle par qui tout subsiste.

Comme le révèle la Genèse, il suffit que Dieu dise pour que les choses

soient. Il suffit aussi qu’il dise pour que les choses ne soient plus. Se

prévaloir de l’apparente invariabilité du monde créé pour railler l’an­

nonce du jugement à venir, c’est se mentir à soi-même, c’est volontaire­

ment ignorer le premier objet de notre foi (Héb. 11.3) : la création

totalement dépendante quant à son existence passée, présente et future de

la seule Parole de Dieu. Cette Parole créatrice, une première fois déjà \*,

a détruit ce qu’elle avait créé (6). Puis, elle a rétabli toutes choses. Elle

nous annonce (Ps. 102.27 ; Esaïc 51.6 ; Matth. 24.35 ; v. 7) qu’une nou­

velle fois et pour les memes raisons — « le jugement et la ruine des

hommes impies » — elle détruira fondamentalement et universellement

tout ce qui existe (cf. aussi 2 Thess. 1. 7-8 et Matth. 24. 15-35). Et elle

le fera par le feu.

Pourquoi par le feu ?

Pierre ne nous le dit pas. Toutefois, l’unique détail porté ainsi à notre

connaissance — le feu — ne peut que nous inviter à la réflexion. Ce

n’est pas par hasard ou à bien plaire que Dieu réserve notre monde pour

un jugement par le feu, alors que le précédent jugement avait l’eau pour

instrument. L’eau engloutit, fait périr. Elle agit certes en privant de vie.

Mais elle agit en surface et laisse les choses sans changement en profon­

deur. A preuve : sitôt que les eaux eurent été retirées, toute la création

\* C’est peut-être déjà la seconde fois, selon les v. 1 et 2 du premier chapitre de la Genèse,

qui laissent entendre qu’avant la création reconnue comme telle, il y en aurait eu une pré­

cédente, complètement bouleversée par on ne sait quel événement et quelle décision divine.

On en retrouverait les traces dans les nappes souterraines de pétrole et dans les couches

de charbon... Cet événement se situerait entre le premier et le second verset et explique­

rait ce dernier.

*56*

*Il PIERRE*

reprit vie. Dieu attendit même qu’il en soit ainsi pour donner à Noé et

à sa vivante cargaison, l’ordre de sortir de l’arche (Gen. 8. 13-16).

Une destruction par le feu aura de tout autres conséquences. Les proprié­

tés particulières de cet élément sont nombreuses et diverses. En l’occur­

rence, trois d’entre elles sont à retenir puisqu’elles s’appliquent à un

jugement.

Le feu nettoie, purifie, non pas en surface, mais fondamentalement. La

création sortira donc entièrement purifiée du jugement à venir.

Le feu consume. Nombre d’éléments disparaîtront avec le jugement, et

l’on peut comprendre que la création issue de cet embrasement soit com­

plètement renouvelée.

Enfin, le feu transforme en sa propre substance tout ce qu’il ne peut pas

consumer. C’est une création nouvelle, entièrement conforme à la volonté

divine qui sortira du jugement que lui fera subir la Parole. Et il est pos­

sible de percevoir que subsisteront au travers de ce jugement de feu ceux-

là seulement qui ont connu le baptême du feu de l’Esprit, c’est-à-dire la

communauté des rachetés de Jésus. Pardonnés à la croix, sanctifiés par le

feu de l’Esprit. ils n’ont plus à venir en jugement (Jean 5. 24).

1. Sa réfutation est aussi un enseignement. Chaque jour qui passe retarde

d’autant le retour du Christ et paraît donner raison aux moqueurs. Pour­

quoi Dieu tarde-t-Il ? Il pourrait nous laisser sans réponse. Il est souve­

rain et n’a pas de comptes à nous rendre. Mais II est aussi notre Père en

Jésus-Christ. Dans sa miséricorde, Il a promis qu’il n’éprouverait pas

notre foi au-delà de ce qu’il sait pouvoir demander à notre patience

Pierre est l’instrument de cet enseignement. Non. Dieu n’est pas en re­

tard. Si nous le pensons, c’est qu’une fois encore, nous mesurons la réalité

— ici, le temps — à l’aune de notre capacité naturelle. Elle est fort

limitée, en dépit de l’importance qu’à l’école des faux docteurs nous se­

rions tentés de lui attribuer. Moïse, déjà, avait eu connaissance d’une

chronométrie qui ne devait rien à nos manières de mesurer le temps (Ps.

90.4). Pierre confirme le fait d’une dissemblance totale entre notre

compte des jours et celui du Dieu souverain (8). Par cet exemple, il

nous apprend une fois de plus à ne fonder aucune de nos certitudes sur

les données de notre expérience humaine, charnelle, matérielle, à l’imita­

tion des gnostiques dont c’est l’habitude, mais à ne tenir pour vrai que

les instructions du Seigneur selon *Sa Parole.*

1. Sa réfutation est enfin un appel. Nulle part dans l’Ecriture, le juge­

ment n’est annoncé sans qu’en même temps et aussitôt la grâce l’accom­

pagne. D’un bout à l’autre de la Bible, Dieu est le même. Ce qu’il désire.

ce n’est pas la perdition du méchant, c’est sa repentance, c’est son salut.

*U PIERRE*

*57*

c’est sa vie (Ez. 33. 11 ; 1 Tim. 2.4). Quitte à paraître oublieux de ses

promesses, incompréhensible dans scs voies, redoutable de silence au point

que scs pires ennemis sembleront triompher et avoir mille fois raison

contre Lui, sa miséricorde ne saurait prendre le parti de laisser 1 homme

s’en aller inexorablement au-devant du jugement. Le retard de la parou-

sie n’a pas d’autre cause que le refus de l’homme d’entendre l’appel que

ce Dieu juste et bon lui adresse. Chaque jour qui passe est pour notre

Père en Jésus-Christ un jour d’espérance, une possibilité offerte aux

perdus de saisir la grâce qu’il désire leur faire, d’entrer dans le royau­

me qu’il leur a préparé. Il n’est pas jusqu’à ce retard lui-même et à la

réaction d’incrédulité qu’il suscite chez les moqueurs qui ne soit pour eux

un appel de plus à la repentance. Car, en décrivant des siècles à l’avance

l’attitude de ces moqueurs, en leur prêtant avec une précision significa­

tive les paroles mêmes qu’ils prononceront, Tl leur fait entendre qu’ils

accomplissent *les prédictions de l'Ecriture,* et que celle-ci connaît les

paroles blasphématoires qu’ils auront sur les lèvres avant même qu’ils les

aient prononcées. C’est donc elle qui a raison contre eux et non pas eux

quand ils la contredisent au nom de leur raison. En cela même, elle est

un appel ajouté à tous ceux que, sous d’autres formes, le Seigneur leur

adresse en vue de leur repentance et de leur salut. Il n’est pas jusqu’à

la description détaillée du verset 10 qui ne soit un dernier et solennel

appel aux impies. Quatre faits sont là. sobrement décrits, assez clairs

pour que l’âme la plus simple, la plus ignorante, sache pourtant ce qu’il

adviendra de notre monde.

Premier enseignement. Le jour de ce jugement sera aussi inattendu

que ne l’est le passage d’un voleur dans une maison. Par ce détail,

Pierre ne fait que rapporter ce qu’il a appris de la bouche du Seigneur

Lui -même (Matth. 24. 36-44 ; Luc 12. 39-40). Paul a eu la même révéla­

tion (1 Thcss. 5. 2). En d’autres termes, rien ne prépare, ni n’annonce, ni

ne laisse même deviner le jour et l’heure où Dieu mettra un terme à sa

patience et donnera libre cours à sa justice.

Deuxième enseignement. Ce jugement dépassera les limites que nous

aurions même imaginées. La terre ne sera pas seule à connaître la réalité

de la justice divine. Le ch. 2. verset 4 révélait, après d’autres pages de

l’Ecriture, qu’avant de sévir dans ce monde, la désobéissance avait sévi

chez une partie des créatures célestes. Les lieux mêmes de leur révolte

seront entraînés dans cette purification et ce renouvellement de toutes

choses par le feu.

Troisième enseignement. Les termes employés pour décrire ce juge­

ment rappellent les cataclysmes naturels : tempêtes, sifflements, embra­

sements. Mais au siècle où nous vivons et dont l’histoire connaît l’heure

**58**

*U PIERRE*

effrayante d’Hiroshima, ces termes prennent une couleur encore plus ter­

rifiante et sinistre. Cette dissolution des éléments embrasés avec le siffle­

ment et le bruit d’une tempête, rappelle étrangement les descriptions

d’une explosion atomique. Sauf que cette fois, la fusion de l’atome et la

réaction certaine qui s’ensuivra ne sont plus déclenchées et contrôlées

par l’humanité meurtrière mais par le Dieu de justice venant mettre une

fin définitive aux agissements criminels de cette humanité impie.

Quatrième enseignement. Ce qui donne à l’homme tant d’arrogante

assurance, ce sont les œuvres de son intelligence créatrice, de son habi­

leté manuelle, de son activité artistique. A cause d’elles, l’homme s’ad­

mire, se prend au sérieux, jusqu’à décréter la mort ou l’inexistence de

Dieu et s’adonner à une religion dont l’homme et son génie devient le

centre. Les hommes de Babel disaient : « Allons ! Faisons ! » C’est sur

ce plan de l’activité humaine, de ses œuvres grandioses ou mesquines que

portera particulièrement le jugement de Dieu. La terre *avec ses œuvres*

sera consumée.

Que ressort-il de cet enseignement sinon un appel renouvelé *à toute*

*créature ?* Par aberration, entraînés qu’ils sont par de faux docteurs, les

gens vivent à la mesure de leur sens, alors que ces sens et leur capa­

cité naturelle sont manifestement réprouvés. Ils vivent pour la chair, ils

mettent leur espoir en elle, ils se réjouissent de ce qu’elle leur réserve,

ils savourent comme prémices de réalités plus grandioses encore les

quelques réussites matérielles, scientifiques qu’elle laisse entre leurs

mains. En fait, il ne restera strictement rien de tout ce dont ils s’enor­

gueillissent, pas même ces traces qu’ont laissées ci et là les civilisations

antérieures, déjà disparues dans ce simple jugement qu’est l’usure du

temps. Quelle folie donc que de se détourner du Dieu vivant pour atta­

cher son espoir à ces réalités avant tout périssables et déjà visiblement

condamnées.

Là encore, et une fois de plus, éclate la patience et la bonté de Dieu.

S’il révèle ces choses à qui veut prendre le temps d’écouter et de com­

prendre, ce n’est pas pour nous remplir d’effroi devant ces perspectives

catastrophiques. « Il ne veut pas qu’aucun homme périsse. » Par ces

révélations, par cet enseignement, Il veut arracher l’homme à cette malé­

diction que comporte son amour des œuvres vaines et l’orgueil impie qu’il

en tire. Il veut le presser de saisir la grâce offerte gratuitement à qui­

conque croit, c’est-à-dire se détourne de lui-même et de sa folle raison

(Eph. 4. 17 ss), puis humblement se soumet à l’autorité de l’Evangile du

Christ.

(5) Comment pourrions-nous, à notre tour, nous laisser aller au jugement et à la

condamnation, alors que Dieu suspend ce jugement, de jour en jour le re-

*II PIERRE*

*59*

*T‘!*

' tarde dans l’espérance que sa bonté conduira à la repentance quelqu’un par­

mi les impies et, pourquoi pas si c’était possible, parmi les faux docteurs ?

Apprenons donc du Seigneur et de son apôtre, non pas à argumenter et a

multiplier les querelles de doctrines mais, face aux faux docteurs ou aux

impies, avec sérénité et autorité, à opposer à leurs arguments les faits de

l’Ecriturc, les prophéties dont ils s’accompagnent, les précieux enseignements

qui en découlent. Paul l’a dit à Timothée en des termes si précis et heureux

qu’on ne résiste pas au plaisir de les citer : « Je te conjure devant Dieu et

devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son

apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion,

favorable ou non, reprends, censure, exhorte avec toute douceur et en ins­

truisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine

doctrine ; mais, ayant la démangeaison d’entendre des choses agréables, ils

se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront

l’oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en

toutes choses, supporte les souffrances, fais l’œuvre d’un évangéliste, remplis

bien ton ministère » (2 Tim. 4. 1-5).

*APPLICATION*

Quelques suggestions :

1. Si vous exercez une autorité (groupe de jeunes, familles, responsabilités

professionnelles, civiles, militaires, ecclésiastiques), votre attitude a-t-cllc

quelque ressemblance avec celle de Pierre ?

1. Comparez ce que vous savez sur le plan de la foi avec ce qu’il faudrait

savoir... Cela pourrait nous aider à comprendre le ministère important de

*La Ligue pour la lecture de la Bible,* de *L'Action commune de formation*

*chrétienne,* des *Camps* et *Retraites* de formation biblique. Quel intérêt

avez-vous pour ces œuvres ? Quelle part avez-vous à leur action ? Deman­

dez donc leur documentation, leur littérature, leurs journaux, leur pro­

gramme.

1. Les études bibliques organisées dans votre paroisse ou votre communauté : y

participez-vous ? Sont-elles « une nourriture convenable » ? Si non, Pavez-

vous dit aux responsables ou vous contentez-vous de vous abstenir d’y par­

ticiper ?

1. Comment organisez-vous personnellement et communautairement la résis­

tance aux « ennemis » de la foi ?

1. En ce qui concerne la doctrine de l’incarnation et celle de la parousie, on

peut railler. L’avcz-vous fait ? Vous en êtes-vous humilié ? On peut faire

pire : ignorer ces choses, y être indifférent. Quelle est votre attitude ? Quel­

**60**

*II PIERRE*

les incidences ces certitudes ont-elles dans votre vie d’aujourd’hui ? Auriez-

vous à découvrir que vous êtes aussi un matérialiste ?

1. Confrontez la prophétie biblique avec les perspectives alléchantes des hom­

mes politiques promettant à leurs peuples « des lendemains qui chantent » ;

ou encore avec les théories alléchantes, elles aussi, de tous les théoriciens

de l’évolutionisme...

1. Comment vous exprimez-vous: «mon jugement a eu lieu»; ou «il aura

lieu » ?

*Huitième étude*

Le témoignage des saints. - 2 Pierre 3. 11-18.

*QUESTIONS*

Dans cette conclusion à son épître, Pierre caractérise les chrétiens comme des

gens appelés à attendre.

(T) Qu’attendons-nous ?

1. Quelles sont les raisons de cette attente ? Soulignez-cn trois.
2. Comment se traduit au milieu des autres l’authenticité de cette attente ?
3. Trouvez et commentez les 7 aspects de notre action chrétienne dans cette

attente ?

1. Que nous apprennent les versets 15-16?

(6) Quelle conclusion tirez-vous de l’étude de cette épître ?

*RÉPONSES*

(J) Deux événements concomitants à l’horizon de la prophétie :

1. D’une part le jour du jugement. A noter que, selon le v. 8, Pierre ne

précise nullement la durée de ce «jour». Il se contente de l’annoncer,

de le définir dans ses effets cosmiques et catastrophiques. Il ne dit rien

non plus du sort réservé aux élus pendant ce « jour ». Les lettres de Paul

mentionnées au verset 15 nous donnent des assurances à ce sujet. (Cf.

*II PIERRE*

**61**

1 Cor. 15.22-28, 51-53 ; 1 Thcss. 4. 13-5. 11.) Il n’y a du reste nul lieu

de nous étonner de son silence à ce propos. Déjà dans 1 ancienne Al­

liance, Dieu avait donné aux élus des assurances à même de les délivrer

de toute inquiétude. Un des textes à citer est celui d Esaïe 43.1-2:

«Ainsi parle maintenant l’Etcrnel, qui t’a créé, ô Jacob ! Celui qui ta

formé, ô Israël ! Ne crains rien, car je te rachète, je t’appelle par ton

nom : tu es à moi ! Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; et les

fleuves, ils ne te submergeront point ; si tu marches dans le feu, tu ne

brûleras pas, et la flamme ne t’embrasera pas» (cf. aussi Job 5.21-22 ;

Ps. 34.20). Et dans le Nouveau Testament, le texte de 1 Thess. 1. 10 est

parfaitement clair : « Vous attendez des cicux son Fils qu’il a ressus­

cité des morts, Jésus, qui nous delivre de la colère à venir. »

1. D’autre part, « de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la jus­

tice habitera ». Dans le cadre de la révélation scripturaire, seule source

de notre connaissance, cette nouvelle terre pourrait être considérée

comme la troisième confiée à l’homme. En effet, il y eut celle dont

Adam et Eve avaient la garde (Gen. 2. 15). Après le déluge, il y eut

celle confiée à Noé et à ses descendants, présentée comme ayant une

durée limitée (Gen. 8.22). 11 y a enfin celle que nous attendons. Elle est

dès longtemps promise à Israël et à l’Eglise. Voyez Esaïe 51. 16 ; 65. 17 ;

66. 22. Deux détails seulement la caractérisent. Elle est « nouvelle » ; « la

justice y habitera ». Ils disent pourtant beaucoup de choses déjà évoquées

par Paul dans 1 Cor. 15 quand il veut expliquer — même sobrement —

ce que sera la vie de résurrection. Un mot revient souvent alors sous sa

plume: «autre» (1 Cor. 15.37, 39-41). Ce mot s’appliquerait aussi à

cette troisième création. Elle n’est pas une continuation, une rénovation

des deux premières. Elle est « autre ». Elle est nouvelle. Impossible donc

de la décrire, car ce qu’on en pourrait dire est inconcevable à notre

entendement humain et intraduisible en notre langage terrestre (2 Cor.

12.2-5). Le fait que la justice y habite est à lui seul une révélation

extraordinaire. Le mot « justice » est, en effet, tout un programme. Dans

ses « Trésors du Nouveau Testament », Ch. Rochelieu commente en di­

sant : « Se représente-t-on ce que sera un monde où la justice régnera en

souveraine, où chacun rendra à chacun ce qui lui est dû en fait d’amour,

d’égard, de vérité, de bienveillance, de bonté ? où il n’y aura plus ni

tromperies, ni procédés indélicats, ni flatteries, ni paroles aigres-douces,

mais où chacun considérera les autres comme plus importants que soi-

même, les intérêts des autres comme aussi importants que les siens pro­

pres ? » Voilà quant à la justice !

Autant dire que sera accomplie à toujours la demande du *Notre Père •*

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Nous ne le

**62**

*Il PIERRE*

demanderons plus. Nous le vivrons. Cela est signale par le verbe « ha­

biter ». Maintenant, la justice est ignorée ou bafouée des uns, connue,

aimée, enseignée, partagée, recherchée des autres. Si elle peut se plaire

dans le cœur des élus, elle n’est pas reçue dans le monde ; ou alors, clic

y est souvent mise en croix. Et les églises sont parfois le premier lieu ou

on lui fait subir ce sort. Aussi bien, semblable à la colombe qui revenait

vers l’arche, la justice demeure momentanément au trône de la grâce.

Mais la promesse est faite et elle est lourde de sens : dans la nouvelle

terre et les nouveaux cieux, elle habitera. La création aura alors fini de

soupirer. Elle recevra par cette habitation la part qu’elle aussi attend

(Rom. 8. 19-23).

® 1. Nous attendons «selon sa promesse», dit l’apôtre. Et c’est bien là

le sûr vrai mobile de cette attente. Les autres mobiles sont d’importance

seconde et ne sont que la conséquence de celui-ci.

Humainement, raisonnablement, objectivement, rien ne nous alerterait et

nous ferait supposer que de pareils événements se préparent. Ils sont

même à ce point inattendus et surnaturels qu’en dépit de tout ce que la

Bible dit et prophétise, et malgré des siècles de prédication chrétienne,

Jésus a pu prévoir qu’il en sera à « ce jour » comme à l’heure du déluge .

« Les gens ne se douteront de rien » (Matth. 24. 39). La mesure de cette

ignorance est révélatrice. Dans une Europe christianisée, elle indique le

petit crédit que gardent auprès des masses baptisées, « églisées », catholici-

sées, et même réformées, l’autorité et la vérité de la seule Ecriture.

Comment en serait-il autrement ? Depuis des siècles et en dépit du

puissant redressement des Réformateurs, la tradition l’a emporté et l’em­

porte toujours sur la vérité biblique ; parallèlement, la nature et sa pré­

tention supplantent la grâce, et l’institution de l’Eglise est confondue

avec Jésus-Christ.

Ce n'est pas par hasard que le Saint-Esprit a inspiré à l’apôtre ce détail

suggestif : « selon sa promesse ». Il rétablit l’eschatologie (c’est-à-dire

cette partie de la révélation qui traite des dispensations de Dieu pour

les derniers temps) dans une perspective qui ne doit *rien* à la connais­

sance charnelle et *tout* à la seule grâce de Dieu saisie par une foi qui

croit ce que dit la Parole. Simplement, totalement, là où l’Ecriture est

prise au sérieux, là est attendu le Seigneur.

2. Ainsi que nous l’avons dit plus haut, cette attente s’explique pour une

autre raison encore, révélée précisément à celui qui écoute la Parole.

Quand l’apôtre s’exclame au v. 15 en disant que « la patience de notre

Seigneur est notre salut», il enseigne aux fidèles un second aspect (peut-

être encore en partie incompris de beaucoup) du prolongement de cette

*II PIERRE*

**63**

économie de la grâce : elle doit profiter aux élus eux-mêmes appelés à

la sanctification. Tout ce qui a été dit des faux docteurs — et avec quelle

sévérité — vise également les membres de l’Eglisc portés naturellement à

la négligence, puis au sommeil spirituel. Le faux prophétisme est un

puissant soporifique. Jérémie le savait déjà qui dénonçait scs méfaits

(Jér. G. 14-15). Ezéchicl aussi (Ez. 13. 1-16). Et dans l’économie actuelle,

l’apôtre Jean s’est entendu confier le redoutable ministère d exhorter

l’Eglisc des derniers temps à la sainteté et à la vigilance (Apoc., ch. 2

et 3). Car il est flagrant que les masses élevées dans le christianisme

vivent en fait dans une désobéissance constante à l’Evangile et ne savent

que peu de choses de la sanctification ordonnée par le Seigneur. Béni

soit-11 de tarder à venir, de prolonger le temps de notre attente. Car

s’il est dit que «celui qui croira sera sauvé» (Marc 16. 16), il est pré­

cisé : « Celui qui persévérera jusqu’à la fin sera sauvé » (Matth. 24. 13).

Et pour qu'il n’y ait pas d’équivoque quant au sens à donner à ces

paroles, la Bible dit encore : « Recherchez... la sanctification sans la­

quelle personne ne verra le Seigneur » (Héb. 12. 14). L’appel adressé à

tous les élus, le temps qui leur est accordé pour se sanctifier, tel est le

second mobile de cette attente prolongée.

1. Ce qui est vrai des « christianisés » l’est bien davantage encore des païens.

Le temps que dans sa patience le Seigneur accorde aux élus sur le chemin

de la sanctification, 11 le donne avec le meme amour aux païens sur le

chemin du salut. Au reste, s’il est personnel, le salut a aussi une dimen­

sion communautaire, universelle, même cosmique. L’amour fruit de l’Es-

prit nous fait aimer notre prochain comme nous-même, nos ennemis y

compris. A combien plus forte raison restons-nous solidaires des païens,

appelés — comme nous l’avons été — à sc sauver de cette génération per­

verse (Actes 2. 40), à « goûter la bonne parole de Dieu et les puissances

du siècle à venir » (Héb. 6. 5). Et notre père dans la foi, Abraham, nous

a appris à user de ce temps d’attente pour plaider la cause des gens de

Sodomc (Gen. 18.22-33) aussi longtemps que Sodomc n’est pas détruite.

(3) Par un comportement qui soit l’expression de notre foi. Et cela touche à

beaucoup de domaines particuliers et complémentaires.

1. L’hérésie gnostique a pour fruit un coupable attachement aux richesses

matérielles, intellectuelles, artistiques, d’un monde voué à la dissolution.

La Bible l’enseigne. Tout ce que Dieu a créé est bon (1 Tim. 4. 4). Mais

l’idolâtrie nous guette dès l’instant où la création ou les créatures reçoi­

vent de nous une attention, un honneur, une gloire, un culte — voire

tout ou partie de cela — qui aurait dû revenir à Dieu seul. La sain­

teté de la conduite requise par l’apôtre fera de tout enfant de Dieu

quelqu’un qui rend grâces à Dieu pour toutes choses (Eph. 5.20), qui

**64**

*II PIERRE*

vit dans la sobriété (1 Thess. 5. 6) et, à cause de cette sobriété, « use du

monde comme n’en usant pas» (1 Cor. 7.31). Dans ses deux épîtres,

Pierre insiste sur cette sobriété, plus encore sur cette sainteté de la con­

duite (1 Pierre 1.13, 15; 2.12; 3.2, 16; 4.7; 5.8; 2 Pierre 2.7).

Quel témoignage plus probant pourrions-nous donner de notre apparte­

nance au royaume à venir et de notre attente de ce royaume sinon pai

ce comportement « saint », c’est-à-dire conforme non pas au monde et à

ce qui le caractérise — son idolâtrie — mais à la personne, à la pensée,

aux sentiments, à la conduite de Jésus-Christ.

2. Autant que la conduite et en étroit rapport avec elle, la piété traduit, elle

aussi, cette volonté de non conformisme au monde. Elle est à la fois .

la communion de l’homme avec Dieu, l’ensemble des moyens de cette

communion, et les exercices auxquels ils conduisent. Toutes les religions

prétendent unir l’homme à Dieu et, selon certaines pratiques, mettre à

disposition de l’homme des pouvoirs particuliers et surnaturels. Sur ce

point précis encore, l’Evangile diffère totalement de ces religions. Il ne

veut pas nous unir à Dieu mais nous Le révéler ; il ne veut pas nous

asservir à une divinité anonyme, mystérieuse et redoutable. Nous ayant

fait connaître que le Créateur est un Père rempli d’amour, il veut nous

apprendre à l’aimer en retour, à le servir, notre volonté ayant été ren­

due à sa liberté première. 11 ne veut pas nous mettre au bénéfice de

pouvoirs exceptionnels et miraculeux. 11 veut nous rendre participants de

sa victoire sur Satan, sur le péché, sur la mort ; il veut faire de nous

les témoins et les porteurs de cette victoire dont Lui seul détient

le pouvoir. C’est pourquoi la pratique de la piété ne peut que nous sépa­

rer d’un monde voué à la dissolution et nous opposer à tout ce qui ten­

drait à nous en rendre à nouveau l’esclave.

1. Cette sainteté se manifeste également par une vie débarrassée à toujours

de soucis, de craintes, d’angoisse. Ce que nous savons de l’avenir du

monde, des événements qui se préparent et feront irruption à une heure

connue de Dieu seul, s’accompagne d’une certitude inébranlable : rien

n’arrive sans que Dieu le permette. Il n’arrive et n’arrivera donc rien que

Dieu ne l’ait prévu et y ait pourvu. C’est pourquoi, serions-nous au

cœur du déroulement catastrophique d’une histoire conduisant l’humanité

vers sa fin, la paix, c’est-à-dire l’absence de panique, d’excitation, de fé­

brilité ; — la paix, c’est-à-dire aussi la confiance et la certitude que tout a

un sens (Rom. 8. 28) ; — la paix, c’est-à-dire enfin la joie de savoir, dans

un monde de doute, d’incertitude et d’ignorance, que chaque jour nous

rapproche du grand jour ; — cette paix est notre partage. Elle fait de

nous des saints, au premier sens de ce mot : des êtres à part.

1. Un dernier trait, le plus nécessaire, traduit l’authenticité de notre

*II PIERRE*

**65**

attente. Entourés de railleurs, de moqueurs devant lesquels nous passons

pour des naïfs, des illuminés, pour ne pas dire des rates, des minus, des

déséquilibrés (1 Pierre 4. 4), nous serions tentés de dire : Rira bien qui

rira le dernier. Nous savons qui ce sera. Mais nous ne saurions nous en

réjouir de la mauvaise manière et ressembler à Jonas (Jonas 4. 1-3) irrité

de ce que Dieu soit « compatissant, miséricordieux, lent à la colère, riche

en bonté » à l’égard des moqueurs eux-mêmes. La connaissance que nous

avons de l’avenir du monde et du sort tragique de tous les contempteurs

de la révélation biblique, doit nous les faire aimer. Notre amour, à dé­

faut de la vérité biblique, pourrait être la dernière lettre écrite de Dieu

à laquelle ils soient sensibles, jusqu’à en être touchés à salut. Rappelons-

nous que saint Paul disait avoir rendu son ministère recommandable à

tous par sa grande patience dans la tribulation, les calamités, les détres­

ses, sous les coups, dans les prisons, etc. (2 Cor. 6. 4). Lui pouvait écrire

en vérité le chapitre 13 des Corinthiens. C’est pourquoi « être trouvé sans

tache » (14), être au nombre des saints par la conduite et la piété, c’est

porter le fruit de l’Esprit, et le premier nommé, c’est l’amour (Gai. 5. 22).

(4) 1. La première de ces actions est peut-être la plus inattendue : *« hâter*

*V avènement du jour de Dieu »* (12). Ce n’est pas celle à laquelle nous

ayons à porter le moins d’attention.

Telle est notre responsabilité en Jésus-Christ, telle est la part que Dieu

nous a confiée en nous associant à sa maison que par notre zèle ou au

contraire par notre négligence à son service, nous pouvons faire avancer

ou retarder l’accomplissement de son dessein apocalyptique. Selon Matth.

24. 14, confirmé par Luc 21.24 et Apoc. 6. 11, le déclenchement des évé­

nements de la fin est lié non seulement à la volonté patiente de Dieu

d’amener les hommes à la repentance et au salut, mais de constituer avec

les élus le royaume à venir (Eph. 4. 11-16 ; Luc 14.23). En d’autres ter­

mes, à chaque fois qu’un pécheur se repent, qu’un fils prodigue retrouve

le chemin de la maison du Père (Luc 15), le « Jour » de Dieu qui est

aussi le « Jour » de la manifestation de son royaume en est avancé d’au­

tant. On comprend que les anges dans le ciel en ait aussi de la joie (Luc

1. 10). Mais ce qui se comprend moins, c’est qu’il ait fallu attendre quasi

jusqu’au dix-neuvième siècle pour que l’Eglisc dans son ensemble com­

prenne enfin l’urgence, l’importance de la mission... sans oublier l’évangé­

lisation et le réveil. Car Dieu ne veut pas seulement des baptisés ou des

confirmés. Dieu veut des hommes sanctifiés. Si nous en doutions, lisons

Luc 13. 23-28 et Matth. 22. 12.

1. « Appliquez-vous à être trouvés par Lui sans tache et irrépréhensi­

bles dans la paix» (14). La Synodale a traduit: «Faites tous vos

**66**

*U PIERRE*

efforts ». Voilà qui le souligne une fois de plus, en dépit des faux doc­

teurs et de leur évangile accommodé au goût du jour — et c’est un goût

qui flatte la chair (2. 13 : 2 T.im. 4.3) : être chrétien ce n’est pas ressem­

bler à « Monsieur tout le monde ». « Soyez parfait comme votre Père cé­

leste est pariait», ordonnait Jésus (Matth. 5.48). La vie et la marche

dans la sainteté réclament de notre part non de la bonne volonté seule­

ment, mais une persévérance tenace à vouloir ce que Dieu veut. Et cette

application revêt plusieurs aspects en rapport avec la mission ou l'évan­

gélisation d'une part, avec la sanctification d’autre part. Car être un mis­

sionnaire ou une Eglise zélée mais dont le témoignage est infirme sinon

contredit par une vie non sanctifiée, c’est rejoindre la cohorte « des nuées

que chasse un tourbillon» (2. 17). Mais parallèlement être un homme ou

une communauté uniquement intéressé à sa propre sanctification, c’est être

une belle fontaine mais qui ne donne pas d’eau. On n’apprend pas son

« métier de chrétien » en un jour ni non plus en s en remettant passive­

ment à la bonne grâce de Dieu. Pierre le souligne intentionnellement .

cela demande une application, des efforts. L’histoire est là pour nous

rappeler que l’apôtre a été peu écouté. Illustrant les paraboles, l’Eglise

s’est assoupie au lieu de s’appliquer (Matth. 25. 1-13) et ses efforts ont

été portés vers le manger, le boire et même l’ivresse avec les voisins plu­

tôt que vers la préparation et la hâte du royaume (Luc 12. 45-48). L’aver­

tissement de l’histoire n’a rien perdu de sa virulence. « Appliquez-vous »,

dit l’apôtre. Il vaut la peine de se poser la question : Est-ce à être trou­

vée sans tache et irrépréhensible dans la paix que s’attache la chrétienté

contemporaine ? Quand encore la réponse serait affirmative, est-ce « par

Lui » qu’elle serait trouvée telle ?

1. « Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut» (15a).

Cet ordre peut surprendre. Et pourtant, il n’est pas un des moins néces­

saires. Attendre est toujours long, difficile, éprouvant. 11 y a une autre

épreuve que celle à laquelle succombent les dix vierges et les mauvais

serviteurs (Matth. 25 et Luc 12). 11 y a tout ce qu’une attente prolongée

apporte avec elle : l’impatience, le découragement, la lassitude, le doute,

etc. Quand Paul écrivait aux Romains 8. 28 : « Toutes choses concourent

au bien de ceux qui aiment Dieu », il expliquait ce que Pierre, lui, or­

donne : « La foi doit se réjouir de toutes les dispensations de Dieu, y

découvrir toujours un bon côté» (Rochedieu). Et si elle ne l’y découvrait

point, tout simplement elle penserait que Dieu l’y a mis sans nous appe­

ler à le voir. Car la foi n’est pas la vue.

4. «Comme Paul l’a aussi écrit...» (15b). Cette allusion aux écrits pau-

linicns est l'heureux complément à l’ordre de foi donné par Pierre. Une

expression populaire dit fort bien que la foi ne peut pas subsister sans un

*Il PIERRE*

**67**

solide fondement: «On ne peut pas croire dans le bleu !... » Cela veut

dire : On ne peut pas croire aveuglément. Le bleu du ciel, sa profondeur,

son immensité, son mystère nous donnerait le vertige mais non la foi.

C’est là ce que donne aussi une foi non éclairée par la Parole. La foi ne

s'impose pas à nous comme le bleu du ciel. 11 ne suffit pas non plus de

lever les yeux vers le ciel, de s’imaginer que Dieu y habite pour que la

foi ait, de ce fait, un appui. 11 ne suffit même pas de vouloir la foi pour

qu’aussitôt elle soit accordée à qui la voudrait. Non ! La foi a une source

à laquelle celui qui la désire doit venir puiser. Rom. 10. 17 : « La foi

vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole de

Christ. » Les écrits de Paul transmettent cette parole de Christ, ainsi que

tous les autres livres de la Bible, les épîtres de Pierre y compris. L’attente

et la préparation de la venue du royaume de Dieu comporte donc aussi

cet élément primordial qui devrait être une action de chaque jour : lire

ce qui a été écrit.

Une note d’humour ne saurait nuire à la méditation de cette vérité. Si

Pierre l’apôtre avait aujourd’hui la parole, il recommanderait vivement

aux chrétiens de devenir des membres très fidèles de la Ligue pour la

lecture de la Bible !...

« Mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement

des impies, vous ne veniez ù déchoir de votre fermeté» (17).

Fallait-il que l’apôtre soit lui-même averti (17) des ravages que feraient

dans l’Eglise les enseignements des faux docteurs pour qu’une nouvelle

fois, après en avoir déjà tellement parlé, il revienne sur cette question et

appelle à nouveau les chrétiens à la vigilance.

Lire la Bible est une chose. La lire dans l’analogie de la foi, c’est-à-dire

selon une interprétation conforme à l’ensemble des textes bibliques et qui

n’en altère ni la vérité, ni l’autorité... c’est une autre chose ! C’est à

quoi doit tendre tout commentaire, tout enseignement, toue explication

biblique. Tout ce qui se dit, se publie sous la rubrique : *Commentaires*

*bibliques,* ne répond pas toujours à cette définition.

Personne ne peut empêcher la propagation des fausses doctrines ou le tra­

vail des faux docteurs. Mais au moins peut-on alerter les fidèles, les rendre

attentifs au danger qui les guette. Ce danger est plus grave encore quand

il s’agit d’un entraînement « communautaire » à « déchoir de notre fer­

meté ». Dans la chrétienté actuelle, la foi chrétienne est souvent confon­

due avec des spiritualités de toute nature, que ce soit celle du rationa­

lisme dénoncée plus haut ou celle de l’occultisme le plus saugrenu. On

voit des chrétiens spirites, et leur littérature être rangée parmi les livres

recommandables par toute bonne librairie chrétienne. On voit des chré­

**6S**

*Il PIERRE*

tiens pratiquer la radiesthésie, la divination, le yoga, etc. On voit des

chrétiens prendre au sérieux ce qu’écrivent les Témoins de Jéhovah, les

Mormons, les Scientistes, ou mêler à leur foi les croyances du mazdéisme,

de Zoroastre, des Oupanichads, des Bouddhistes, quand ce n’est pas les

pratiques païennes de l’animisme des Noirs ou des Jaunes. Comment ré­

sister à ce flot d’idolâtrie souvent présenté comme le dernier cri d une

spiritualité riche de promesses et qui trouve parfois ses sectateurs jusque

dans les rangs de l’Eglise ?

Se mettre sur scs gardes, c’est imiter les Béréens qui, selon Actes 17. 11,

« examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu’on leur disait

était exact ». C’est aussi discerner entre les docteurs présentés comme tels

— pasteurs, évangélistes, anciens, serviteurs, frères à l’œuvre, mission­

naires, catéchistes, enseignants, professeurs, chefs, et les communautés,

Eglises ou mouvements, ou sociétés dont ils se réclament — lesquels affer­

missent dans la foi, s’exercent à la piété, se soumettent et nous entraînent

à nous soumettre à Jésus-Christ, le seul chef de l’Eglise, révélé à la foi

fondée dans la seule Ecriture.

1. Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur

et Sauveur Jésus-Christ (18).

Il y a une manière fort simple d’empêcher un terrain d’être infecte par

les mauvaises semences. C’est d’y mettre en abondance de bonnes semen­

ces. A lire les avertissements de l’apôtre, on serait tenté de penser qu’un

chrétien fidèle, c’est avant tout quelqu'un qui est dans la méfiance, dans

la suspicion, constamment attentif à flairer l’hérésie, à pointer du doigt

les faux docteurs. Ne nous laissons pas abuser par la place que Pierre a

faite à ces ennemis de l’Eglise et aux commentaires obligés par lesquels

il avait à les dénoncer.

Non ! Dans l’attente des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, les chré­

tiens ne passent pas leur temps à mesurer la fidélité des autres, de leurs

« docteurs » en particulier. Ils ont bien d’autres choses à faire, combien

plus importantes et nécessaires, résumées dans cette parole riche de sens :

*croître dans la grâce.* Qu’est-ce à dire, pratiquement ?

La connaissance oblige ! Dans le désir de hâter l’avènement du règne de

Dieu, elle oblige à vivre déjà ici-bas la vie du royaume, à se préparer à

y entrer. La foi est une connaissance ; mais en même temps et à partir de

la nouvelle naissance ou régénération, elle est le développement de la vie

du Christ en nous, personnellement et communautairement, jusqu’à sa

parfaite stature (Eph. 4. 13). Selon l’adage connu, spirituellement, qui

n’avance pas recule. D’où l’ordre de 1 apôtre : Croissez. Ce qui levient à

dire : Portez avec abondance les fruits de l’Esprit (Gai. 5. 22), aspirez à

*Il PIERRE*

**69**

tous les dons promis à l’Eglisc. Aux yeux de ceux qui doutent, nient, se

moquent ou au contraire cherchent, manifestez qu’en dépit des faux doc­

teurs, de leur perversion, de leur égarement, de leur impiété, le Seigneur

a sur la terre un peuple en marche, qui grandit en grâce, en sagesse, en

amour, en connaissance, en puissance et, par là, témoigne que le royaume

vient.

1. « Au Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, soit la gloire maintenant et

pour l’éternité. »

Ce n’est pas une formule à bien plaire. Par cette louange, Pierre achève

certes dignement son épître ; mais il en fait plus qu’une heureuse conclu­

sion. Cela fut relevé au cours de son exposé. Les gnostiques glorifient

volontiers Dieu. Mais glorifier Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur,

c’est mettre au centre sa personne, son œuvre, la révélation qu’il nous

apporte, la médiation qu’il opère, le salut qu’il accomplit, la délivrance

dont clic s’accompagne, le chemin qu’il ouvre, le royaume vers lequel II

conduit. Glorifier Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur, c’est confesser que

nous reconnaissons en Lui l’image du Dieu invisible, le Premier-né de

toute la création, celui par qui et pour qui tout a été créé. C’est reconnaî­

tre aussi avec l’auteur de l’épître aux Colossiens : « Dieu a voulu que

toute plénitude habitât en Lui ; Il a voulu par Lui réconcilier tout avec

Lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en

faisant la paix par Lui, par le sang de sa croix » (Col. 1. 15-20). Car c’est

cela que révèle l’Ecriture contrairement aux faux docteurs qui, tantôt

ramènent Jésus à un numéro X dans la série des initiés (elle en compte­

rait d’autres, dont Confucius, Mahomet et Baha’ullah, un des derniers

parus... en attendant le suivant !), tantôt expliquent aux intelligents que

Jésus est un génie religieux, né comme tout le monde (bien que présenté

par une légende pieuse comme le fils d’une vierge), mort martyr comme

beaucoup d’autres avant lui et après lui (bien qu’un christianisme mythi­

que, judaïsant et paulinien, ait fait de lui un Sauveur propitiateur 1)

« Seigneur et Sauveur. » Il ne s’agit pas d'une pieuse formule. C’est

un témoignage personnel, c’est un drapeau, une confession de foi. Au

terme de son épître, Pierre rend gloire à son Sauveur et Seigneur, Celui

qu’il a connu certes comme un simple homme sur les bords du lac de

Tibériade ou sur les chemins de la Judée ; Celui qu’il cherchait à iden­

tifier quand, sur ce même lac, le voyant marcher sur les eaux, il Lui dit :

«Si c’est toi, ordonne que j’aille vers toi» (Matth. 14.28); Celui que

dans une révélation partielle et sans mesurer la portée de ses mots, il

appelait le Christ, le Fils du Dieu vivant (Matth. 16. 16) ; Celui que,

sans comprendre encore, il a vu glorifié sur la montagne sainte (Matth.

17.2) ; Celui qu’avant les faux docteurs il a trahi et renié parce que.

70

*II PIERRE*

tout en l’aimant et en l’appelant Fils de Dieu, il le tenait pour un

homme qui avait perdu la partie (Matth. 26. 75) : Celui qu’il a en vain

cherché parmi les morts et dont il s’est étonné de ne pas retrouver le

corps (Luc 24. 12) ; Celui qui, ressuscité, lui a préparé un repas, s’est mis

à table avec lui, lui a parlé, lui a pardonné, lui a adressé à nouveau

vocation, et lui a dit : « Suis-moi », lui faisant savoir par une parole

touchant son intelligence, son cœur, sa conscience, sa volonté, ce qu’au

jour de Pentecôte il confirma par une illumination intérieure. Jésus, c’est

Emmanuel, Dieu avec nous. Dieu parmi nous. Dieu présent en nous. Dieu

venu en chair, présent en Esprit, et qui vient en gloire. Alors, au terme

de son épître, c’est l’action à laquelle il nous convie à notre tour ; une

action de l’intelligence, du cœur, des mains ; une action personnelle,

communautaire ; une action qui comprend tout, qui surpasse tout ; une

action qui est notre raison d’être, d’agir, de nous réjouir, de combattre,

d’attendre : glorifier Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur dans et par

notre vie de tous les jours, maintenant et pour l’éternité.

® 1. Au moment où Jésus le rencontra et l’appela à le suivre, Pierre était un

pêcheur de la Galilée. Selon une expression populaire d’aujourd’hui, il

avait usé ses culottes davantage sur les bancs de sa barque de pêche que

sur ceux d’une école. Il n’en était pas de même de Paul qui, tout en

apprenant et pratiquant le métier de faiseur de tentes (Actes 18.3). passa

sa jeunesse aux pieds de Gamaliel, docteur connu et particulièrement

estimé (Actes 5. 34 et 22. 3). Il peut arriver que ces différences d’édu­

cation, de culture soient à l’origine de difficultés dans les relations

humaines, sociales et même ecclésiastiques, et qu’elles accentuent les

oppositions qui peuvent naître entre deux personnalités. Dans le cas de

Paul et de Pierre, cela aurait d’autant plus facilement pu se produire

que, selon Galates 2.11-14, Paul dut publiquement reprendre l’apôtre

Pierre et, en quelque sorte, blâmer son attitude.

A la manière dont Pierre s’exprime, on discerne qu’il n’y a pas trace de

ressentiment pour cet incident du passé et qu’il n’y a aucune place en lui

pour une opposition née de la jalousie d’une personnalité à l’égard d’une

autre personnalité.

Telle est l’action profonde et durable de l’Esprit saint. Feu divin, Il

détruit en nous les œuvres du diable, Il crée en nous un amour frater­

nel nettoyé des souillures de la chair : la jalousie, la rancune, l’ambi­

tion, la prétention, ce qu’un langage savant — mais qui nous prive de

l’humiliation salutaire — appelle des complexes !

1. L’amour fraternel est le fruit de l’Esprit. Il n’est pas une espèce de ca­

maraderie sentimentale où le *tu* et le *toi* concrétisent un nivellement

*Il PIERRE*

**71**

des personnes et, sous prétexte de fraternité et de charité, facilitent le

règne des médiocres. Certes, l’amour fraternel fait place au sentiment

et ne craint pas de s’exprimer : « Notre bien-aimé frère Paul ». Mais

cette affection n’enlève rien au respect mutuel, à la reconnaissance du

charisme et de l’autorité que confèrent les dons de connaissances étayes

par une solide culture et une grande expérience : « selon la sagesse qui

lui a été donnée ».

1. A la manière dont en parle Pierre, on discerne que :

a) Les lettres de l’apôtre Paul circulaient : adressées à une église, elles

n’en étaient pas moins communiquées aux autres églises.

b) Du vivant de l’apôtre Pierre déjà, les lettres de Paul faisaient auto­

rité et cette autorité était si grande qu’elle est mise sur le même pied

que les Ecritures, sans du reste qu’il soit précisé s’il s’agit de l’Ancien

Testament ou du Nouveau en formation.

1. Ce recours de Pierre à l’autorité reconnue de Paul est significatif. Il nous

apprend ce que Paul nous dit de son côté (Gai. 2. 9), ce que nous apprend

aussi le livre des Actes (ch. 15) : l’Eglise primitive trouvait son unité

de pensée dans une obéissance et une soumission au Saint-Esprit présent

dans l’Eglise « édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes »

(Eph. 2. 20). C’est ce que la Réforme a remis en évidence et qu’il est

urgent de souligner sinon de redécouvrir en ce siècle d’un œcuménisme

qui paraît parfois l’avoir singulièrement oublié.

1. Les considérations de l’apôtre Pierre sur les écrits de son « bien-aimé

frère » ne manquent pas de saveur. C’est que la fraternité en Christ ne

doit en rien diminuer notre liberté d’expression jusqu’à nous faire tomber

dans le piège de l’acception de personnes. De même que Paul ne cache

nullement aux Galates qu’à Antioche le comportement de Pierre entraîna

des frères dans l’hypocrisie (Gai. 2. 13), Pierre ne nous cache pas qu’à son

gré, Paul s’exprime parfois de manière compliquée (16). Nous pourrions

faire à Pierre la remarque que ses épîtres ont, elles aussi, des « points

difficiles à comprendre». Exemple : 1. 19 ou encore 1 Pierre 3.20. Cela

nous apprend une fois de plus que notre intention de servir le Dieu le

lumière et de clarté est souvent desservie par l’infirmité de notre entende­

ment et de nos moyens d’expression. Mais cela nous rappelle aussi que

Dieu est miséricordieux qui consent à lier la révélation de sa gloire à

l’infirmité de ses serviteurs.

1. Ces versets nous rappellent enfin ce que Pierre n’a cessé de dire et de

redire tout au long de cette épître : on peut connaître la Bible, se donner

ou passer pour un docteur en Ecriture et pourtant, aux yeux de Dieu.

72

*Il PIERRE*

n’être qu’un « ignorant ». Faute d’avoir reconnu le fondement de l’Ecri-

ture : Jésus-Christ «venu en chair» (1 Jean 4.2) et l’Esprit qui la révèle

(Matth. 16. 17 ; Jean 16. 13-15), les faux docteurs ratiocinent, induisent

l’Eglise en erreur et, dans ce chemin de perdition, trouvent leur propre

condamnation.

1. La patience du Seigneur — autrement dit son amour persévérant

voilà l’explication à donner à l’Eglise étonnée que le temps passe et que

le Seigneur ne revienne pas. Mais la patience ne doit pas être un thème

de discours seulement. Ce doit être aussi la marque distinctive de ceux

qui, fidèles au Seigneur, fidèles à ses apôtres, veulent imiter leur foi

(Héb. 13. 7).

(6) Ce qui vient d’être dit au paragraphe précédent pourrait déjà servir de

conclusion. Mais il est bon de faire ressortir que cette patience dans l’at­

tente et la foi a pour elle de précieux adjuvants :

Comme le dit Ch. Rochedieu : « La connaissance du Seigneur est la science

suprême ». Elle nous dévoile que le Jour de Dieu ne sera pas, au sens où les

gens l’entendent généralement, la fin du monde, mais la fin du mal. Elle

nous dit que l’acte final de Dieu révélé en Jcsus-Christ notre Seigneur et

Sauveur n’est pas la dissolution, l’embrasement général, la ruine de tout ce

qui existe, en un mot : le néant, mais une totale et parfaite reconstruction.

Voilà la grâce qu’il offre à tous les hommes : être gratuitement les bénéfi­

ciaires de cette bénédiction. Le pire de nos crimes et la démonstration de

notre folie serait d’avoir vécu en refusant de la recevoir et d’en devenir

les fidèles témoins.

*A P P L I C A T I* O *N*

Quelques suggestions :

1. La part que nous faisons personnellement et communautaircment dans la

défense et la recherche de «la justice du royaume à venir».

2. Que faisons-nous pour que les gens qui nous entourent ne soient pas

trouvés parmi ceux qui « ne se doutaient de rien » au jour de Dieu ?

1. Comment obéissez-vous personnellement et communautairement à l’ordre du

Christ : « Recherchez la sanctification... » et que faisons-nous pour convain­

cre les autres de la rechercher ?

1. L’usage de notre liberté en Christ.

*// PIERRE*

**73**

1. Quelle paix apportons-nous à nos compagnons de travail et de repos ?
2. Savez-vous que soucis, craintes, angoisses... sont autant de signes d’incré­

dulité ?

1. En définitive, nous reconnaissons-nous au nombre des gnostiques ou des

chrétiens ?

Jude

N. T. 26

1. INTRODUCTION

**CARACTÉRISTIQUES DE L’ÉPITRE**

C’est une épître originale par sa forme et son fond. Brève, violente dans son

propos, elle abonde en images et comparaisons.

Elle est un reflet des difficultés que connaît l’Eglise de la fin du premier

siècle, une démonstration de l’intérêt qu’elle portait à l’histoire d’Israël, donc

à 1 Ancien Testament considéré comme une source d’inspiration et de connais­

sance.

Elle est aussi un enseignement prophétique et une exhortation qui n’a rien

perdu de sa valeur. C’est un écrit polémique s’appuyant sur des faits passés et

présents.

Jude incite l’Eglise à combattre ses ennemis les plus redoutables : les impies

déguisés en chrétiens, les gnostiques dont Pierre a déjà abondamment parlé

dans sa deuxième épître. L’auteur ne s’intéresse guère à leurs fausses doctrines,

qu’il ne mentionne meme pas. Il s’attache à décrire leur attitude, leurs faits et

gestes, le sort tragique qui les attend.

S’il brosse ce portrait aux couleurs vives et aux traits accusés, c’est pour

mieux faire ressortir, par contraste, ce que doit être le vrai chrétien au bénéfice

« d’un salut commun ».

LE 65e LIVRE BIBLIQUE

Dans le canon des Ecritures, Jude précède l’Apocalypse. Cette ultime place

n’est pas fortuite. Nous pouvons même discerner l’intention du Saint-Esprit

quand II permit que Jude soit reconnu au nombre des écrits canoniques.

Déjà les «Lettres aux sept Eglises» des chapitres 1-3 de l’Apocalypse ap­

portent aux chrétiens des derniers temps un message d’avertissement d’une

richesse incomparable. Cependant, l’avertissement de Jude reste nécessaire. La

saine doctrine n’est pas inconnue des fidèles. Ce qu’ils seraient tentés de mécon­

naître, c’est l’usage fallacieux que pourraient en faire ceux qui, « glissés parmi

eux», prônent la valeur des doctrines, alors que, dans le même temps, ils s’em­

pressent d’en dénaturer le contenu et la forme et, de cette manière, séduisent

et entraînent dans la ruine l’Eglise non vigilante. C’est pourquoi, c’est aux

« impies » qu’il s’en prend. C’est leur comportement, c’est leur triste témoi­

gnage qui est décrit et dénoncé.

L’introduction de cette épître dans le canon des Ecritures a été marquée de

quelque hésitation du fait que Jude cite des événements rapportés non par la

*JUDE*

**77**

Bible, mais par les livres apocryphes (9, 14-15). Ces raisons n’ont heureuse­

ment pas prévalu. En effet, ces citations ne présument en rien de la valeur que

Jude lui-même attribuait à ccs livres. Et son épître, sans rien ajouter à la con­

naissance que nous apportent les autres livres canoniques, ne laisse pas d’être

intéressante par tout ce qu’elle nous enseigne sur l’Eglise, sa foi en l’historicité

de l’Ancien Testament, scs combats contre scs détracteurs les plus dangereux et

qui militent dans scs propres rangs. A ce titre, elle a sa place non seulement

dans le canon, mais encore à ce rang d’avant-dernier livre du canon. Elle est

comme un dernier avertissement ou aussi un dernier encouragement avant l’acte

final que l’Apocalypse va déployer sous nos yeux.

UNE ÉPÎTRE CATHOLIQUE

Cette appellation d’éthymologie grecque remonte aux Pères de l’Eglise. Ils

classaient sous ce qualificatif les épîtres adressées non à une Eglise ou à une

personne, mais à l’ensemble des chrétiens (« catholique » veut dire « univer­

sel »). Elle s’applique fort bien à cet écrit adressé à ceux qui sont « élus, aimés

en Dieu le Père, gardés pour Jésus-Christ ». Elle est vraiment écrite à l’inten­

tion de l’Eglise universelle.

L’AUTEUR

Dans son épître, il se présente lui-même comme le frère de Jacques (1).

Les exégètes ont fait beaucoup de suppositions pour démontrer que l’auteur

de cette lettre n’était pas le frère de Jacques l’apôtre. La discussion à ce sujet

s’est compliquée du fait que les évangiles mentionnent deux Jacques parmi le

collège des Douze. L’un, fils de Zébédée et frère de Jean (Matth. 4.21 et 10.2),

l’autre, fils d’Alphée (Marc 3. 18). Le premier mourut martyr à Jérusalem (Actes

12.2). Nous n’avons aucun detail dans l’Ecriture sur la vie du second.

Et il y a un troisième Jacques : celui que Paul présente aux Galates comme

le frère du Seigneur (1. 19) et une des colonnes de l’Eglise de Jérusalem (2.9).

L’auteur de notre épître est bien le frère de celui-là. Ajoutons qu’il n’est pas

à confondre avec le Jude de Luc 6. 16. En effet, dans son épître il ne se pré­

sente pas comme l’un des Douze, mais comme un simple serviteur (1). Il

reconnaît le ministère et l’autorité des apôtres (17), il laisse clairement enten­

dre qu’il n’est pas de leur collège.

En sc désignant comme le frère de Jacques sans rappeler en même temps

qu’il est le frère du Seigneur (voyez Matth. 13. 55 et Marc 6. 3), il en appelle

à une seule autorité pour donner crédit à son écrit : non pas celle de sa parente

avec le Seigneur, mais celle que le Saint-Esprit seul peut lui conférer. Le rap­

pel du nom de Jacques n’est là que pour attester cette autorité. En effet, la pri­

mauté des apôtres et de leurs premiers compagnons était reconnue dans l’Eglise.

**78**

*JUDE*

Judc est de leur nombre. C’est ce que montre bien le texte de 1 Cor. 9.5 qui

à côte des apôtres cites comme une autorité et un exemple, mentionne « les frè­

res du Seigneur ».

DATE ET LIEU DE COMPOSITION

Aucun détail ne nous permet d’établir avec précision la date et le lieu de

rédaction de cet écrit. Tout au plus pouvons-nous reconnaître que la description

de l’Eglise, le rappel du nom de Jacques, la mention des prédictions des apô­

tres en rapport avec « les derniers temps », situent cette épître dans cette meme

période où Pierre rédigeait les siennes, la seconde en tout cas. La similitude

entre 2 Pierre et Jude en serait une preuve de plus. Nous sommes en cette

deuxième moitié du premier siècle, à ce moment où le pur Evangile proclame

par les apôtres est en butte aux attaques des faux docteurs qui sévissent dans

l’Eglisc, vraisemblablement autour de l’année 70.

ACTUALITÉ DE CETTE ÉPITRE

Comme Paul, Pierre, Jean, avec eux, peut-être après eux, Jude éprouve le

besoin d’avertir l’Eglise des dangers qui la guettent.

Sans les désigner nommément, sans rapporter leurs fausses doctrines, il rap­

pelle aux « bien-aimés » bénéficiaires « d’un salut commun » que leurs pires

ennemis sont les faux chrétiens ; faux parce qu’« étrangers à la vie de l’Es-

prit » ; faux parce qu’éloignés du « fondement de notre très sainte foi » transmis

par les apôtres et prophètes. Et il ne cache rien de son intention. Il veut aver­

tir les fidèles, les rendre conscients du fait que parmi eux « se glissent » les

semeurs d’ivraie. Mais il ne s’arrête pas à des avertissements. Il appelle les

fidèles à prendre position, à entrer même en lutte ouverte avec ces ennemis de

la foi (3), car il regarde à l’enjeu final: le salut des «hésitants» (22),

de tous ceux que l’hérésie entraîne vers le feu du jugement et qui, par igno­

rance, se laissent faire.

Voilà de quoi étonner l’Eglise d’aujourd'hui ! Car à l’heure actuelle, au nom

de la charité chrétienne et du respect des opinions, au nom de la tolérance et

d’un irénisme facteur d’unité, on tient pour serviteurs du Christ et docteurs de

l’Eglise, dignes d’être écoutés et suivis, même ceux qui par leurs écrits ou leurs

prédications sapent le fondement biblique, donnent autorité à leur interprétation

personnelle de l’Ecriture ou à la tradition plus qu’à l’Ecriture elle-même.

Dans ce contexte d’apostasie, l’épître de Jude est d’une saisissante actualité.

Les chrétiens ne peuvent que trouver bénédiction à en faire une méditation

appliquée.

*]UDE*

**79**

**Remarque :**

Nos études s’adressent à un public qui cherche dans l’Ecriturc sa nourri­

ture spirituelle personnelle et communautaire. Un tel public ne prendrait guère

intérêt à des discussions de textes, d'historicité, d’authenticité, d’auteur. C’est

pourquoi ce commentaire, comme ceux déjà parus dans cette collection, ne com­

porte pas de remarques critiques hors les quelques réflexions groupées dans

l’introduction.

Cependant, nous ne pouvons présenter des études sur 2 Pierre et Judc sans

mentionner les problèmes suscités par le rapport évident entre le deuxième cha­

pitre de 2 Pierre et les versets 4-19 de Judc.

Ce rapport a donné lieu à beaucoup de suppositions contestées et contesta­

bles. Tel commentateur démontre, texte à l’appui, que Pierre a copié Judc en

le résumant. Tel autre, texte à l’appui également, démontre exactement le con­

traire. Tel autre suppose que Pierre et Jude ont participé à un colloque où fut

longuement débattue la question des gnostiques, de leurs fausses doctrines, des

dangers qu’ils font courir à l’Eglise. Tous deux auraient repris textuellement et

à leur manière, les arguments avancés par l’un d’eux ou par une tierce per­

sonne, afin d’alerter l’Eglise.

Chacune de ces hypothèses a pour elle des vraisemblances, sans qu’il soit

possible finalement de donner la priorité à l’une plutôt qu’à l’autre.

Dans ce commentaire, nous avons volontairement négligé la confrontation

2 Pierre 2 et Judc 4-19, et cela pour les raisons que voici :

1. Pour intéressante qu’elle soit, cette confrontation retient l’attention plus des

philologues, des exégètes, des historiens que des fidèles eux-mêmes.

1. Notre Bible est ainsi faite que 2 Pierre et Jude font partie des livres cano­

niques, scion la volonté du Saint-Esprit inspirateur et ordonnateur des textes

sacrés. Dieu a donc voulu la répétition des avertissements donnés à l’Eglise

devant les graves dangers que lui font courir scs ennemis du dedans. Tel est

ce péril qu’il a jugé nécessaire cette répétition, avec des variantes certes

intéressantes, mais qui ne changent finalement rien à la pensée profonde et

semblable exprimée par Pierre et par Judc.

Assurés de cela, nous avons commenté sans les confronter les deux textes

proposés. Nécessairement, il en est résulté des considérations quelquefois sem­

blables, le plus souvent complémentaires.

1. APERÇU GENERAL

Plan de l’épître

PREMIÈRE SUGGESTION

1. Adresse. 1-2
2. Le salut. 5.4

Propriété commune aux saints. 3

Mis en danger par les impies. 4

1. Le jugement des impies. 5-?

Attesté par l’histoire d’Israël au désert, 5

le sort des anges déchus, 6

le jugement de Sodome et Gomorrhe. 7

1. La description des impies. 8-16

Leur comportement d’esprit. 8-9

Leur parole insensée, fruit de leur ignorance. 10

Leurs pères spirituels. 11

Leur comportement ecclésiastique. 12-13

Leur sort. 14-15

Leurs fruits. 16

1. Les élus. 17-19

Avertis par l’enseignement des apôtres. 17

Enseignés par les œuvres des impies. 18-19

1. La responsabilité des élus. 20-23

Elle doit être communautaire, 20a

selon l’Esprit, 20b

selon le Père, 21a

selon le Fils, 21b

au bénéfice des impies. 22-23

1. Promesses et louanges. 24-25

DEUXIÈME SUGGESTION

1. Adresse. 1-2

L’auteur, ses titres céleste et terrestre. la

*JUDE*

**81**

Les destinataires de sa lettre. lb

Les vœux de Jude à leur intention. 2

1. Les raisons de sa lettre. 5-4

La solidarité dans le salut. 3a

La pression des événements. 3b

La foi menacée. 3c

La présence d’impies dans la communauté. 4

1. Le passé éclaire le présent. 5-?

Le châtiment exemplaire des Juifs tombés 5

dans leur marche vers Canaan.

Le châtiment des anges déchus. 6

Le châtiment de Sodome et Gomorrhc. 7

1. Les faux docteurs ou faux témoins. 8-19

Ils sont asservis à leur entendement pervers. 8a

Ils sont asservis à leur chair. 8b

Ils se comportent en insensés vis-à-vis 8c-10a

des puissances célestes.

Ils n’ont rien appris et dénaturent 10b

ce qu’ils savent.

Ils imitent Caïn. lia

Ils s’égarent à la manière de Balaam. 11b

Ils tombent dans les pièges qu’ont connu 11c

les Israélites à Coré.

Ils perturbent la vie communautaire. 12a

Ils ont une vanité illustrée par plusieurs faits naturels. 12b-13

Ils sont l’objet de la prophétie d’Enoch. 14

Ils auront à rendre compte de leurs actes 15

et de leurs paroles.

Ils se reconnaissent

à leur esprit revendicateur et insatisfait, 16a

à leurs actions, fruits de leur convoitise, 16b

à leurs propos orgueilleux, 16c

à leur manière intéressée d’aduler le prochain. 16d

Ils ne reconnaissent pas l’autorité des apôtres 17

et leur enseignement.

82 *JUDE*

Ils sont moqueurs. jga

Ils ne tiennent nul compte de la volonté divine. 18b

Ils provoquent des divisions. 19a

Ils obéissent à leurs sens égoïstes. 19b

Ils sont privés de la communion du Saint-Esprit. 19c

1. Les élus ou vrais témoins. 20-23

Ils s’édifient et s’encouragent mutuellement dans la foi. 20a

Ils prient dans la communion du Saint-Esprit. 20b

Ils persévèrent dans la communion du Dieu d’amour. 21a

Ils attendent la manifestation de la vie éternelle 21b

dans la communion du Christ Seigneur.

Ils s’intéressent indistinctement à tous. 22a

Ils reprennent ceux qui contestent. 22b

Ils sauvent ceux qui se perdent. 23a

Ils gardent leur pitié à ceux qui s’opposent. 23b

Ils veillent à ne pas être atteints eux-mêmes par l’hérésie 23c

ou les souillures qu’ils déplorent chez autrui.

1. Le Christ, notre Médiateur. 24

Il est puissant pour nous préserver de toute chute. 24a

Il est puissant pour nous maintenir fidèles. 24b

Il est puissant pour nous garder dans l’allégresse. 24c

?. Doxologie finale. 25

TROISIÈME SUGGESTION

L’épîtrc peut être étudiée comme

dont Tune dévoile ce que sont les

Les fidèles

1. Ils ont reçu vocation. la
2. Ils sont aimés en Dieu le

Père. Ib

1. Ils sont gardés pour Jésus-

Christ. 2a

un diptyque — tableau à deux faces —

chrétiens fidèles, et l’autre, les impies.

Les impies

1. Ils sont l’objet des prophé- 4a

ties scripturaires. 14a

1. Ils changent la grâce de

Dieu en dissolution. 4b

1. Ils renient notre seul Maître

et Seigneur Jésus-Christ. 4c

*JUDE*

83

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 4. Ils sont au bénéfice d’une | 4. Ils souillent leur chair. | 8a |
| abondance de miséricorde,de paix et de charité.5. Ils sont participants du sa­ | 2b | 5. Ils méprisent et injurient |  |
| lut commun à tous les saints.6. Ils sont exhortés à combat­ | 3a | les autorités et les gloires.6. Ils parlent de choses qu’en | 8b |
| tre pour la foi. | 3b | fait ils ignorent. | 10a |
| 7. Ils côtoient les impies même | 7. Ils se corrompent même |  |
| dans leurs communautés.8. Ils connaissent par l’Ecritu-re le jugement réservé aux | 4 | dans ce qu’ils savent natu­rellement.8. Ils suivent — semblables àCaïn, Balaam, les gens de | 10b |
| impies.9. Ils connaissent l’enseigne­ | 5 | Coré — une voie de mal­heur.9. Ils sont comparables à des | 11 |
| ment des apôtres.10. Ils ont une position fermedans la foi, sur le plan per­ | 17 | écueils, des nuées sans eau,des arbres sans fruit, del’écume des vagues, des as­tres errants dans l’obscurité.10. Ils rendront compte de leursactes impies, de leurs paro­ | 12-13 |
| sonnel et communautaire.11. Ils ont une mission à rem­ | 20-21 | les injurieuses.11. Ils sont définis comme des | 14-15 |
| plir.12. Ils sont, par le Christ, aubénéfice de glorieuses pro­messes quant à leur avenir | 22-23 | gens qui murmurent, qui seplaignent de leur sort, quiont à la bouche des paroleshautaines, qui adulent leprochain par intérêt.12. Ils sont désignés à l’atten­tion des fidèles comme ceuxqu’il faut reprendre, sauver | 16 |
| éternel. | 24-25 | et craindre. | 22-23 |

MOT CLÉ ET VERSET CLÉ

Mot clé.

« Combattre pour la foi » (3).

Verset clé.

« Vous édifiant vous-même sur votre très sainte foi et priant par le Saint-Esprit,

maintenez-vous dans l’amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Sei­

gneur Jésus-Christ pour la vie éternelle» (20-21).

1. ETUDE DU CONTENU DE L’EPITRE

*Première étude*

Adresse et salutation. - Jude 1-2.

Q *U E ST I* O *N S*

Quelles réflexions vous inspirent :

Q) Les titres sous lesquels Judo se présente ?

(2) Les qualificatifs des destinataires de sa lettre ?

(3) Les vœux qu’il fait à ces destinataires ?

*RÉPONSES*

(D 1. A l’égal de beaucoup d’autres serviteurs de Dieu, Jude se présente avec

un seul titre : *serviteur de Jésus-Christ.* Il faut donner à ce mot le sens

qu’il avait à l’époque : *esclave.* C’était là une condition sociale peu en­

viée, la dernière au bas d'une échelle des degrés de la respectabilité. Ce

titre est librement choisi. Chez le chrétien fidèle, il correspond très exac­

tement à ce qu’il *sait* de sa condition devant Dieu, mais aussi à ce qu’il

*veut* par reconnaissance pour la grâce qui lui a été faite. Comment vivre

autrement que dans la totale dépendance du Christ et à son seul service

quand on a compris de quel amour II nous aime, de quelle condition II

nous a racheté, à quel sacrifice II a consenti en vue de notre libération ?

Comment utiliser mieux cette liberté retrouvée sinon en la Lui offrant

et, dans une totale soumission, en lui permettant d’en user pour le salut

des autres ?

1. Ce titre n’est pas seulement marqué du sceau d’une volontaire humilité.

Il donne aussi à celui qui s’en réclame une particulière autorité. C’est

une grave responsabilité que d’enseigner l’Eglise (Jacq. 3. 1). Ils sont

nombreux à prétendre au titre de docteur ou à vouloir, sous ce titre,

remplir cet «office». Ce que Jude veut faire savoir aux « bien-aimés »

est d’une grande importance. Le pire serait que Jude ne soit pas écouté,

ou encore soit tenu pour un doctrinaire en mal d’influence, ayant la

démangeaison d’écrire pour se donner quelque importance. Il en ap­

pelle à l’autorité du Seigneur comme garantie de la véracité des propos

qu’il va tenir. C’est de la part et dans le service du Christ qu’il s’adresse

à ses lecteurs.

*JUDE*

**85**

1. La référence à Jacques est significative. Elle correspond à cette néces­

saire dimension que doit prendre toute vraie spiritualité. Certes, notre

foi, nos dons, nos ministères sont d'abord dépendants du Christ et de

notre libre soumission à sa volonté. Mais Christ n’est pas seulement Sei­

gneur à la droite de Dieu le Père. Il est aussi la tête de l’Eglise qui est

son corps. Tout chrétien fidèle, tout serviteur, même le plus élevé en

responsabilité, surtout à l’instant où il veut instruire ses frères dans

l’exercice de son ministère doit se faire appuyer par le témoignage de

l’Eglise. C’est donc intentionnellement que Jude en appelle à son frère

Jacques. Il était à l’époque un des apôtres les plus connus et élevés en

autorité (cf. Actes 12. 17 ; 15. 13 ; 21. 18). En se présentant comme son

frère, Jude met le sceau de l’approbation de l’Eglise sur les enseigne­

ments qu’il va transmettre.

(2) Appelés, aimés, gardés I Ce rappel est saisissant. Il n’est pas une formule

gratuite à ranger au dossier du patois de Canaan. Jude obéit à un mobile

précis en rappelant aux fidèles ce triple aspect de leur condition chré­

tienne.

Appelés. C’est Dieu qui a eu l’initiative, qui s’est intéressé à eux, les a

interpellés, a multiplié démarches, paroles, signes pour se faire comprendre

et connaître.

Aimés en Dieu le Père. Ce n’est pas à distance que Dieu s’est tenu. II ne

s’est pas contenté de paroles ou de signes qu’on ferait de loin. II s’est appro­

ché, et cette approche s’est faite visible et tangible dans la personne du

Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection. L’amour du Christ nous a conduits

à la découverte d’un Dieu qui n’est pas seulement notre Créateur, mais aussi

notre Père. Zacharie 3.8 et 6. 12 appelle Jésus le «germe». Sa communion

avec nous par le Saint-Esprit accomplit en effet une œuvre de régénération.

Une vie nouvelle jaillit. Selon la promesse d’Ezcchiel 36.26-27, elle crée en

nous « un cœur nouveau, un esprit nouveau », attentif à suivre et pratiquer

les ordonnances divines. L’amour divin fait de nous non pas des créatures

seulement, mais des enfants de Dieu.

Gardés pour Jésus-Christ. Cette vocation, cet amour régénérateur ne s’ar­

rêtent pas aux limites d’une existence humaine, terrestre et passagère. Dans

son plan et son œuvre de salut, Dieu nous a voulu associés à son Fils, par­

tageant jusqu’à sa gloire dans le royaume dont la venue est imminente.

L’amour prévenant de Dieu nous accorde tout ce qui est nécessaire à cette

vie terrestre mais aussi tout ce qui nous prépare à la vie du royaume à

venir. Parmi les attentions de Dieu sur le chemin qui y mène, il y a sa

fidélité nous assurant le nécessaire, mobilisant des anges pour nous proté­

ger en cas de danger (Ps. 34. 8-9 ; Héb. 1.14). Il y a aussi les promesses

**86**

*JUDE*

que des tribulations nous attendent (Jean 16.38), mais que rien ni personne

ne pourra finalement nous séparer de son amour (Rom. 8. 39). De mille

manières, Satan s’acharnerait à nous séduire, à nous détourner, à nous

arracher au Seigneur si Celui-ci ne veillait tous les jours et jusqu’à la fin

(Matth. 28. 20) à l’accomplissement du dessein de Dieu à notre égard.

En rappelant sous ce triple aspect l’œuvre du salut offert par Dieu aux

hommes, Jude veut souligner qu’ils n’y ont aucune part sinon celle de leur

foi. Il est d’autant plus choquant de voir de prétendus docteurs ou pro­

phètes, ou témoins, ou fidèles, opposer à cette œuvre sainte et parfaite les

élucubrations de leur théologie naturelle issue de leur folle raison, cette

folie étant démontrée par les fruits qu’elle porte dans leur vie (16). Le

contraste entre l’œuvre parfaite de Dieu et le témoignage de ces « impies »

manifeste déjà de quel côté est la vérité. En rappelant aux fidèles qu’ils

sont appelés, aimés et gardés, Jude leur donne les armes nécessaires au

combat auquel il va les appeler (8), nécessaires aussi à l’œuvre mission­

naire qu’il leur confiera en conclusion de son épître (22-23).

® 1. Ces vœux n’ont rien à voir avec une pieuse formule coulant, par habi­

tude, de la plume d’un homme de foi. Dans leur ordre même, ils répon­

dent à une intention précise de Jude.

C’est de la *miséricorde* de Dieu que nous recevons la grâce d’être appelés,

aimés et gardés. Car rien, ni dans nos personnes, ni dans nos œuvres, ne

justifiait cette intervention divine en notre faveur. Si l’état d’inimi­

tié a pris fin entre Dieu et nous, si la réconciliation s’est opérée avec

notre Créateur au point que nos relations avec Lui sont maintenant cel­

les d’un enfant envers son père ou d’une épouse envers son époux, c’est à

la miséricorde divine que nous le devons. Que deviendrions-nous si la

miséricorde, la paix, l’amour ne nous étaient pas renouvelés de jour en

jour ? Ce rappel d’une élémentaire vérité dans l’en-tête meme de son épî­

tre en dit long sur les intentions de l’auteur. Il va communiquer aux des­

tinataires de sa lettre des choses douloureuses, désagréables. Il est déli­

cat d’avoir à dénoncer de faux frères, d’appeler les fidèles à opérer un

nettoyage de la communauté. Il y a beaucoup de tentations d’orgueil.

d’injustice, d’esprit de jugement, de pharisaïsme, à l’heure où il faut

« reprendre les uns... en sauver d’autres... et pour d’autres encore, avoir

une pitié mêlée de crainte... » Même notre volonté de nous « maintenir

dans l’amour» de Dieu ne suffit pas à assurer un témoignage fidèle lors­

que nous avons à prendre position à l’égard de ceux qui se sont « glis­

sés » parmi nous et qui corrompent la foi et la vie de la communauté.

Aussi bien, Jude invoque-t-il le secours renouvelé et abondant de la

grâce et la rappelle-t-il au souvenir des fidèles, afin que, dans le com­

bat, ils se souviennent qu’ils ont à faire face a des ennemis, certes, mais

*JUDE*

**87**

à des ennemis à qui reviennent aussi la miséricorde, la paix et l’amour

de Dieu.

1. Nous aimons à croire que nous sommes parmi les « appelés », les « ai­

més » et les « gardés ». Cette épître nous est destinée et nous pouvons

nous mettre au bénéfice de l’invocation et des vœux du frère de Jacques.

Nous en avons du reste grand besoin pour faire face à tous ceux qui,

« parmi nous » se glissent, témoignent, enseignent, écrivent, avec un sa­

voir, une autorité, une intelligence qui doit plus à leur raison qu’à l’Esprit

et qui, de cette manière, « changent la grâce de Dieu en dissolution et re­

nient notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ».

Mais, en même temps, la tentation est grande d’imiter les frères de Joseph

qui, interpellés par celui qu’ils avaient trahi et vendu, disaient en toute

bonne conscience et devant lui : « Nous sommes de braves gens » (Gen.

42. 11). Plût à Dieu que nous soyons sans reproche. Mais avant d’en déci­

der, examinons bien nos voies « pour savoir si nous sommes dans la foi »

(2 Cor. 13.5) et si nous ne nous glissons pas parmi les autres avec une

théologie qui doit davantage à notre raison, à notre tradition, qu’à la

Parole éclairée par l’Esprit...

A ce titre aussi, cette épître nous concerne. Que le Seigneur, par son ser­

viteur Jude, nous accorde de nous laisser « reprendre », peut-être même

« arracher du feu » !

*APPLICATION*

1. Quelle importance attachez-vous à vos titres... ou à votre absence de titres ?

L’important n’est pas d’en avoir ou de les refuser. C’est de leur donner un

vrai contenu. Connu ou non par un titre, êtes-vous serviteur de Jésus-

Christ ?

2. Jude se réclamait de l’autorité de son frère Jacques. Tout ministère au

service du Christ requiert l’approbation de la communauté. Quelle aberra­

tion de prétendre disposer de dons spirituels (par exemple : guérisseur), alors

que l’on ne confesse même pas le Christ et n’appartient à aucune commu­

nauté chrétienne. Mais quelle plus grande aberration encore de la part des

chrétiens fidèles d’attribuer à quelqu’un des dons spirituels (par exemple :

guérisseur), alors que cet « occultiste » ne sait rien du Seigneur et n’appar­

tient à aucune communauté.

1. Il y a un double écueil signalé ici : se déclarer serviteur de Jésus-Christ

sans appartenir à une église locale ; se déclarer serviteur de l’Eglise (frère

de Jacques) sans appartenir au Seigneur. Ces deux hérésies sont courantes

aujourd'hui encore.

**88**

*JUDE*

1. Combien de « chrétiens » reconnaissent Dieu comme Créateur mais ignorent

pourquoi et comment II aurait encore à devenir leur Père...

1. Réfléchissons-nous au sens des vœux que nous formulons en beaucoup d’oc­

casions 3

*Deuxième étude*

Les saints et les impies. - Jude 3-4.

Q *U E ST I ON S*

© Qu’apprenons-nous ici des intentions de Jude ?

(2) Que sont ou ne sont pas les impies ? Qu’apprenons-nous à leur sujet ?

(3) Eclairés par ces deux versets, que savez-vous des saints ?

*RÉPONSES*

© Dans ce verset 8, Jude nous donne les raisons qui l’ont poussé à écrire, et ces

raisons peuvent être comprises diversement.

1. L’auteur avait à cœur d’écrire une épître qui aurait traité du sujet im­

portant : notre commun salut. Cette intention a été modifiée par la pré­

sence dans l’Eglise de ceux qu’il appelle les impies. A cause d’eux, son

épître sur le salut est devenue une épître contre les gnostiques.

1. L’auteur rédigeait une épître dans laquelle il exposait la doctrine du

salut en partage à tous les élus — épître qu’il n’a peut-être jamais ter­

minée ou qui a été perdue — quand il se vit contraint d’abandonner cette

rédaction pour lancer un cri d’alarme bien nécessaire. La présence dans

l’Eglise d’hommes impies dont la théologie met en cause la doctrine

fondamentale de la grâce et l’autorité du Seigneur, est un tel danger

pour la foi des fidèles et pour leur témoignage devant le monde, qu’il

a donné droit de priorité à cette deuxième lettre. Il se hâte de la leur

faire parvenir. Tel est, en effet, ce danger que l’appel au combat contre

l’hérésie prime pour lui toute autre considération.

En fait, l’une ou l’autre manière disent finalement la même chose. Qu’il

*JUDE*

**89**

y ait eu deux épîtres de Judc ou une seulement, un fait est certain :

celle appelant les saints au combat contre les impies a passe dans les

écrits canoniques. C’est donc que le Seigneur attribuait à cette épître

une valeur certaine pour ne pas dire capitale. Prise au sérieux par les

« saints », elle les appelle à la vigilance face à l’hérésie.

N’est-ce pas cette absence de vigilance, cette prétendue charité ou

tolérance à l’égard des impies qui explique que l’Eglise des derniers

temps ne soit plus celle des saints parmi lesquels se sont glissés des

hérétiques, mais celle très apocalyptique des tièdes en grand nombre

parmi lesquels cherchent à subsister les saints ?

@ 1. Les impies ne sont pas à confondre avec les païens qui ne savent encore

rien de la révélation chrétienne, ni avec les incrédules, fermés à l’Evan­

gile de la grâce. Le plus souvent ce sont des hommes capables de s’expri­

mer et d’instruire les autres ; de ce fait, ils prennent dans l’église lo­

cale une place d’autorité et entraînent à leur suite une partie du trou­

peau. Autrement dit, ce sont des gens d’Eglise, à l’œuvre dans l’Eglise.

Ils passent pour fidèles, pour docteurs, ou prophètes, ou témoins. En

fait, ils sont infidèles, faux docteurs, faux prophètes, faux témoins.

2. Le fait qu’ils se soient « glissés » ou « faufiles » (Stapfer) ou « insi­

nués » (Calvin) dit bien qu’ils n’ont nulle ignorance de leur état véritable

et de leur dessein précis. Ils savent ce qu’ils veulent et ce qu’ils font. On

pourrait s’étonner de ce machiavélisme lié au titre de chrétien. Il est

plus courant qu’on ne le croit et s’explique par les deux faits mention­

nés au v. 4. L’Eglise reconnaît à Jésus-Christ sa divinité, son autorité sur

toutes choses créées, son titre de Messie, sa place de Seigneur, c’est-

à-dire de ressuscité, monté au ciel et y régnant à la droite du Père en

tant que personne semblable à Dieu, mais distincte de Lui. Cette confes­

sion est liée à la foi de l’Eglise en accord avec la révélation scripturaire

et le témoignage des apôtres. Cette foi ne sera jamais une vérité saisis-

sable par la seule raison. Elle est une révélation que le Saint-Esprit

nous donne de reconnaître. De même pour la grâce. Rien n’est plus

inattendu que ce verdict de Dieu, cette libre décision de sa souveraineté

qui pardonne aux pécheurs et, par Christ, leur offre, avec la régénéra­

tion, une vie éternelle dans un royaume qu’il a préparé pour eux. Là

encore, la raison n’y trouve nullement son compte, ni non plus la volonté

de l’homme d’être l’égal de Dieu par la connaissance.

C’est cela qui rend le pur Evangile de la grâce insupportable à certains.

Cela les dérange. Cela remet en cause toutes leurs conceptions. Car telle

est leur suffisance qu’ils n’admettent pas que le Dieu auquel ils consen-

**90**

*]UDE*

tcnt à croire puisse agir en dehors des categories philosophiques ou ra­

tionnelles qu’ils aiment à Lui tracer.

Ils veulent bien d’un Evangile, d’une grâce, d’une vie nouvelle, même

d’un royaume, mais ils les veulent conformes à ce que leur raison hu­

maine peut en admettre. Ils les veulent accommodés avec ce que d’autres

maîtres en disent ou en révèlent. Rien ne les irrite donc autant que cette

révélation d’un Jésus «seul Maître», seul Médiateur, seul Sauveur, seul

Seigneur. Seul, c’est-à-dire, à côté duquel il n’y en a pas d’autres. S’il

est le seul, toute vérité qui ne serait plus celle qu’il annonce n’est plus

la vérité. Et s’il est Seigneur, et Maître, et Sauveur, toute parole rappor­

tée par l’Ecriture n’est plus une sagesse discutable, modifiable, adapta­

ble au gré des commentateurs de l’époque et des nécessités du jour, mais

une parole d’autorité, à laquelle ils doivent obéissance parce qu’ils enten­

dent en elle la Parole du Seigneur vivant, le même hier, aujourd’hui,

éternellement.

C’est cela qu’ils n’admettent pas, que leur raison refuse. Ils sont religieux

— seul l’insensé dit qu’il n’y a pas de Dieu — et l’Evangile a des aspects

plaisants, attirants même. La loi, la justice, les promesses, la sagesse, la

doctrine, la morale, peuvent être reçus comme autant d’éléments d’un

système philosophico-religieux propre à retenir l’attention des penseurs et

des moralistes. C’est à ce titre qu’ils se « glissent parmi nous ». Mais dès

l’instant où ils s’expriment, ils pervertissent ce à quoi ils touchent. Ils en

parlent intellectuellement, philosophiquement. Paul faisait remarquer que

sa parole et sa prédication ne reposait pas sur les discours persuasifs de

la sagesse, mais sur une démonstration d’Esprit et de puissance (1 Cor.

2. 4). Eux auraient à faire remarquer exactement le contraire. C’est pour­

quoi leurs discours sur la grâce ne changent rien à leur propre vie disso­

lue et rien non plus à celle de leurs auditeurs inconvertis. Ne sachant

rien eux-mêmes de la grâce qui libère et rend vainqueur du péché, com­

ment pourraient-ils la faire connaître aux autres ? Ils se contentent d’en

parler, mais laissent leurs auditeurs esclaves du péché et leur disent que

c’est bien ainsi. C’est là leur faute grave. Ils atténuent la gravité du

péché et changent en bonasserie la sainteté de Dieu. Us rendent vaine la

croix. C’est pourquoi, finalement, leur comportement comme leur parole,

tout en se réclamant du Christ, est une négation de sa personne, de son

autorité, de sa puissance salutaire.

1. Ce que Jude ajoute au sujet des impies peut nous faire réfléchir et en

même temps redouter d’être leurs amis et leurs victimes. Esaïe disait déjà

(42. 9) : « Avant que les choses arrivent, Dieu nous les fait connaître ».

L’Ecriture en de nombreuses pages se fait l’écho des jugements des faux

docteurs et du jugement que Dieu leur réserve. Les impies sont d’autant

*JUDE*

**91**

plus inexcusables qu’ils prétendent connaître l’Ecriturc. C’est donc volon­

tairement qu’ils s’exposent à la sentence qui finira par les atteindre. On

n’imagine par pire condition.

(5) 1. Ils se reconnaissent à leur amour fraternel. Jude les appelle « bien-

aimés » et cette appellation est conforme aux exigences du Christ envers

ses disciples (Jean 13. 35).

1. Ils veillent les uns sur les autres, d’autant plus s’ils sont revêtus du titre

d’ancien, c’est-à-dire de responsable à un degré ou à un autre. Jude a un

profond intérêt pour les brebis qui lui sont confiées. Il ne saurait tolérer

que se glissent parmi elles des loups ravisseurs. Le sens de la solidarité

l’unissant à ses frères et de la responsabilité qu’il porte devant Dieu

envers eux l’a obligé à la démarche que représente son épître et aux ex­

hortations impératives qu’elle contient.

1. Le salut qu’ils ont reçu de Jésus-Christ est le fondement de leur unité

et de leur solidarité. Cette réalité vivante et précieuse ne saurait être

contestée et encore moins soustraite à l’honneur de Celui qui la leur a

accordée. D’où le sursaut d’indignation et le cri d’alarme de Jude quand

il constate que ce fondement même est mis en cause par les impies.

1. Etre chrétien, c’est être un homme de paix, d’une paix fruit de l’Esprit et

non d’une paix fruit de la tolérance accueillant indifféremment toutes les

opinions, même les plus hérétiques. En vue de cette paix, fruit de l’Esprit.

les « saints » peuvent être appelés à combattre, c’est-à-dire à opposer aux

théologies aberrantes des impies une saine théologie, expression de notre

fidélité au Seigneur et à l’Ecriturc. Quand la foi des fidèles est menacée.

la vraie charité nous oblige à la défendre. C’est souvent que la tolérance

et le refus du combat pour la foi ont pour résultat de nombreuses victi­

mes spirituelles.

1. La foi en partage aux saints est un trésor auquel il ne manque rien. Dieu

en a mesuré l’exacte valeur, l’a coulé en une forme qui ne laisse rien

perdre de Sa richesse. Nous sommes appelés à en prendre connaissance,

à nous l’approprier, et non à en critiquer la forme ou en dénaturer le

contenu. Il a plu à Dieu de lier la foi à la parole de F Ancien et du Nou­

veau Testament. Combattre pour la foi, c’est travailler à maintenir

l’Eglise sur le fondement de l’Ecriture, c’est prêcher conformément à ce

qu’enseigne la Bible et, au besoin, ramener l’Eglise à une obéissance scrip­

turaire. C’est aussi, comme Jude le dira en conclusion de son

épître. s’en prendre personnellement et, s’il le faut, publiquement à ceux

qui portent atteinte à l’intégrité de la foi, soit aussi à l’intégrité de

l’Ecriture qui nous l’a transmise une fois pour toutes.

**92**

*JUDE*

1. Les saints ont été et demeurent les bénéficiaires de la grâce de Dieu.

Cette grâce n’est pas un prétexte à demeurer soumis aux volontés de la

chair (Gai. 5.13; Eph. 2.8). Au contraire, elle les stimule dans un

témoignage à la gloire du Dieu de sainteté qui nous veut semblables à

Lui (Matth. 5. 48).

1. Les saints confessent en la personne de Jésus-Christ mort et ressuscité,

présent à la droite de Dieu, leur seul Seigneur, Celui par qui et pour qui

ils existent. Ils ne sont rien en dehors de Lui. C’est pourquoi aussi,

contrairement aux impies, ils se soumettent à l’autorité de sa Parole et

font de leur vie un service dans la dépendance de ce seul Maître.

*APPLICATION*

1. L’exemple de Jude nous rendra-t-il plus vigilants face à l’hérésie, plus vi­

goureux dans la défense de la saine doctrine ? Et pour cela, quel temps don­

nerez-vous dorénavant à une meilleure connaissance de la Parole ?

1. Comment définiriez-vous votre Eglise : une communauté de saints dans la­

quelle se sont glissés quelques impies ou une communauté d’impies dans

laquelle subsistent quelques saints ?

1. Suffit-il aux chrétiens que quelqu’un ait « bien causé » pour qu’ils le rangent

au nombre des saints, voire des docteurs dignes d’être écoutés ?

1. Suffit-il aux chrétiens que quelqu’un signe un livre de théologie ou de piété

pour qu’ils le rangent au nombre des écrits dignes d’être médités ?

1. Sauriez-vous dénombrer dans votre bibliothèque ou peut-être parmi les pré­

dicateurs en vogue, des écrits ou des messages que Jude dénoncerait comme

l’œuvre d’impies ?

1. Dans quelles résolutions (en opposition à « dissolution ») la grâce vous a-t-

elle conduits ? Auriez-vous un témoignage clair à donner à ce sujet ?

1. Quelles retouches auriez-vous à faire à votre portrait ou au portrait de votre

communauté quand vous vous confrontez aux sept points caractérisant, dans

ces versets 3 et 4, les saints ?

*JUDE*

*93*

*Troisième étude*

Caractéristiques des impies. - Jude 5-11.

*QUESTIONS*

Q Quelles vérités illustre chacun des trois exemples cites aux versets 5-7 ?

1. Quelle est l’intention de Jude quand il rapporte ces faits ?
2. Quels enseignements tirez-vous du v. 9, rapportant un fait inconnu des écrits

de l’A. T. ?

@ Scion cette péricopc, quelles sont les caractéristiques des impies ? Commen-

tez-les.

*RÉPONSES*

@ 1. a) Le premier exemple résume les événements rapportés par plusieurs

chapitres du Pentateuque, en particulier Nombres 14. 26-35, rappelés

par le Psaume 106. 6-27. Cette histoire bien connue illustre une vérité

connue elle aussi, mais rarement prise au sérieux ! On peut avoir été

parmi les graciés ; on peut avoir été témoin des miracles renouvelés

du Dieu Sauveur ; on peut s’être avancé derrière Lui par une mar­

che selon la foi. Faute de persévérance et de fidélité, on peut pour­

tant finir dans le jugement qu’il aurait voulu nous éviter. En d’autres

termes : une miraculeuse délivrance n’est pas encore la garantie d’un

salut éternel. La plus spectaculaire des interventions divines ne nous

dispense jamais de notre responsabilité quotidienne dans l’obéissance

au Sauveur. Notre appartenance au peuple de l’alliance ne fortifie

pas nécessairement le sens de cette responsabilité. Seule une *com­*

*munion personnelle* renouvelée avec notre Libérateur nous maintient

en état d’obéissance et de marche sans défaillance sur le chemin de la

terre promise.

Quand cette communion existe, elle ne nous sépare jamais de nos frè­

res. Elle est communautaire, comme l’était celle des Israélites fidèles

destinés à parvenir en Canaan. Ceux qui persévérèrent n’y arrivèrent

pas seuls, mais ensemble. Attention ! Ce n’est pas le fait d’avoir été

ensemble qui les préserva de la chute. Que cela ait contribué à leur

volonté de persévérance, c’est certain. Mais notre vocation communau­

taire ne tiendra jamais lieu de vocation personnelle (Actes 2. 47).

**94**

*JUDE*

b) Jude met au compte du Seigneur, et le salut des Israélites, et la mort

de ceux d'entre eux qui lurent incrédules. Il est bon de s’entendre

redire cela dans ce temps où la vie des hommes est si menacée et en

même temps si peu respectée. C’est du Seigneur que nous dépendons.

C’est Lui qui mesure la longueur de nos jours, de nos années. Nous

ne sommes pas les jouets du hasard, de la fatalité. Jude redit à sa

manière la parole du Christ : « Ne craignez pas ceux qui tuent le

corps et qui ne peuvent tuer l’âme ; craignez plutôt celui qui peut

faire périr l’âme et le corps dans la géhenne» (Matth. 10.28).

2. a) Ce deuxième exemple, à part 2 Pierre 2. 4 qui le cite de la même ma­

nière, n’est pas rapporté ailleurs dans l’Ecriturc. 11 est mentionné dans

le livre d'Enoch que l’Eglisc n’a pas admis au nombre des écrits ins­

pirés et dignes de foi. Cependant, si ces faits ne figurent pas expres­

sément dans la Bible, ils n’ont rien d’invraisemblable. D’autres textes

de l’Ecriture pourraient être cités qui font allusion à cette grave déso­

béissance des anges. \* De toutes manières, ce commentaire de Jude

porte moins sur l’événement que sur ses conséquences. C’est d’elles

qu’il tire argument. Car si le jugement atteint des élus célestes fau­

tifs, à combien plus forte raison atteindra-t-il des hommes dont la

faute impardonnable n’est pas d’être des pécheurs, mais de mépriser

la grâce. Quel pardon pourrait-il y avoir envers ceux qui refusent ce

pardon même ?

b) Cet exemple souligne aussi ce que de nombreux textes de l’Ecriture

disent également : le péché, c’est-à-dire le refus de rester une créa­

ture dépendante du Créateur (Jean 8. 42-47), mène au jugement et à la

ruine. Ce jugement aura lieu au jour fixé par Dieu, jour appelé ici

comme ailleurs « le grand jour ». Dans cette attente, ces créatures con­

naissent une existence qui caractérise bien leur déchéance. Alors qu’el­

les participaient à la gloire du Dieu de lumière et de sainteté et en

portaient le reflet partout avec elles, leur apostasie les a privées à

tout jamais de cette «dignité». Elles vivent maintenant dans une

condition que, par contraste, l’Ecriture appelle « les ténèbres », qu’il

ne faut pas confondre avec un *lieu* précis, mais reconnaître comme

une *situation,* un *état* bien connu : une *existence* privée de la com­

munion avec Dieu. Ces créatures « enténébrées », portent partout avec

\* Voyez les chap. 14 d’Esaïe et 28 d’Ezéchiel qui, tout en rappelant des sentences con­

cernant des rois de la terre, laissent entendre que derrière les figures humaines, c’est de

« principautés et dominations célestes » qu’il s’agit. , . , .

Voyez aussi Philipicns 2. 6 qui dit très clairement que Jésus, contrairement aux princi­

pautés et aux anges, a refusé la tentation de quitter son rang et de s’arroger une auto­

rité et des droits auxquels II aurait pu prétendre.

Enfin, il est plusieurs passages qui annoncent formellement un jugement des anges déchus :

1 Cor. 6. 3 ; Matth. 8. 29 ; 25. 41.

*JUDE*

**95**

elles, si l’on peut dire, le reflet de leurs ténèbres. Tout ce à quoi elles

touchent en est marqué. Leur œuvre, leur parole, en est l’expression.

Sous leur domination, le monde gît dans les ténèbres (Ps. 107. 10 ;

143.3; Luc 1.79). 11 faudra la venue du Christ et son œuvre de

salut pour que la lumière nous soit rendue.

1. Le troisième exemple est souvent cité par l’Ecriture (cp. Deut. 29. 23 ; Es.

1.9; 3. 9 ; Jér. 23. 14 ; 49. 18 ; 50. 40 ; Soph. 2. 9 ; Amos 4. 11 ; Matth.

10.15; 11.23-24; Luc 10.12; 17.29; 2 Pi. 2.6). Ce jugement local

et historique est, en effet, une figure du feu éternel par le­

quel passeront toutes les créatures révoltées, célestes et terrestres (Matth.

25. 4). Ce jugement terrible est cité comme conséquence d’une réalité ter­

rible elle aussi. Qu’y a-t-il de plus effroyable, en effet, qu’une cité aux

mœurs à ce point dissolues que la première pensée qui vienne à ses habi­

tants à l’égard d’autres créatures soit, non point de les accueillir et de les

honorer, mais d’avoir à les violenter de toutes manières (Genèse 19. 1-11).

Comme le montre l’épître aux Romains 1. 18-28, cette infamie est une

conséquence de l’apostasie. Le refus de reconnaître notre état de créa­

tures dépendantes d’un Créateur, notre volonté de prétendre à une con­

naissance et une autorité qu’en meme temps nous refusons à Dieu, s’ac­

compagnent de manifestations qui sont autant de preuves de notre cor­

ruption. En ce cas particulier, qui fait l’ange fait la bête et connaîtra

aussi le sort qui lui est réservé.

**(2)** Il est paradoxal qu’un « ancien » appelé à vivre dans la paix du Seigneur

et à la procurer (Matth. 5. 9), incite scs frères en Christ au combat. Un dis­

ciple du Seigneur se reconnaît à l’amour du prochain et, plus particulière­

ment, de scs frères en la foi. On pourrait avoir quelque peine à admettre

qu’au nom de ce Seigneur, il faille mener bataille à l’intérieur meme de

l’Eglise, contre des hommes qui se disent chrétiens comme nous. On com­

prend donc que Judc ait éprouvé le besoin d’appuyer par des faits connus et

significatifs sa singulière exhortation au combat et à la défiance. Son triple

exemple est on ne peut plus démonstratif. Il souligne trois choses capitales :

1. La réalité du jugement de Dieu à l’égard de toutes les créatures :

a) Les sauvés qui n’auraient pas persévéré dans l’obéissance de la foi.

b) Les célestes qui vivent révoltées contre Dieu.

c) Les païennes qui les imitent.

2. Le sort tragique de tous ceux qui connaissent ces réalités par l’Ecriture et

n’en tiennent pas compte.

1. La nécessité pour les fidèles « qui savent fort bien toutes ces choses »

d'agir conformément aux exhortations qui leur sont données :

**96**

*JUDE*

1. Combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes (3).
2. Reprendre ceux qui s’égarent et chercher à les ramener à la vraie foi

(22-23).

c) S’écarter soi-même de cette souillure en restant fidèle à Celui qui peut

nous en préserver (24).

@ 1. Non pas ce que quelques-uns parmi les Pères de l’Eglise auraient été

tentés de faire, c’est-à-dire tenir l’épître de Jude comme irrecevable parce

qu'il donnerait crédit à des faits inconnus de l’Ecriture. Ni, non plus, ce

que l'on serait tenté d’en conclure à la manière de l’Eglise catholique

romaine, qui tient pour vrai ce que la tradition orale est venue ajouter

à l’Ecriture. Au reste, comme dit plus haut (cf. v. 6), c’est moins au fait

lui-même que s’attache Jude qu’à renseignement qu’il en tire et qui con­

cerne notre attitude à l’égard des puissances célestes.

2. Quand on lit Deutéronome 34. 6, on apprend que l’Eterncl Lui-même prit

soin du corps de Moïse. Il l’enterra et cacha à la connaissance du peuple

le lieu de cette sépulture. Les raisons de ce geste ne nous sont pas don­

nées. Après Calvin et bien d’autres commentateurs, on peut les supposer

Les faits rapportés par Jude viendraient à l’appui de ce commentaire :

Satan aurait volontiers utilisé le corps de Moïse à des fins idolâtres.

Quand on sait ce qu’est devenue la vénération, pour ne pas dire le culte

des saints et des reliques dans l’Eglise catholique romaine, on peut penser

que le Saint-Esprit Lui-même a permis à Jude de citer ce fait non scrip­

turaire à l’appui de Deutéronome 34. 6, afin de mettre en garde l’Eglise

contre une idolâtrie qu’elle n’aurait que trop tendance à admettre quand

encore elle ne cherche pas à la justifier !

1. Mais plus que l’idolâtrie, c’est d’irrespect, voire d’injures envers les puis­

sances angéliques, qu’il est question ici. Si Jude relate ce dialogue entre

l’archange Michel — principauté céleste citée dans Dan. 10. 13, 21 ; 12. 1 ;

Apoc. 12. 7 — et Satan, c’est avec l’intention de nous rappeler que les

créatures célestes, toutes déchues qu’elles seraient, ne peuvent être pour

autant jugées, injuriées, méprisées. Les archanges gardent une entière

déférence envers les puissances des ténèbres (voyez aussi Za. 3.2). A

combien plus forte raison les hommes, eux-mêmes déchus et graciés, doi­

vent-ils s’abstenir de tout jugement injurieux envers les puissances angé­

liques, quelles qu’elles soient.

1. Ce qui est vrai de la déférence que gardent les archanges envers les

principautés déchues peut s’appliquer de la meme manière aux hommes

dans leurs rapports mutuels. Nous ne sommes jamais autorisés, et encore

moins appelés à condamner le prochain, quel qu’il soit et quoi qu’il ait

fait. A moins d’avoir été appelé à ce ministère (cf. Rom. 13. 1-7). Encore

*JUDE*

97

faut-il souligner que dans l’exercice de cette fonction, le juge qui con­

damne n’est pas pour autant autorisé à injurier, ni à mépriser le con­

damné. Nulle part il n’est dit dans l’Ecriture que nous ayons permission

d’insulter, d’injurier quelque créature que ce soit. Et quand nous le fe­

rions à l’égard des bêtes seulement, nous n’en serions pas approuvés pour

autant. Nous sommes appelés à garder une attitude de déférence envers

ceux qui sont tombes, à combien plus forte raison envers ceux qui sont

élevés en autorité, que ce soit dans l’Etat ou dans l’Eglise, cette Eglise

serait-elle même apostate.

1. Ces caractéristiques n’apparaîtront clairement que si nous précisons d abord

les expressions rapportées par le verset 8.

1. Entraînés par leurs rêveries, ils souillent leur chair.

a) Rien n’est moins spirituel que la rêverie. C’est l’abandon de son être

au gré de l’instinct, du subconscient désordonné, fantasque, impur.

orgueilleux, fou. Il n’est pas de turpitude dans laquelle on ne puisse

être entraîné. Sous l’impulsion de ce maître impudent, tout devient

possible, y compris les pires aberrations de la pensée, du sentiment,

et du corps. Jude dit ici en quelques mots ce que Paul décrit de

manière détaillée dans le chapitre premier de l’épître aux Romains.

C’est ainsi que ce qu’il y a de moins honorable en nous — la chair

— se trouve encore déshonoré par les souillures dans lesquelles l’en­

traîne une « rêverie » théologique sans référence au Saint-Esprit et

au Seigneur Jésus révélé par sa Parole.

b) Il est possible de donner à cette parole une autre interprétation en

accord avec ce que l’on sait d’un certain gnosticisme. Quand on ne

reconnaît pas l’autorité de l’Ecriture, du Seigneur ressuscité que l’Es-

prit nous y révèle, on est livré à sa seule connaissance et aux philo­

sophies qu’elle engendre. Et de quelles idéologies l’homme n’est-il

pas capable ! Dans Colossiens 2. 16-23, Paul dénonce par exemple la

tendance des gnostiques à tenir le corps ou la matière pour vil et à

croire qu’en les méprisant ils se montrent spirituels. C’est une « rêve­

rie » encore souvent en honneur chez certains spiritualistes d’aujour­

d’hui.

1. Ils méprisent l’autorité.

La licence spirituelle et les désordres auxquels elle conduit ne saurait

s’accommoder de la loi, ni de l’autorité établie pour la faire respecter.

C’est pourquoi les impies n’ont souvent que mépris à l’égard de toute

autorité qui prétendrait mettre des limites à leurs rêveries et aux agisse­

ments dont elles s’accompagnent. Ce « démocratisme spirituel » se traduit

**98**

*JUDE*

de plusieurs manières : dénigrement de toute « confession de foi », de

toute autorité accordée à l’Ecriture inspirée ; ignorance volontaire des

ministères et de l’autorité que l’Ecriture leur reconnaît ; tendance à l’illu­

minisme parallèlement à un refus de toute autorité accordée à la com­

munauté établie. Les gnostiques dénient toute valeur normative à ce qui

n'est pas conforme à leur interprétation personnelle et subjective de la

vérité.

1. Ils injurient les gloires.

Comment en pourrait-il être autrement ? Seule la révélation scripturaire

nous apprend l’existence des créatures célestes, leur rôle, leurs agisse­

ments, l’attitude à garder vis-à-vis d’elles. Quand on ne reconnaît pour

vrai que ce qui tombe sous la mesure de nos sens, on ne peut que rire de

la « croyance aux anges et aux démons ». C’est ainsi que le gnosticisme

passé ou moderne attache plus de crédit aux énoncés d’une *Science de*

*Vinvisible —* celle de l’astrologie, de la magie, du spiritisme et autres

expressions de l’occultisme, ou encore celle reconnue par la psychologie

et la psychiatrie — qu’à la révélation scripturaire au sujet de l’action

des puissances angéliques sur le monde et sur la personne. Se moquer du

diable, nier son existence ou celles des démons et des mauvais esprits, sc

refuser à voir l’œuvre des puissances, des dominations, des princes de ce

monde des ténèbres, ne tenir pour rien le ministère des anges, c’est la

manière la plus courante et actuelle d’injurier les gloires.

1. Ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent et se

corrompent dans ce qu’ils savent naturellement comme des brutes.

Cette traduction (Segond) rend difficile la pensée simple de Jude. La

version synodale dit plus heureusement : « Les choses elles-mêmes qu’ils

connaissent naturellement comme les bêtes privées de raison, ils les font

tourner à leur propre perte. » Cette constatation n’est, hélas ! que trop

vraie, même si elle n’est guère flatteuse pour l’homme. Elle établit une

comparaison entre l’homme et l’animal et souligne que s’ils ont tous deux

une connaissance instinctive, celle de l’homme entachée d’orgueil finit

par lui être néfaste. Alors que l’animal s’écarte de ce qui pourrait lui

nuire, l’homme au contraire, entraîné par l’orgueil de son savoir, n’en

connaît plus les limites et finit par être sa propre victime. Ni son savoir,

ni même son instinct ne l’arrête sur le chemin. Il les fait servir à sa pro­

pre destruction. Pensons aux débordements de la sexualité, aux passions

de l’âme ou de l’esprit, dont la guerre atomique à venir sera l’expression

finale et monstrueuse. L’homme est totalement responsable de ce qui

lui arrive et de l’anéantissement vers lequel il court. Sur ce chemin de

perdition, que d’avertissements, que d’interventions ! La loi n’a-t-elle

*JUDE*

99

pas été promulguée par des anges (Actes 7. 53 ; Gai. 3. 19) ? N’exercent-

ils pas sans cesse un ministère de sauvegarde, de providence, d’avertis­

sement, en faveur d’une humanité déchue que Dieu voudrait sauver (Ps.

34. 8 ; Héb. 1. 14 ; Apoc. 1. 1 ; 22. 16, etc.) ?

Seule la révélation scripturaire nous atteste ces choses. Quand elle est

ramenée aux limites de la raison humaine, aussi orgueilleuse que cor­

rompue, elle est une connaissance de plus, mais n’apprend finalement

rien à ceux qui s’y adonnent... sinon à parler injurieusement de ce qu’ils

ignorent !

1. Malheur à eux î

Il serait étonnant que Jude réprouve l’injure, interdise à l’homme de

prononcer des sentences à l’égard des puissances célestes déchues et, en

même temps, se permette d’user de semblables violences à l’égard des

impies ! L’expression « Malheur à eux » n’est pas une condamnation mais

un avertissement à l’adresse des gnostiques comme à celle des chrétiens

qui seraient tentés de les suivre. Les trois exemples qu’il va donner

attestent la gravité de son cri d’alarme, et soulignent une fois de plus la

nature de l’impiété des gnostiques :

a) Ils ont suivi la voie de Caïn, voie de contestation avec Dieu, re­

fus de prendre au sérieux les avertissements de sa Parole ; voie d’as­

servissement à soi-même, à ses propres conceptions, à scs propres idées

sur la manière d’honorer ou de servir Dieu (Gen. 4. 3). Voie d’envie,

de jalousie, qui conduit du mépris de Dieu au mépris du prochain et

finit par supprimer ce prochain dans un geste qui, au travers du

meurtre d’Abel, s’en prend à Dieu Lui-même.

N’cst-cc pas à cela qu’aboutit le gnosticisme quand il oppose à la ré­

vélation de Dieu selon l’Ecriture pleinement inspirée une connais­

sance à la fois mystique et rationnelle qui doit tout à l’esprit humain

et, de ce fait, ne peut que déraisonner quand elle prétend parler de

Dieu ?

1. Ils se sont jetés pour un salaire (synodale : par amour du gain)

dans l’égarement de Balaam. Ce personnage, dont l’histoire est

rapportée dans les chapitres 22-24, 31. 1-16 du livre des Nombres, 23.

1-6 du Deutéronome, 13.22 et 24.8-10 de Josué, 13. 1-2 de Néhémie,

est citée par l’Ecriture (cf. aussi 2 Pi. 2. 15 et Apoc. 2. 14) comme le

type du faux prophète sans cesse partagé entre ce que Dieu dit et

l’interprétation qu’il souhaiterait donner à cette parole. Si son exégèse

personnelle l’emporte et l’amène à ne révéler qu’une partie de ce que

Dieu a dit, c’est que de cette manière, il plaît à ses interlocuteurs,

obtient d’eux des faveurs non négligeables et qui flattent sa chair,

**100**

*JUDE*

mais ne cesse pas pour autant de porter son titre de prophète. Et

pourtant sa fin misérable — il périt de la main même des Israélites

— dit bien le sort qui attend ceux qui se jettent dans un même éga­

rement (Jean 12. 48). On comprend mieux encore le « malheur à

vous » de Jude.

N’est-ce pas à cette tentation que succombent les gnostiques d’hier et

d’aujourd’hui ? Ils tiennent à leur titre de docteur en théologie, de

ministre de la Parole, de conducteur d’âmes, de serviteur de Dieu. Ils

sont partagés entre ce qu’ils lisent dans l’Ecriture et la considération

qu’ils désirent garder auprès de leurs auditeurs ou lecteurs ennemis

de Dieu par leurs pensées et leurs sentiments (Col. 1.21). Leur exé­

gèse, les discours qu’ils en tirent, les range parmi les orateurs agréa­

bles à ceux qui les écoutent (Ez. 33. 32 et Gai. 6. 12). Comme le dit

une presse ignorante de ces choses mais riche en expressions religieu­

ses significatives, ces « discours d’une haute élévation de pensées... »

honorent peut-être ceux qui les prononcent, leur valent beaucoup de

considération, les maintiennent dans la faveur des grands et des intel­

ligents de ce siècle avec lesquels ils finissent par se confondre. Mais

sur le plan du salut et de la révélation qu’ils avaient charge d’appor­

ter, le résultat de leur ministère est exactement celui décrit dans le

verset 4 : « Ils changent la grâce de Dieu en dissolution ». Même s’ils

prêchent la grâce, elle ne porte pas les « fruits d’une vraie repen­

tance », puisque l’Esprit saint, seul capable de les produire, se trouve

supplanté par leur raison devenue la vraie mesure de toutes choses.

1. Ils se sont perdus par la révolte de Coré.

Cet événement rapporté par le chapitre 16 du livre des Nombres dé­

crit une situation dans laquelle se reconnaissent une fois de plus les

agissements des gnostiques. Coré, descendant de Lévi, avec trois fils

de Ruben — Dathan Abiram et On — leurs familles et deux cent

cinquante hommes d’Israël dont plusieurs de renom, voulurent entraî­

ner le peuple à refuser d’obéir à Moïse et Aaron. Ce refus d’une auto­

rité et d'un ordre établi par Dieu Lui-même se solda par un jugement

dont l’exécution immédiate — la terre engloutit les rebelles et le feu

céleste consuma sur place ceux que la terre n’avait pas ensevelis —

remplit de crainte les témoins de cette scène apocalyptique.

Dans l’Eglise aussi, Dieu a donné autorité aux prophètes, aux apôtres

et à leur parole prophétique (Eph. 2.20-22). Tous attestent que Jésus

est le Messie promis, le Sauveur et le Seigneur, le seul Médiateur

entre Dieu et les hommes, le seul nom qui ait été donné et par lequel

nous puissions être sauvés. L’autorité que l’Eglise reconnaît à l’Ecri-

*JUDE*

**101**

turc tient non seulement au Seigneur qu’elle annonce et révèle, mais

à l’Esprit qui a inspiré les écrivains sacrés et au rôle unique que, par

là meme, ils continuent d’exercer, avec le Christ, dans l’Eglise uni­

verselle de tous les temps. Or, que font les gnostiques ? Semblables à

Coré et à scs gens, ils décident que leur autorité en matière de con­

naissance et de foi vaut bien celle des apôtres et des prophètes. Par

conséquent, sur tous les plans où la révélation n’est pas conforme a

l’idée qu’ils en ont, et dans tous les domaines où l’Eglise ne leur pa­

raît pas adaptée au modèle qu’ils s’en sont fait, ils contestent. Plus

encore, ils modifient la révélation. Ils déclarent erronée la pensée

des prophètes et des apôtres quand ils ne les accusent pas d’avoir

partagé les erreurs de leur temps ; même le Christ n’échappe pas à

cette contestation sacrilège. La dernière en date s’étale dans une théo­

logie qui fait beaucoup d’adeptes aujourd’hui : prophètes et apôtres

ne sont plus inspirés. Par contre, le sont abondamment ceux qui,

démythisant l’Ecriturc, retrouvent le vrai Christ éternel !

Quant à l’ordre voulu par Dieu dans l’assemblée, nous sommes placés

là aussi devant un même processus de contestation. Selon les gnosti­

ques d’hier et d’aujourd’hui, cet ordre est lié aux erreurs de l’époque

où il fut donné. Il est donc modifiable au gré des temps et des opi­

nions. Si la mode est à l’autoritarisme, le cléricalisme aura droit de

cité et l’Eglise deviendra une institution d’autant plus intransigeante

et sectaire qu’elle se confond avec le Saint-Esprit et se prend pour la

vérité. Si la mode est au démocratisme, le laïcisme aura droit de cité :

l’Eglise deviendra une assemblée ignorant les ministères. L’autorité est

donnée à ce qui, successivement ou simultanément, remplace l’auto­

rité du Saint-Esprit parlant par les ministères : le légalisme, le mora­

lisme, le sentimentalisme, l’illuminisme, le traditionalisme, ou plus

laîquement encore l’Etat. A moins que ne l’emporte momentanément

dans cette assemblée un courant ou un homme qui ordonne toute la

vie de la communauté à l’un ou l’autre des aspects de la vérité chré­

tienne : le calvinisme, le baptisme, le darbysme, le pentecôtisme, le

barthisme, l'oecuménisme, etc.

Et si la mode est au féminisme, on décrétera que Paul était miso­

gyne. ou bien que ce qu’il écrit de la place de la femme dans l’Eglise

est à mettre au compte des coutumes et des mœurs d’une époque

maintenant révolue. Par conséquent, contrairement à la révélation

scripturaire qui ne permet point à la femme de prendre autorité dans

l’assemblée, on décidera que le ministère d’ancien, de pasteur, de doc­

teur. revient à la femme aussi bien qu’à l’homme.

En résumé, ces trois exemples nous montrent le chemin de toute apos-

**102**

*]UDE*

tasie. Cela commence par une prétention à vouloir, comme Caïn, un

Dieu qui se plie à ce qu’il nous plaît de lui offrir et qui s’en con­

tente. En d’autres termes, un Dieu à notre idée. Il devra raisonnable­

ment correspondre à l’image que nous nous en faisons. S’il venait à

parler, à agir, à décider quoi que ce soit nous concernant ou même le

concernant Lui, sa parole n’aura d’autres sens que celui que *nous*

admettrons. Son action, d’autre mobile ou fin que ceux que *nous* leur

attribuerons ; ses décisions d’autre portée que celle qu’il *nous* plaira

de leur reconnaître. Voilà qui explique pourquoi et comment en son

temps, Jésus, accomplissement de l’Ecriture, trouva scs plus farouches

adversaires parmi les scribes et les pharisiens. Leur foi en Dieu était

purement subjective.

Cela se perpétue dans cette manière illustrée par Balaam de trouver

un compromis avantageux à tous égards. On ne peut pas empêcher

Dieu d’être, de se révéler, de parler et même d’agir. On ne peut pas

anéantir l’Ecriture (Jean 10. 35), mais on peut faire en sorte que ce

qu’elle dit soit connu sans être compris, soit annoncé en partie seule­

ment et si possible contredit, que l’action même de Dieu reste liée à

l’interprétation obligée de ceux que Dieu a commis à cet office. Voilà

qui explique pourquoi et comment, en son temps, Jésus dont la vie

et les œuvres étaient une démonstration de la vérité scripturaire,

trouva jusqu’à la croix y compris, ses ennemis les plus tenaces parmi

les docteurs de la loi. Leur interprétation des actes de Dieu, malgré

l’Ecriture, était purement subjective.

Cela s’achève par ce qui nous est dit des enfants de Coré. La Parole

de Dieu n’est pas liée (2 Tim. 2.9), ni aux hommes qu’il aurait

appelés à son service, ni aux institutions ecclésiastiques que cette Pa­

role ordonne. Ces hommes et ces institutions trahiraient-ils leur minis­

tère ou leur office, il demeurera toujours comme au temps d’Israël des

Moïse, des Aaron ou des Elie avec les sept mille qui ne fléchissaient

point les genoux devant Baal. Coré peut ameuter ses troupes, en ap­

peler même à Dieu contre Moïse et Aaron, se déclarer au nombre des

saints assurés de la présence de Dieu (Nomb. 16.3). Cela n’empê­

chera pas Dieu d’honorer sa Parole et ceux qui Lui restent fidèle. Par

un jugement sans appel, Il manifestera finalement qui est en vérité

son peuple ou son Eglise. Voilà qui explique pourquoi et comment, en

son temps, Jésus contesté précisément par ceux qui se voulaient au

nombre des chefs et des vrais pieux, sortit vainqueur du jugement de

Golgotha. Leur autorité et leur piété étaient purement subjectives.

Ces mêmes événements seront le lot de l’Eglisc apostate au grand jour

qu’annonce l’Apocalypse. Cette apostasie sera l’œuvre des «impies»

*JUDE*

**103**

qu’elle aura laisse se glisser en son sein. Ne savons-nous pas qu un

peu de levain fait lever toute la pâte (1 Cor. 5. 6-8) ?

*APPLICATION*

1. Dans le contexte de cette étude, voyez ce que devient la dangereuse formule

selon laquelle l’appartenance à l’Eglise est une garantie du salut.

1. Etes-vous certains que dans votre église et même parmi les vôtres, chacun est

au clair sur le seul salut par grâce ?

1. Seriez-vous capables, maintenant que vous avez médité ces pages, de faire

comprendre à un honnête homme qui serait en même temps un homme de

science, qu’en dehors d’une communion personnelle avec le Christ, sa con­

naissance et son œuvre procèdent des « ténèbres » et y mènent ?

1. Etablissez-vous mieux maintenant le rapport qu’il y a entre l’apostasie et la

dépravation des mœurs ? Et la responsabilité qui en revient à une chrétienté

apostate ?

1. N’auricz-vous pas à parfaire vos connaissances sur tout ce qui touche aux

créatures célestes, à leur ministère ?

1. Examinez-vous vous-même pour connaître les sentiments qui vous animent à

l'egard de tous ceux qui sont élevés en autorité parmi vous.

1. Pourra-t-on jamais justifier, sinon admettre, qu’un chrétien puisse encore

faire usage de jurons, ou d’insultes, fût-ce à l’égard de son bétail ?

1. La passivité propice à la rêverie est une condition requise par tous les occul­

tistes pour goûter aux expériences qu’ils proposent. Cette passivité favorise le

cheminement dans la communion des puissances angéliques et la dégradation

spirituelle et morale qu’elles produisent.

1. Montrez les dangers que court une église qui n’aurait pas de confession de

foi ; une famille dont le chef ne se reconnaît aucune autorité, sinon celle de

son humeur du moment ; une société qui se veut libre et, pour cette raison,

méprise toute autorité, y compris celle des lois qu’elle se donne.

1. Constatez-vous que dans votre paroisse ou communauté les gloires sont inju­

riées ? Que proposeriez-vous pour que cette injure cesse ?

1. Une lecture de la Bible peu recommandable: celle qui nous apprendrait à

parler injurieusement de ce qu’elle nous enseigne et que nous refuserions

d’apprendre.

1. A la lumière des exemples de Caïn, de Balaam, de Coré, quelle part pre­

nons-nous ou laissons-nous prendre à l’apostasie dans notre église ?

**104**

*JUDE*

*Quatrième étude*

L’œuvre des impies, leur témoignage dans la communauté

et dans le monde; leur sort éternel. - Jude 12-19.

Q *U E ST I O N S*

® 1. Par quel mot résumeriez-vous ce que dit Jude de l’œuvre des impies dans

les versets 12 et 13 ? — 2. Pourquoi utilisc-t-il tant d’images à les décrire?

— 8. Qu’évoquent pour nous ces images ?

(2) Que dit-il de leur esprit communautaire ?

(3) Que dit-il de leur témoignage devant l’Eglise et devant le monde ?

@ 1. Quel sort leur est réservé? — 2. Que penser du fondement que Jude

donne à sa sentence ?

©LA qui Jude pense-t-il au v. 17 ? — 2. Quel intérêt y a-t-il à se souvenir

de ces prédictions ?

*RÉPONSES*

® 1. Le mot *vanité* est bien celui qui caractérise le mieux le résultat de l’œu­

vre des impies.

2. La succession d’images par lesquelles Jude se plaît à les définir est à la

mesure de l’importance que se donnent souvent eux-mêmes les gnostiques

dans l’Eglise. Comme s’ils éprouvaient le besoin d’agir, de parler, d’in­

tervenir, d’être présents, de prendre de la place et de se rendre impor­

tants afin de mieux masquer la vanité de leur travail.

1. Sous la plume de Jude, ces images ne viennent pas non plus au gré d’une

imagination fertile et volontairement agressive. Elles paraissent en rap­

port étroit avec l’ignorance des impies quant à :

L’amour.

La « tache » ou « l’écueil » dans les repas dit le trouble que provoque

dans la vie communautaire la présence d’hommes qui ne savent rien de

l’amour fruit de l’Esprit et qui, pour cela, restent parfaitement étrangers

à la signification profonde de la Sainte Cène telle qu elle était alors pra­

tiquée, c’est-à-dire jointe à un véritable repas. Dépourvus de vraie spiri­

tualité, ils ramènent tout à la dimension de la chair, celle de leur esprit

*JUDE*

**105**

de leur cœur et de leur estomac. Aussi vrai qu’ils se repaissent au détri­

ment des autres quand ils sont à table, de la même manière, ils pertur­

bent la vie de la communauté sur tous les plans où cet amour aurait a

manifester scs droits : dans leurs discussions, dans leurs interventions,

dans leurs décisions, etc.

La sagesse.

Les « nuées sans eau poussées par les vents » rappellent la déconvenue

qu’accompagne l’intervention d’hommes dont la sagesse est puisée à même

leur entendement, c’est-à-dire sans le secours de l’Esprit. On ne saurait

nier que leur parole ait les apparences de la spiritualité. Les mots y

sont, l’Ecriture même est citée. Mais à la fin du discours, on s’aperçoit

qu’il ne reste rien, sinon l’attente déçue de ceux qui auraient eu soif et

qu’on a désaltérés avec du vent.

La richesse.

Quelle bénédiction plus grande pour la communauté que les frères an­

ciens ! A cause de leur âge, de leurs expériences, de leurs connaissances,

ils sont reconnus par tous comme une ressource riche en possibilités et

en autorité. Mais quelle désillusion quand ces « arbres d’automne » n’of­

frent à ceux qui s’en approchent que les feuilles déjà désséchées de leur

prétention à l’autorité, au savoir et à l’expérience, mais sans les fruits

reconnus comme ceux de l’Esprit (Gai. 5. 22) ! Quelle « pitié mêlée de

crainte » (23) quand on découvre qu’en dépit de leur appartenance à

l’Eglisc, ils ont finalement vécu sans communion personnelle avec le

Christ Sauveur (« déracinés »), sont « deux fois morts », une première fois

parce que constitués d'une nature pécheresse et mortelle (Héb. 9. 27), une

deuxième fois parce que « la parole qui leur fut annoncée ne leur servit

de rien » et ne fit qu’« endurcir leur cœur mauvais et incrédule » et « les

détourna du Dieu vivant » (Hébr. *4.* 2 et 3. 12).

La puissance.

Quand Paul rendait compte de son ministère de la parole, il le carac­

térisait en démontrant le flagrant contraste qui existe entre la parole

*manifestation de la sagesse humaine* et la parole *démonstration de ïEs­*

*prit.* C’est aussi à ce contraste que fait appel la comparaison de Jude

parlant des impies. Leur éloquence, leurs démonstrations, leurs promes­

ses ont bien l’apparence d’une parole puissante, mais le résultat révèle

la vraie nature de cette puissance : de « l’écume », dit-il. Calvin en

donne une verte analyse : « Enflés d’orgueil, ils dégorgent des paroles

braves, écument des mots magnifiques d’un style affecté et hautain. Tant

s’en faut cependant qu’ils amènent rien de spirituel ; ils plongent plu­

tôt les hommes en une stupidité bêtissante». Après Esaîe (57.20), Jude

**106**

*JUDE*

ne cache pas la raison de cette impuissance. Ces vagues d’éloquence

creuse ne sont point dues au vent de l’Esprit ; elles ne sont qu’un bouil­

lonnement provoqué par les soulèvements de « leurs impuretés », émana­

tions de la vase et du limon de leur propre cœur.

La lumière de la vérité.

Ce n’est pas sans raison si, dans le prolongement de certains textes bibli­

ques (exemples : Ps. 136.9 ; Jér. 31.35 ; Apoc. 12. 1, puis Gcn. 15.5 ; 37.

9 ; Dan. 12. 3), l’exégèse a vu dans les luminaires une image de l’Eglisc

(la lune) et des croyants (les étoiles). Dans la nuit d’un monde de men­

songes, d’injustices, de méchancetés, les chrétiens sont porteurs de la

lumière de la vérité, de la justice, de la bonté apportée par le Christ

Lui-même. C’eût été aussi le ministère de « certains hommes... glissés par­

mi vous »... s’ils ne s’étaient privés volontairement de la grâce. Du même

coup, ils se sont détachés de l’ordre qui, dans la grâce, préside à la

direction, au mouvement de l’univers racheté par Christ devenu Seigneur

du ciel et de la terre. Ils appartiennent encore de nom à l’Eglisc dont ils

se réclament et dans laquelle ils ont une place. Mais ils ne sont plus que

des « astres errants », c’est-à-dire ceux qui, en dehors du chemin qui leur

avait été tracé, éblouissent un instant par l’éclat de leur apparence, mais

ne tardent pas à devenir semblables aux ténèbres dans lesquelles ils dis­

paraissent soudain. Quelle aberration que de se laisser attirer par l’éclat

certes brillant de cette lumière et entraîner vers l’obscurité à laquelle

elle conduit finalement.

(2) En reprenant chacune des images commentées plus haut, on discerne déjà

que ce témoignage est on ne peut plus négatif. Plus que cela, il est l’opposi­

tion majeure à toute vie communautaire. Il suffit de la présence de quel­

ques-uns de ces impies, fût-ce même d’un seul, pour qu’aussitôt toute la vie

communautaire ait à en pâtir.

Qu’est-ce que la plus belle des nappes d’une table de fête si une tache la

dépare ?

Qu’est-ce qu’une nuée sans eau, sinon une ombre interceptant la lumière ?

Qu’est-ce qu’un arbre mort et sans racine, sinon un danger public, ou alors,

dans un champ, un endroit improductif, un obstacle sur lequel buttera la

charrue ?

Qu’est-ce qu’une nappe d’eau agitée, brassée, couverte de l’écume de ses im­

puretés, sinon un endroit dans lequel on répugne à se rafraîchir ?

Que sont les astres errants, sinon les déchets d’une création imparfaite, appe­

lés ou à disparaître à toujours ou à être consumés sur-le-champ s’ils péné­

traient dans l’atmosphère ?

*JUDE*

**107**

Pour utiliser une expression très commune en médecine, nous dirions volon­

tiers que les impies sont allergiques à la vie communautaire. Gnostique et

communautaire sont deux mots qui s’excluent, comme s’opposent bonne chère

et Sainte Cène ; agape fraternelle et se repaître soi-même ; fruits et arbre

mort ou déraciné ; puissance et écume ; astre et obscurité.

C’est pourquoi, le seul témoignage à l’actif des impies, dans le cadre

même des communautés ou églises, se lit en toutes lettres au commencement

et à la fin de cette péricope : «Ils se repaissent eux-mêmes» (12), «ils

provoquent des divisions » (19). Comment pourrait-il en être autrement ?

Alors que l’Eglisc vivante est *chrislocentrique* et par là même une en Christ

et par Christ, les impies sont *égocentriques.* L’Eglise n’est donc qu’un

moyen de plus à leur propre service. Ils ne subsistent en elle qu'en cor­

rompant son unité de pensées et de sentiments.

(5) Il est aussi négatif que celui qu’ils rendent au sein de la communauté.

Ils se distinguent précisément par ce qui trahit le plus l’absence en eux de

toute vie réelle de l’Esprit (19).

1. Ce sont des gens qui murmurent. Avec plus de saveur, certaines ver­

sions disent : « Ce sont des gens qui grognent ». De l’abondance du cœur,

la bouche parle. Le contentement d’esprit n’est point chose naturelle.

Seul, l’Esprit saint nous fait «aimer la vie» (Ps. 34. 13). L’Ecriture ne

nous cache pas que ce contentement d’esprit s’apprend (Phil. 4. 11). L’hu­

meur chagrine, le caractère et le comportement difficile des gnostiques

leur sont naturels. La joie est fruit de l’Esprit (Gai. 5. 22).

1. ...qui se plaignent de leur sort et marchent selon leurs convoitises.

Quand la convoitise est notre raison d’être et d’agir, elle a mille raisons

chaque jour d’être insatisfaite. Se plaindre devient alors une manière de

justification. Comme le dit Ch. Rochedieu : « Se plaindre, c’est en effet

s’efforcer de justifier son mécontentement, de prouver qu’on a de bonnes

raisons pour rejeter sur les autres la responsabilité de ce dont on n’est

pas satisfait, ou même de trouver Dieu injuste. On ne plaint les autres,

on ne feint de les admirer que pour mieux se persuader qu’on a raison

de se plaindre. »

3. ... qui ont à la bouche des paroles hautaines (synodale : *arrogantes ,*

Goguel : *des discours pompeux ;* Jérusalem : *ils parlent avec emphase ;*

Osty : ... *pleine de grands mots).* Autant d’expressions qui disent bien ce

que Judo veut dire : Privée du secours de l’Esprit, la prédication ou le

témoignage n’est plus qu’un discours religieux, philosophique, moralisa­

teur. Dieu reste le thème de ce discours. Mais hors la révélation que nous

en apporte la personne du Christ éclairée par l’Esprit, Dieu n’est plus

**108**

*]UDE*

qu’une idée, un thème, un sujet d’allocution. Cela n’offre aucun intérêt

réel, sinon celui que l’auditeur peut porter aux idées personnelles d’un

orateur ou encore que l’orateur saura y mettre. D’où l’importance donnée

à la forme, à l’éloquence, à l’originalité des idées, à l’inédit de leur pré­

sentation. Mais en tout cela, finalement, le Dieu de Jésus-Christ n’y est

pour rien. A ce repas, aussi, une fois de plus, le gnostique ne songe qu a

faire « bonne chère et se repaître lui-même ».

1. ...qui admirent les personnes par motif d’intérêt (synodale : *qui*

*flattent les autres dans des vues intéressées).* Quand on est soi-même la

mesure de toutes choses, quand Dieu Lui-même est reconnu... avec les

dimensions que notre entendement condescend à Lui donner, comment le

prochain pourrait-il être « envisagé » (texte grec original) autrement que

« par motif d’intérêt », c’est-à-dire comme un moyen de plus dans la

satisfaction de nos désirs ? L’admiration et l’intérêt qu’on voudrait sus­

citer, la prétendue cause de Dieu que l’on défend et qu’on a impudem­

ment confondue avec sa propre personne, ses propres idées et surtout son

propre intérêt, ont besoin d’appât pour se faire remarquer et entendre.

Il n’est pas d’amorce plus attirante que la flatterie, c’est-à-dire un inté­

rêt que l’on feint d’avoir pour le prochain, scs problèmes personnels et

familiaux. Mais la vraie fin de cette fausse sympathie ou fausse frater­

nité n’est une fois de plus que la satisfaction de sa propre convoitise..

1. Ce sont des moqueurs marchant selon leurs convoitises impies,

hommes sensuels n’ayant pas l’Esprit.

Le terme de *moqueurs* s’explique par son contexte immédiat. Selon le

sens commun, la moquerie est d’abord un refus de prendre au sérieux la

personne ou la parole d’autrui ; plus méchamment, une manière de les

tourner en dérision. Même s’il n’y paraît pas parce que la raillerie n’ac­

compagne pas toujours les propos des gnostiques, Jude les range au nom­

bre des moqueurs du fait qu’ils opposent à la personne et à la Parole de

Dieu, leurs propres idées sur Dieu et sa Parole. Ce comportement mo­

queur s’explique par leur refus de la personne et de l’œuvre de l’Esprit

saint, auquel ils opposent leur être « sensuel », c’est-à-dire ici leur être

naturel reconnu apte sans médiation, ni régénération (cf. Eph. 4. 17-24) à

entrer en communion avec Dieu, apte à le concevoir, a en parler aux

autres. Et la raison profonde de ce refus, c’est que, frères de Caïn.

d’Esaü, de Balaam, de Judas, ils ont une si grande opinion d’eux-mêmes

et tiennent leurs désirs et volonté pour si importants qu’il n’est rien de

sacré qu’ils ne profanent, d’élevé qu’ils n’injurient, d’uni qu’ils ne divi­

sent par leur seule présence.

En résumé, leur témoignage rapporté par Jude n’est que trop conforme à

ce qu’en dit Paul dans 2 Timothée 3. 1-9, de façon plus concise encore

*JUDE*

**109**

dans 1 Timothée 6. 3-5 : « Si quelqu’un enseigne de fausses doctrines et

ne s’attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la

doctrine qui est selon la piété, il est enflé d’orgueil, il ne sait rien, il a

la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d où naissent

l’envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, les vaincs dis­

cussions d’hommes corrompus d’entendement, privés de la vérité, et

croyant que la piété est une source de gain. »

**(4) 1. Le jugement.** Jude ne s’attarde point à le décrire et ce serait forcer le

texte que d’étendre aux impies ce qu’il est dit des anges déchus (6), du

châtiment terrestre de Sodome et Gomorrhc (7) ou des astres errants (13).

Ce n’est pas sans raison si l’Ecriture, en ce domaine, est sobre de dé­

tails. C’est d’abord qu’il n’est pas dans le dessein de Dieu de perdre au­

cune créature humaine (1 Tim. 2. 4). C’est ensuite qu’il n’appartient à

aucun serviteur, si fidèle soit-il, de décider de ce que sera ce jugement

(1 Cor. 4. 3-5). C’est enfin que la nature de ce jugement et son moyen (le

feu éternel, v. 7, 23), même sous les termes dans lesquels il nous est

annoncé, échappent à notre compréhension de ce qui se passera en réa­

lité. Retenons donc pour le moins les quelques précisions ici données :

a) Le Seigneur exercera ce jugement (15a).

b) Tous les hommes comparaîtront devant Lui (v. 15b ; cf. 1 Cor. 3. 10-

15).

1. Tous les impies seront jugés (15).
2. Ce jugement portera sur leurs actes et sur leurs paroles (15d).
3. Il portera sur leur double état de pécheurs-impies (15c).
4. Jude fonde sa sentence sur une prophétie qui remonterait à Enoch. Un

livre apocryphe attribué à ce « septième depuis Adam » et découvert au

siècle dernier rapporte bel et bien ce qu’en dit l’auteur de notre épître.

Nul crédit ne peut être donné à de tels écrits. Cependant, le fait est là.

L’épître de Jude reconnue comme un livre canonique nous rapporte ce

que dit par ailleurs un écrit apocryphe. Rien ne nous empêche de croire

que cette prophétie ait été réellement prononcée et, comme le dit Calvin,

que « cette sentence notable ait été donnée en mémoire perpétuelle au

peuple juif ». Au reste, elle ne dit rien de moins ou de plus que les au­

tres textes bibliques canoniques sur ce même sujet (Jean 5. 22, 27 ; Actes

10.42 ; 17.31 ; Rom. 14. 12 ; Hébr. 4. 13). On peut même percevoir les

raisons qu’avait Jude de donner à l’appui de ses paroles une telle pro­

phétie. Son caractère d’ancienneté soulignait le sérieux de l’avertissement

qu’elle comporte. De plus, la prophétie d’Enoch trouvait une première

110

*JUDE*

confirmation dans le déluge qui survint tel un jugement des impies de sa

génération.

® 1. Jean dans son évangile: 16.8, 9, 13; 20.31 ; dans ses épîtres : 1 Jean

1. 18-19 ; 4. 1-3 ; 2 Jean 7-11.

Paul dans 1 Tim. 4.1-2; 2 Tim. 2.14-19, 23-26; 3.1-9; 4.3-4; Titc

1.10-11.

Pierre dans le chapitre 2 de sa deuxième épître.

2. Quand la réalité et ses événements confirment la prophétie biblique, elle

s’en trouve d’autant plus éclairée. Et les vrais croyants y découvrent une

raison de plus d’être fermes dans leur foi et leur espérance. Cette der­

nière est tout entière tournée vers la fin d’un temps (« le dernier »), qui

verra le retour de Jésus, sa venue «avec les saintes myriades». Aussi,

loin d’être troublés par les paroles et les agissements des impies, les

chrétiens qui connaissent l’Ecriture et la prennent au sérieux seront

affermis dans leur certitude et en même temps plus résolus dans le com­

bat auquel Jude les appelle.

*APPLICATION*

1. La foi sans les œuvres est morte ; mais toutes les œuvres faites au nom du

Seigneur ou de son Eglise ne sont pas nécessairement celles de la foi. Il faut

de temps à autre s’interroger et interroger le Seigneur pour savoir si le mo­

bile de nos actions reste en vérité, « le zèle que donne l’Evangile de paix »

(Eph. 6. 15).

2. Sauriez-vous mieux faire maintenant la distinction entre une foi *subjective* et

une foi *objective ?*

1. Qu’êtes-vous pour votre communauté locale :

La nappe ou la tache de la nappe ?

Une nuée à pluie ou un nuage qui fait ombre ?

Un arbre à feuilles ou un arbre à fruits ?

Une vague ou son écume ?

Une étoile ou un astre errant ?

En d’autres termes un membre actif ou, aux dépens même de votre Eglise.

un membre entretenu ?

1. Sauriez-vous mieux établir maintenant la différence entre un serviteur de

Christ brillant orateur peut-être, et un gnostique lui aussi brillant orateur ?

*JUDE*

**111**

1. S’il vous arrive de murmurer, de vous plaindre, quelle en est la cause ?
2. Quelle est la nature de l’intérêt ou de l’admiration que vous portez aux

autres ?

1. Une position dangereuse : avoir sa place à l’Eglise et y être assis parmi les

« moqueurs »...

1. Nos paroles et nos œuvres d’aujourd’hui dans la perspective du jugement.
2. Travaillons-nous à précipiter la fin des temps ou à hâter la venue du Sei­

gneur ?

*Cinquième étude*

Le combat pour la foi à la gloire de Dieu. - Jude 20-25.

*QUESTIONS*

*© Versets 20-22.*

Pourquoi en vue du combat de la foi, Jude pose-t-il d’abord ces exigences ?

@ Quelles sont

1. les conditions du combat?
2. les armes du combat ?
3. Quelle est la fin de ce combat pour la foi ?
4. *Versets 22-23*

Quelles pensées vous inspire le combat pour la foi décrit ici ?

(5) *Versets 24-25*

Quel rapport établissez-vous entre l’épître et la louange par laquelle elle se

termine ?

*RÉPONSES*

® Quel stratège se lancerait dans une bataille décisive sans avoir assuré ses

arrières et, si possible, choisi le terrain où il veut que la victoire soit rem­

portée ? Voilà d’abord le sens des exigences de Jude.

112

*JUDE*

**Le terrain.**

1. C’est « selon notre très sainte foi », **la communauté fraternelle** édifice

sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même

étant la pierre angulaire (Eph. 2. 20). On ne se lance pas seul au com­

bat. Du moins, à l’heure de le faire, faut-il que nous nous sachions

appuyé par les frères en la foi. Car il peut arriver que, dans le combat,

on ait besoin de leurs secours (cf. Matth. 18. 15-20).

2. Nous ne sommes pas là pour combattre des opinions, échafauder des hy­

pothèses, élaborer des systèmes, défendre des théories (ce que font juste­

ment les impies qu’il faudra reprendre et peut-être sauver). Un tel com­

bat ne serait pas « très saint ». Dieu nous ayant par grâce « délivrés de la

puissance des ténèbres et transportés dans le royaume du Fils de son

amour» (Col. 1. 13), nous rejetons toute pensée, parole ou action qui met­

trait en doute ou en cause la réalité et la sainteté de ce royaume. Il est

déjà en partage à tous ceux qui se sont laissés édifier sur ce seul fonde­

ment. Nous sommes donc appelés à le manifester à ceux qui le mettent

en doute, ou en discutent la divinité et la sainteté. Nous sommes là pour

y convier ceux qui persistent à le confondre avec le royaume imaginé

par « leurs sens réprouvés ».

1. Encore faut-il remarquer qu’il ne suffit pas d’avoir été *« une fois* éclai­

rés, d’avoir goûté le don céleste, eu part au Saint-Esprit, goûté la bonne

bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir» (Héb. 6.4-5).

Car le premier mot que pourraient nous rétorquer ceux que nous allons

reprendre et exhorter, c’est celui *d'hypocrites.* Notre intervention auprès

des impies doit se faire à partir d’un terrain solide, celui d’une Eglise

vivante, c’est-à-dire non seulement enracinée et fondée en Christ, mais

encore *demeurée vivante* en Lui.

(2) Les conditions et les armes du combat. Ces termes empruntés à la stra­

tégie s’appliquent aussi bien aux conditions qu’aux armes du combat. Car la

prière, l’amour et la miséricorde définissent à la fois l’esprit qui doit prési­

der à un tel combat et les armes à employer pour le mener à chef.

1. Les conditions. Que l’Eglise demeure dans la communion du Dieu

trinitaire. C’est en Lui que doivent « se maintenir » ceux que Jude mo­

bilise. En Lui, c’est-à-dire dans l’Esprit saint, source de vie et d’action.

En Lui, c’est-à-dire dans l’amour de Dieu, auteur de la grâce et du

royaume éternel vers lequel elle nous achemine. En Lui, c’est-à-dire en­

fin dans la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ par 1 intervention du­

quel nous avons été nous-mêmes sauvés et sommes gardés juqu à 1 heure

où le royaume viendra.

*JUDE*

**118**

Ne nous étonnons pas du caractère impératif de ces exigences. L’his­

toire de l’Eglise nous apprend que l’impiété a ravagé l’Eglise à chaque

fois que sa théologie a quitté le terrain solide de la révélation du Dieu

PÈRE, FILS et SAINT-ESPRIT pour s’aventurer dans les abîmes d’une

théologie où les trois Personnes de la trinité à la fois une et distinctes

ont fait place au Dieu des gnostiques à côté duquel Jésus fait figure

d’initié et le Saint-Esprit de force, d’émanation, finalement confondue

avec l’esprit humain.

2. Les armes. En citant en premier lieu *la prière par L'Esprit,* Jude nous

rappelle que ce combat n’est pas terrestre seulement. Apres Paul dans

Eph. 6. 12, il souligne que derrière l’opposition des hommes et en parti­

culier ceux qui, dans l’Eglise, contestent la vérité scripturaire et détour­

nent les fidèles de la vraie piété, il y a l’oppostion du prince des ténèbres

et de toutes les puissances angéliques elles-mêmes révoltées contre Dieu.

C’est à l’heure où la victoire est remportée sur ces puissances qu’elle

devient possible sur la terre. (Voyez Dan. 10.2-3, 12-13 et Matth. 18. 15-

18, en particulier le v. 18).

Se maintenir dans l’amour de Dieu, c’est éviter le piège tendu sous

les pas de tous les combattants : s’en prendre à « la chair et au sang »,

frapper de nos coups la personne, alors qu’il s’agit de dénoncer la

fausse doctrine. C’est de l’impiété que Dieu a horreur, mais aussi long­

temps qu’on peut dire « aujourd’hui » (Héb. 3. 12-15), Il continue d’ai­

mer les impies. A nous de les aimer assez, sans cesser de haïr leurs doc­

trines qui « changent la grâce en dissolution et qui renient notre seul

maître et Seigneur Jésus-Christ».

Attendre la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, c’est

dans ce combat, user des armes dont le Seigneur fait aussi usage envers

nous. Car sans sa patience et sa persévérance à nous reprendre, à nous

pardonner non pas jusqu’à sept fois mais jusqu’à septante fois sept fois

(Matth. 18.21-35), que serions-nous devenus? Faisons aux autres — les

impies y compris — comme il nous est fait.

(3) Non pas, afin d’avoir raison contre les adversaires qui nous ont peut-être

fait beaucoup souffrir ou qui auraient fait beaucoup de mal à l’Eglise, en

particulier aux âmes encore mal affermies qu’ils auraient détournées. Non !

Il ne s’agit pas d’avoir raison. Pas plus qu’il ne s’agit finalement de triom­

pher. C’est de tout autre chose qu’il est ici question : *l'attente de la vie éter­*

*nelle.* La nôtre, certes, mais non la nôtre seulement. Dieu s’intéresse aussi

et de la même manière à la vie éternelle de ceux qui sont appelés. Jusqu’ici,

au lieu de répondre, ils contestent. Ils opposent à l’Evangile une grâce qui

n’est que la caricature de la grâce et — à moins qu’ils ne s’amendent — un

**114**

*JUDE*

salut qui finira par les laisser dans une caricature du salut, si tant est qu’on

puisse ainsi nommer la réalité terrible de la perdition. C’est pourquoi, il im­

porte de ne jamais perdre de vue le prix qui est attaché à ce combat : la vie

éternelle, celle que Dieu par pure miséricorde nous réserve à tous. Avec

patience et persévérance, nous mènerons le combat pour que nos adversaires

saisissent cette vie. Ce sera alors la seule raison de nous réjouir... d'avoir

eu raison.

© 1. Un tel combat serait impensable sans le secours de l’Esprit saint et la

communion des frères. Car il demande autant de discernement que de

tact, autant d’amour de la vérité que d’amour pour ceux qui la con­

testent, autant d’autorité que d’humilité, autant de prudence que de

courage.

2. Si ce combat requiert le secours de la prière communautaire et l’auto­

rité des frères, en pratique, il doit être d’abord personnel. Ensuite seule­

ment, il deviendra communautaire (Matth. 18. 15-20). Il doit s’accompa­

gner d’une sagesse qui sait discerner, entre les personnes, celles qui sont

inconscientes de leur mal de celles déjà hostiles envers qui voudrait

les en sortir.

1. Il fait appel à des dons divers : une solide connaissance de l’Ecriture ;

un don de parole ; la douceur et la fermeté dans l’exhortation et la ré­

préhension ; le refus de toute compromission ; un sage usage de la

crainte que peuvent inspirer les jugements de Dieu ; un discernement

précis entre la personne aimée du Seigneur et son vêtement souillé (les

fausses doctrines).

1. C’est dire en d'autres termes que si la communauté tout entière est inté­

ressée à ce combat, il appartient à quelques-uns de le mener : ceux que

l’Esprit a préparés et revêtus. Et à l’instant de le faire, ils se souviendront

de Paul écrivant : « Je le dis en pleurant, il en est plusieurs qui marchent

en ennemis de la croix du Christ... » (Phil. 3. 18) ou de David parlant

aux soldats envoyés contre Absalom : « Pour l’amour de moi, doucement

avec le jeune Absalom » (2 Sam. 18. 5).

1. 1. Cette louange est en relation directe avec l’appel au combat, thème essen­

tiel de l’épître. Elle nous rappelle que l’exhortation ou la répréhension la

mieux ordonnée ne serait jamais suivie de victoire si le Seigneur n’était

présent avec sa grâce et sa force. En effet, s’il est de notre responsabi­

lité d’exhorter, de reprendre et de sauver, c’est l’œuvre de l’Esprit saint

de faire entendre et comprendre la vérité, puis de convaincre de péché.

2. Mais cette louange nous rappelle en même temps que l’Eglise fidèle à qui

cette épître est adressée est, elle aussi, au bénéfice de la grâce et de la

*JUDE*

**115**

force du Seigneur. C’est Lui qui la conduit sur le chemin du royaume, la

préserve de toute chute, et, au jour fixé, la fera paraître parfaitement

sanctifiée, l’associera à sa gloire et à toute la joie dont elle est parée.

1. Elle nous rappelle enfin que la portée de tout enseignement, de toute

fidélité, de toute action de l’Eglise apostolique n’est pas seulement que

nous ayons part à cette gloire et nous efforcions de la faire connaître aux

autres, mais que le Dieu de notre salut glorieux soit, Lui, reconnu, aimé,

servi, glorifié.

*APPLICATION*

1. N’auriez-vous pas un catéchisme à refaire (à demander à votre pasteur ou

à vos anciens) qui vous aide à mieux connaître le Dieu PÈRE, FILS et

SAINT-ESPRIT ?

2. La haine des fausses doctrines devrait nous amener à brûler les livres qui

les enseignent (Editions des Témoins de Jéhovah, de la Science chrétienne,

des Mormons, toute la littérature occultiste, astrologique, rosicrucienne,

etc.). Elle devrait nous amener à lire avec plus de discernement la littéra­

ture religieuse, à faire un tri entre les journaux religieux qui nous sont pro­

posés.

3. Pensez-vous que ce « combat pour la foi » ait à être mené aujourd’hui, dans

le cadre de votre communauté, de votre église ? Réalise-t-elle les conditions

d’un tel combat ? En a-t-elle les armes ? Peut-elle compter sur les vôtres ?

1. Les fidèles... les hésitants... les inconscients... les endurcis... Si vous étiez

hésitants... ou inconscients et que cette épître vous ait ouvert les yeux, avec

quels fidèles mèneriez-vous le combat ? et pour quels gnostiques ?

**CONCLUSION**

Il n’est jamais facile ni agréable d’être le censeur de l’Eglise, encore moins

de ceux qui, dans l’Eglise, tout en se réclamant du Dieu de Jésus-Christ, sont

les ennemis du Seigneur et de son troupeau.

Si Pierre et Jude ont été censeurs, c’est par fidélité au Seigneur qui leur a

«confié l’Evangile» (1 Thess. 2.4), mais aussi par souci fraternel (1 Cor. 12.

25) et ecclésiastique (2 Cor. 11.28).

Nous l’avons vu en méditant la première épître de Pierre : la persécution ne

laissait pas non plus les apôtres indifférents. Ils savaient qu’elle allait survenir

et Pierre, avec compassion, y préparait les fidèles.

Toutefois, le ton de la première épître de Pierre est bien différent de celui

de la seconde, bien différent aussi de celui de l’épître de Jude.

Nous n’irons pas jusqu’à dire que dans 1 Pierre, l’apôtre appelle l’Eglise à

se réjouir de la persécution. Pourtant la perspective de la souffrance qu’aura à

traverser l’Eglise ne le laisse pas dans la crainte. Il sait qu’elle en ressortira

fortifiée.

Il en va tout autrement de la seconde épître de Pierre et de celle de Jude.

Le ton est devenu passionné. Il y a même, ci où là, des violences et, chez

Jude, un véritable appel au combat.

C’est que l’Eglise a plus à risquer de la part de ses faux docteurs que des

païens devenus ses ennemis.

C’est renseignement le plus clair que laisse l’étude de ces deux épîtres. Cet

enseignement est-il reçu de l’Eglise d’aujourd’hui ? Quand des missionnaires

ou une communauté sont persécutés quelque part en Asie ou en Afrique ou au

sud de l’Europe ou de l’Amérique, notre presse s’émeut ; les cercles de prières

sont alertés...

Mais à l’heure où des évêques, des docteurs, des pasteurs publient livres,

commentaires, revues, articles de journaux, qui sont autant de mises en doute

de l’autorité de l’Ecriture, de défis à la foi, de négations du Dieu trinitaire,

d’invites à croire en une grâce qui ne s’accompagne d’aucune repentance et nous

laisse esclaves du péché, de dogmes anciens et nouveaux édifiant l’Eglise — et

quelle Eglise — sur un fondement tel quelle se confond avec le plus autoritaire

des états ou se dilue dans un monde auquel elle doit si possible ressembler

*JUDE*

**117**

à cette heure-là, il ne semble pas que l’Eglise s’émeuve ou croie devoir alerter

les cercles de prières... Non, il arrive même que de tels écrits aient les honneurs

des comptes rendus de la presse, des recommandations de l’Eglise...

Et pourtant, Pierre, Jude, sont au nombre des livres canoniques. Dans l’ordre

des épîtres du Nouveau Testament, ils sont là comme les deux dernières senti­

nelles placées par le Seigneur pour avertir l’Eglise, lui rappeler qu’approche

l’heure de l’apocalypse où l’église des gnostiques, des impies, alliée à la Bête

et au faux prophète connaîtra sous le nom de Babylone, le plus sévère des juge­

ments annoncés par Pierre et Jude, tandis que l’Eglise des apôtres, des prophè­

tes, l’Eglise qui a gardé la foi et le témoignage de Jésus, connaîtra l’honneur de

paraître irrépréhensible et dans l’allégresse devant sa gloire.

Il est temps de prêter l’oreille à leurs avertissements et de les faire connaî­

tre.

«Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent» (2 Tim. 2. 19).

« Pour vous, bicn-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi

et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l’amour de Dieu, en atten­

dant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. »

« A celui qui peut vous préserver de toute chute..., à Dieu seul, notre Sau­

veur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance

dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! » Amen.

Imprimé en Suisse

Table des matières

*Pages*

2 PIERRE

I INTRODUCTION 2

II APERÇU GÉNÉRAL 6

*Plan de l’épître*

Première suggestion ........ 7

Deuxième suggestion ......... 8

Mot clé et verset clé ........ . 15

III ÉTUDE DU CONTENU DE L’ÉPÎTRE

*Première étude*

L’apôtre Pierre, notre frère en la foi. — 2 Pierre 1.1-2 . 15

*Deuxième étude*

La vie en Christ. — 2 Pierre 1.3-9 ...... 19

*'Troisième étude*

La parole prophétique. — 2 Pierre 1. 10-21 23

*Quatrième étude*

Les faux docteurs calomniateurs de la voie de la vérité. —

2 Pierre 2. 1-3 30

*Cinquième étude*

Les faux docteurs confondus par l’histoire. — 2 Pierre 2. 4-10 . 36

*Sixième étude*

Le portrait des faux docteurs. — 2 Pierre 2. 11-22 ... 43

*Septième étude*

L’avènement du Seigneur. — 2 Pierre 3. 1-10 .... 49

*Huitième étude*

Le témoignage des saints. — 2 Pierre 3. 11-18 . . . . 60

*Pages*

**JUDE**

I INTRODUCTION

/ o

II APERÇU GÉNÉRAL

*Plan de Peintre*

Première suggestion 80

Deuxieme suggestion .......

Troisième suggestion .... §9

Mot clé et verset clé ••••■... 83

III ÉTUDE DU CONTENU DE L’ÉPITRE

*Première étude*

Adresse et salutations. — Jude 1-2 ..... 84

*Deuxième étude*

Les saints et les impies. — Jude 3-4 ..... 88

*'Troisièine élude*

Caractéristiques des impies. — Jude 5-11 .... 93

*Quatrième étude*

L’œuvre des impies, leur témoignage dans la communauté et dans

le monde ; leur sort éternel. — Jude 12-19 .... 104

*Cinquième étude*

Le combat pour la foi à la gloire de Dieu. — Jude 20-25 . . 111

*Co7iclusio7i . . .* . . . . . . . .116

Ouvrages consultés

Le Commentaire de 2 Pierre et Jude, de J. Calvin.

» » » de L. Bonnet.

« Les Trésors du Nouveau Testament», de Rochcdieu.

« Etudes sur la Parole », de J. N. Darby.

« Les Epîtres de Pierre », de J. C. Margot.

« Le Nouveau Testament », de M. Gogucl et H. Monnier.

« Les Epîtres catholiques », de R. Leconte.

« Le Nouveau Testament», de E. Stapfer.

« Simon Pierre, sa vie et ses épîtres », de W. T. P. Wolston.

« Introduction à la Bible», de W. H. Guiton.

« Die Katholischcn Briefe », de Friedrich Hauck.

Imprimerie Cornaz S. A., Yverdon (Suisse)

POUR LIRE LA BIBLE

CHAQUE JOUR

abonnez-vous à un des journaux

trimestriels, avec notes bibliques

quotidiennes, publics par le mou­

vement international et intcrcc-

clcsiastiquc de la Ligue pour la

lecture de la Bible :

*Le Lecteur de la Bible*

pour adultes.

*Le Jeune Lecteur de la Bible*

pour adolescents

*Le Petit Lecteur de la Bible*

pour jeunes enfants.

À LA DÉCOUVERTE

DE LA BIBLE

*Série complète des « caneva*

*d'étude » sur les 66 livres de la*

*Bible.*

On peut y souscrire et les rece­

voir au fur et à mesure de leur

parution.

Demandez les fascicules déjà

parus.

BUREAUX DE LA LIGUE

POUR

LA LECTURE DE LA BIBLE

*Suisse :* 90, Route de Berne

Lausanne 10

*France:* 15, av. Foch

Guebwiller (Ht-Rhin)

*Belgique :* (asbl) 255, Kievitlaan

Vilvorde